



AVRIL 1989

VAINCRE

REDACTION & DIRECTION

110, RUE HENRI DUNANT - 92700 (COLOMBES)

DLP 7-4-89-180921
A ceux qui,
de quelque manière,
diront NON à ces pages :
ils ne sauront jamais le service qu'ils rendent à l'Ordre,
tant il est vrai que la façon la plus efficace pour lui
d'exister est d'être nié... R.R. MARTIN



Ci-dessus Pierre PLANTARD
Ci-contre le " ROC NEGRE " à
Rennes-les-Bains

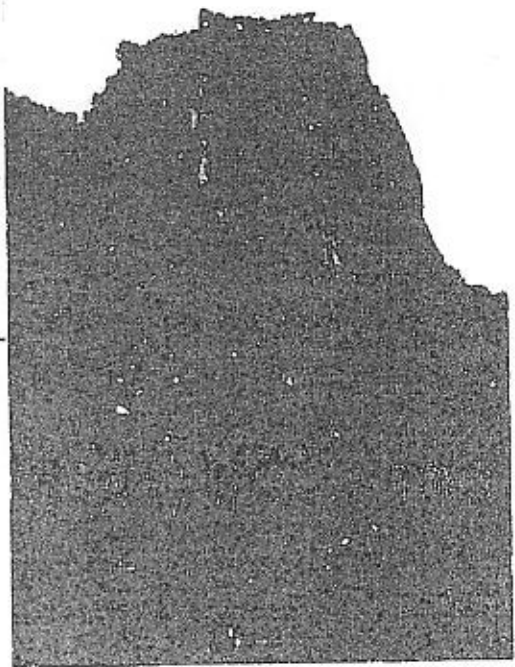
Voici 47 ANS paraissait le premier numéro du journal " VAINCRE " où Pierre PLANTARD écrivait :

Vaincre, c'est l'entraide nationale et l'entraide des Français, unis dans un véritable socialisme, bannissant à jamais les querelles créées par des intérêts capitalistes.

Dans ce journal, il était question des GALATES, société créée en Février 1934 par Georges MONTI, elle comptait parmi ses membres Frauchet d'ESPEREVY, TRARIFUX d'EGHONNE, Camille SAVOIRE, Lionel de ROULET, Maurice NONCHARVILLE, Emille HOFFET... 1934, est l'année où Pierre PLANTARD fit la connaissance de Georges MONTI par le Docteur SAVOIRE, médecin de sa famille.

A la mort de G. MONTI en 1936, P. PLANTARD étudiait en sciences fut propulsé vers l'hermétisme et le symbolisme.

En 1942, il était reconnu grand Maître, près de lui se trouvait Jean-Charles LEGRAND, François DUCAUD,



L'emblème de la Maison PLANTARD :
" De gueules à cercle et lys d'or "



CE NUMERO DE VAINCRE NE PEUT ETRE VENDU

1989.01-3

(ultérieurement devenu Mgr. DUCAUD-BOURGET) et compulsant aux archives les trois mille fiches des membres de l'ALPHA GALATES (détenues par le PRIEURE) on y trouve : André DEYHERAS-SARY, Murat POIRIER, l'imprimeur de VAINCRE (ami de Georges MONTI), Robert AMADOU, Louis LEFUR et Hans Adolf von MOLTKE (l'allemand avec lequel Pierre PLANTARD se lia d'une profonde amitié), Jacques BROGSE, etc...

VAINCRE n'a jamais possédé d'autorisation de publication des allemands, c'est Corinne LUCHAIRE, l'amie de coeur de Pierre PLANTARD à l'époque, qui lui obtient près de son père un "PAP" pour la parution semi clandestine et éphémère. Dénoncé par des agents du journal "AU PILORI", Pierre PLANTARD est arrêté par les S. D. et interné à la prison de Fresnes en Novembre 1943, il occupe la cellule n° 356, 2e division, 3e étage avec son compagnon Darius JACQUET (neveu de BAILLY, pharmacien de la gare St. Lazare à Paris), le motif de son internement : procurer des faux papiers à des juifs. C' est Halaut James von MOLTKE qui intervient pour sa libération le 2 Février 1944.

Le 10 Juillet 1943, Pierre PLANTARD est admis au PRIEURE de SION (présenté par François DUCAUD) ultérieurement dans l'ORDRE, il rencontre: Alphonse JUIN, André MALRAUX, John DRICK (lequel devient Grand Maître du PRIEURE de SION de Novembre 1969 au 3 Janvier 1981), et surtout le puissant Comte de SELBORNE (ami de Winston CHURCHILL).

A la libération de Paris, Pierre PLANTARD, siège à l'Hôtel de Ville sous son nom de la résistance: Capitaine Double Mètre, où devant son bureau défile le "collaborateur" pro-allemands.

En 1946, Pierre PLANTARD est reçu Docteur Es-Sciences et épouse Anne-Léa HISLER, puis en Août 1947 il s'installe à Genève (Suisse).

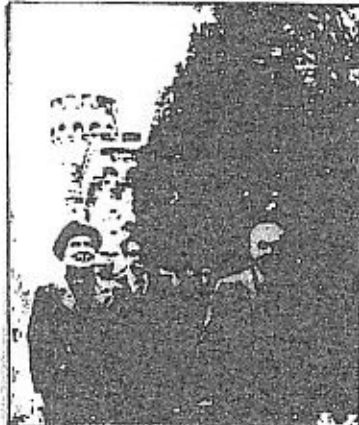
Dans le PRIEURE, depuis Janvier 1950 jusqu'à sa mort, Jean COCTEAU, vit dans "l'euphorie" du paradis du Cap Ferrat, il a besoin des "finances américaines" pour réaliser son oeuvre : "Le Testament d'Orphée". Or, un homme dirige dans l'ombre le PRIEURE de SION: John DRICK, qui par l'intermédiaire de la Cie "FIRST NATIONAL BANCK" de Chicago, peut lui obtenir des crédits en France. John DRICK est déjà le Maître du contingent Anglo-Américain qui groupe près de 5.000 membres de la Haute Finance.

Le 6 Juin 1956, COCTEAU est contraint de modifier les articles XIX et XXII des constitutions valables pour la France et non pour l'Amérique qui garde ceux du 14 Juillet 1870. De ce fait le PRIEURE en France ignore le nombre exact des membres en Amérique, pas plus que la composition des "filiales américaines" qui dépendent du PRIEURE. Ainsi, Pierre PLANTARD, en 1985 fut stupéfait d'apprendre par Philippe de Chérisey qu'un CERBALACHEF détenait les cachets du PRIEURE de SION et qu'il appartenait au contingent américain.

En 1958, trois membres du PRIEURE de SION forme à ANNEMASSE, une association selon la Loi de 1901 dite "Priuré de Sion": André BONHOMME, Jean DELEVAL et Armand DEFAGO, comme protestation contre les nouveaux textes des articles XIX et XXII, Pierre PLANTARD accepte le secrétariat. La réaction est immédiate, une délégation américaine le charge de mission et lui donne l'ordre de dissoudre cette association. Pierre PLANTARD démissionne (de l'association créée par André BONHOMME) le 12 Février 1957. Cette même année, il divorce de sa femme pour épouser une jeune fille de 18 ans, le mariage n'a pas lieu, car une délégation américaine intervient près des parents et provoque un scandale à Annemasse. Pierre PLANTARD rentre à Paris où, l'on prépare le retour du Général de GAULLE et organise la constitution des Comités de Salut Public. Toute l'année 1957 se passe en déplacements, les uns dans le Razès où il rencontre René DESCADEILLAS à diverses reprises et à Colombey, au château de la Boiserie où on le connaît sous le nom de Capitaine WAY. Il a alors deux domiciles: 35, Avenue Victor Hugo à Paris au 5e étage dans l'appartement d'un ancien ambassadeur, Mr. GILBERT et 116, Avenue Pierre Jouhet à AULNAY-SOUS-BOIS. C'est, dans ce dernier lieu qu'il rencontre Gérard de SEDE pour la première fois et c'est aussi le siège social des Comités de Salut Public. En Mai 1958, Pierre PLANTARD devient secrétaire général des Comités de Salut Public. Son ex-femme rentre à Paris et loge dans une chambre du 6e étage du 35, Avenue Victor Hugo. L'appartement du 5e étage sert de siège au PRIEURE de SION jusqu'en 1973.

Contrairement à tous les bavardages***, Pierre PLANTARD n'était pas locataire du Vicomte de BUEIL, neveu des Comtes de Gisors qui habitait au 3e étage dans un appartement du Comte de BROISSIA. Ce Cte de BROISSIA étant le frère de Jacques de BROISSIA, époux de Marie-Laure, le soeur de Valéry GISCARD d'ESTAING. La riche Bibliothèque, dont fait mention G. de SEDE le **** 5 Octobre 1987 à Michel VALLET (Pierre JARNAC), était celle du PRIEURE de SION!!





Près de François MITTERRAND se trouve Patrice PELAT, à Rennes-le-Château, berceau de l'ORDRE

En 1958, Pierre PLANTARD devient Commandeur dans le PRIEURE de SION. En 1966 il est promu Croisé. La dissolution de l'association du Prieuré d'Annemasse est faite par son Président André BONHOMME le 7 Août 1973, voici 16 ans. Le 17 Janvier 1981, Pierre PLANTARD est élu Grand Maître à BLOIS.

Pour motif de santé et face au contingent américain, il est obligé de démissionner le 10 Juillet 1984 et remplacé par Philippe de CHERISEY. Depuis, deux HAUTONIERS tentèrent de guider le PRIEURE, tous les deux échouèrent et moururent chacun d'un arrêt cardiaque, l'un le 17 Juillet 1985, l'autre le 7 Mars 1989.

Le 9 Mars 1989, Pierre PLANTARD accepte de reprendre la direction du PRIEURE de SION, mais fixe ses conditions:

- 1° Le contingent américain fort de 5.000 membres ne fera plus partie intégrante du PRIEURE de SION.
- 2° Les articles XIX et XXII du 14 Juillet 1870 remplacent ceux du 6 Juin 1956 fait à Genève.
- 3° Le PRIEURE sera uniquement Européen.
- 4° Les membres exclus en 1984 par Philippe de CHERISEY, reprendront leur place et titre.

Par 92 voix sur 116 votants, le Convent d'AVIGNON accepte toutes les propositions, et Pierre PLANTARD reprend sa

place de Grand Maître du PRIEURE de SION.

Dominique SAVIO

- * BAP, un Bon d'Attribution de Papier d'une tonne, dont une très grande partie fut remise à la résistance par l'imprimeur Murat POIRIER, pour des tirages clandestins.
- ** C'est Pierre PLANTARD, qui contacte Gérard de SEDE à la suite d'un article de ICI PARIS.
- *** suivant les pages 543 à 547 du livre de P. JARNAC - Les Archives de Rennes le Château.
- **** Il est utile pour nos Fr. de savoir, que l'immeuble du 35, Av. Victor Hugo appartenait à Mr. GILBERT, lequel avait trois filles, l'une d'elle mariée au

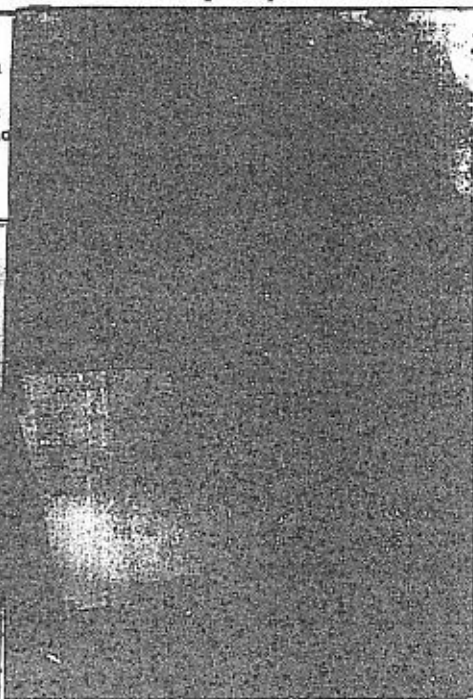
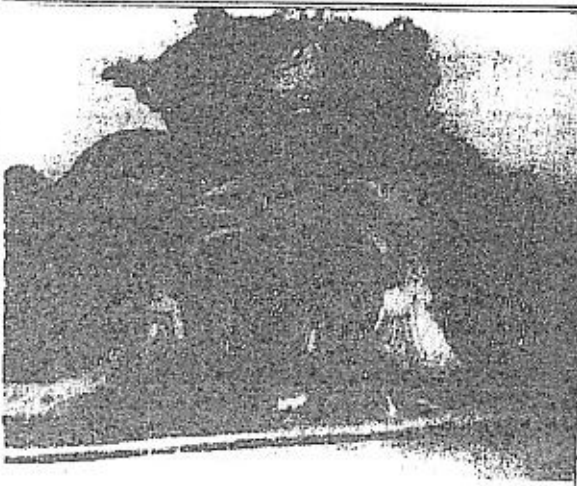
Comte de BROISSIA ----- ayant pour frère: Jacques de BROISSIA
sa fille aînée épouse époux de Marie-Laure
Gislain de BUEIL GISCARD d'ESTAING,

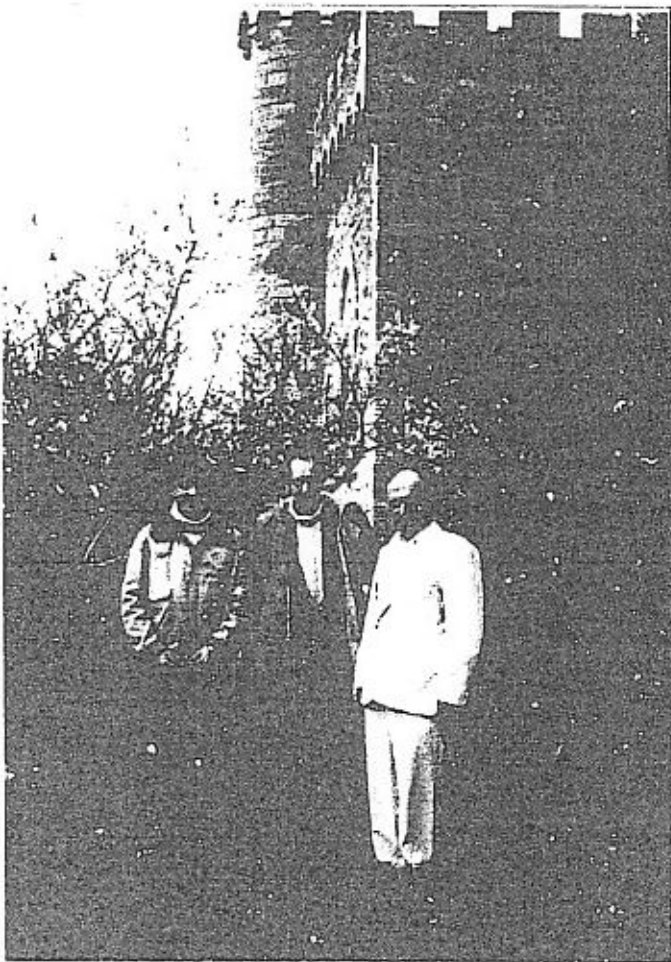
neveu des Comtes de BUEIL de Gisors

sœur de Valéry GISCARD, Président
de la République

NOS ARCHIVES SUR RENNES-LE-CHATEAU:

Mr. Marius FATIN montrant à la Presse en 1966, un document sur les Mérovingiens, (ci-contre →) et ci-dessous l'ancien blason de Rennes-le-Château et celui des HAUTPOUL de RENNES. L'un au sceau de Salomon, l'autre avec les trois coqs. Ces blasons se trouvaient en 1966 chez Mr FATIN au Château de Rennes.





← Ci-contre à Rennes-le-Château, devant la Tour Magdalee, Thomas et Pierre PLANTARD, avec Henri BUTHION
 ↗ Ci-dessus, Pierre PLANTARD devant les ruines du "Château Blanc" sous le ROC-NEGRE à Rennes-les-Bains.
 † Ci-dessous, rencontre à Paris de Henry LINCOLN, Richard LEIGH, Michael BAIGENT, Pierre PLANTARD et Jean-Pierre DELOUX en 1983.



INTERVIEW DE PIERRE PLANTARD DE SAINT-CLAIR
par Noël PINOT

A AVIGNON, le 9 Mars dernier, j'ai rencontré Pierre PLANTARD de SAINT-CLAIR et j'ai vu lu l'interroger pour tous les Frères de l'ORDRE, voici les réponses à mes questions, sans la moindre commentaire de ma part.

- Question: A votre retour comme Grand Maître du PRIEURE de SION, de nombreuses questions se posent, car pour la deuxième fois, vous acceptez de reprendre la direction de l'ORDRE
- P. PLANTARD: C'est exact. Lors de ma démission en 1984, je ne pensais pas revenir sur ma décision, mais en raison des circonstances présentes j'ai répondu à la demande de tous. Mon retour s'est effectué sous certaines conditions et après bien des entretiens.
- Question: On a écrit que vous aviez des différends importants avec le Marquis Philippe de CHERISEY, qui vous avait succédé.
- P. PLANTARD: En effet, Philippe de CHERISEY, était de longue date mon ami, je crois dans les années 1939, peut-être 1938. Mais il était très influençable et s'est laissé manipuler par nos adversaires, dont l'unique objet était des intérêts financiers.
- Question: Voulez-vous dire par là, les Frères américains?
- P. PLANTARD: Depuis longtemps le rêve américain est de dominer notre Pays, pour des raisons financières et économiques. Or l'ORDRE dont de très nombreux membres sont de gros financiers, des hommes politiques, des directeurs d'importantes Compagnies d'Assurances, des magistrats, est le CIRCUIT idéal des actions diverses. C'est ainsi que Patrice PELAT a été piégé, et je peux le dire encore ici, je lui garde ma profonde amitié envers et contre tous.
- Question: Sur votre personne, on a beaucoup écrit, dès que l'on parle de RENNES LE CHATEAU aussitôt l'on parle de Pierre PLANTARD!
- P. PLANTARD: RENNES représente une attache de ma famille, et un lien puissant du PRIEURE de SION, ceux qui ne sont pas membres de l'ORDRE ne peuvent nous comprendre. Certains auteurs colportent et racontent des insanités sur l'ORDRE, ceci depuis que Philippe TOSCAN a publié en 1967 un livre délirant: "Dossiers Secrets". Ce personnage a fait les gros titres des quotidiens lors de son arrestation le 11 Avril 1967 par la Brigade des Stupéfiants. Il avait été membre du PRIEURE de SION, mais avait été radié en Février 1967 pour motif de drogue, si je ne me trompe pas et contrairement aux affirmations... erronées de Gérard de SEDE! La fondation du PRIEURE de SION ne remonte, ni aux croisades, ni à une déclaration à la Sous Préfecture de Saint-Julien-en-Genevois en 1956, pas plus que la vénérable institution maçonnique ne date d'HIRAM, (fondateur du Temple de Jérusalem), ou l'AMORC créée en 1915, n'existait dans l'Egypte des pharaons. D'après les archives que nous possédons, celles de Monsieur de SAINT-HILLIER (grand oncle de Philippe de CHERISEY, et HILLIER sans "S") qui proviennent du Château du Lys, la fondation du PRIEURE de SION date du 19 SEPTEMBRE 1738 à RENNES-le-CHATEAU, par François d'HAUTOUL et Jean-Paul de NÈGRE, si une affiliation existe avant cette date, nous l'ignorons.
- Question: On a aussi écrit que l'ORDRE était lié avec la Compagnie du Saint Sacrement.
- P. PLANTARD: L'abbé J.P. de Nègre était en relation avec cette Compagnie.
- Question: Il est fait état de parchemins qui se trouvent en Angleterre et de parchemins codés découverts dans un pilier de l'église de Rennes-le-Château.
- P. PLANTARD: Les parchemins qui se trouvaient à Londres, voici quelques années sont parfaitement authentiques. Et, il est vraiment impensable que l'on puisse faire tant d'histoires à ce sujet, car tous les actes des HAUTOUL jusqu'en 1337 furent copiés par Charles René d'HOZIER de SERIGNY, Juge d'Armes, sur l'ordre du Roi Louis XIV. Certificat des pièces fut donné le 30 Avril 1781. Reproduction faite à MontPELLIER de 1911 à 1913. Pour la question des "fameux" parchemins publiés par "celui" qui fait autorité en la matière, c'est une fabrication de Philippe de Chérissey pour la réalisation d'un film sur Rennes, similaire à celui de Jean Louis FOURNIER, d'après le roman de J.M. THIBAUD: L'OR DU DIABLE. Ces derniers parchemins n'ont aucune valeur. Le texte original se trouve à la BN dans un livre des Antiquités Chrésiennes.
- Question: Gérard de SEDE déclare que votre ancêtre Jean PLANTARD n'a pas épousé une SAINT CLAIR et qu'un autre de vos ancêtres aussi un Jean PLANTARD n'a pas épousé une Pierrette LEBOURGOING ?
- P. PLANTARD: Pouvez-vous me dire, qui peut croire les sornettes de Gérard de SEDE, j'ai l'intention de publier des lettres de cet individu, sur cette question des SAINT CLAIR. (voir extrait d'une lettre du 18 Novembre 1962 écrite par Gérard de SEDE à Pierre PLANTARD, ce cher Ami).

LE TIRAGE TOTAL DE CETTE PRESENTE PARUTION EST DE 10.000 EXEMPLAIRES - NON VENDU

TRADUCTION: ALLEMANDE, ANGLAISE, ESPAGNOLE

Dépot Légal Avril 1989.



c) il y a de graves anomalies dans la transmission des titres. Exemple : Guillaume II de Chaumont, sire de Guitry, meurt en 1179. On lit que son fils Guillaume III est sire de Guitry en 1234. Or normalement, c'est dès la mort de son père en 1179 qu'il aurait dû devenir sire de Guitry. De même on ne comprend pas comment Pierre de Saint Clair (1370 - 1415) peut être sire de St Clair en 1399 puisqu'à ce moment là son frère aîné Pierre (1358-1432) était encore vivant et devait donc être normalement l'héritier du titre. Normalement, seule la branche aînée de cet aîné, et qui finit (selon le texte) à votre arrière-arrière grand oncle. Jacques mort sans postérité en 1546 devait porter le titre de sires de St Clair. Et en effet, faute de postérité, nous voyons ce titre passer à Guillaume de Fours, allié aux St Clair par les femmes. On peut d'ailleurs se demander pourquoi ce titre n'est pas passé à Jean Plantard qui, étant mariée à la sœur du dernier sire de St Clair, était un allié plus proche que ce Guillaume de Fours. Si cela vous intéresse, je pourrais d'ailleurs essayer de faire des recherches à ce sujet.

D'autre part, savez-vous qu'il y a une branche écossaise des Saint Clair : les Saint Clair de Rosslyn, et enfin, savez-vous que tous les Saint Clair descendent plus ou moins directement de Rollon, premier duc de Normandie ?

En conclusion : Dans les grandes lignes, cette généalogie semble exacte. Les erreurs qui s'y sont glissées viennent seulement d'un copiste. Il est d'autant plus dommage qu'on ne puisse pas vérifier sur la source originale. On est donc ramené à ma question numéro deux sur le 2^{me} volume de Denyau.

Qu'en pensez vous ? Bien amicalement.

Fin de di

† Ci-dessus un écrit sur les SAINTE CLAIR et PLANTARD. (lettre du 18 Novembre 1962-de SEDE)
 ‡ Ci-dessous tableau sur l'origine du 1^{er} de SEDE en 1626 par Gérard de SEDE lui-même !!!



Gaston, 1^{er} de SEDE
1626

Je dois que je ne fais mieux répondre à votre communication sur l'Union de l'Orme et de la Rose-Croix.

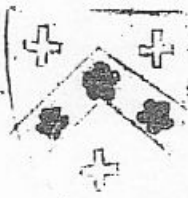
C'est sous l'Orme de Saint-Martial à Toulouse que les Aînés du bag Sarric tiennent leur première assemblée.

- Noter : 1° le cimier
- 2° les Tauxés
- 3° Le changement du nom de desobélus au 17^o siècle, mais l'Orme n'est attaché.



Laurent de SEDE
seigneur de COLLABERS
baron de LIFOUX
capitaine de Toulouse
1656 - 1694

à Paris
ca 1665
à Toulouse



Claire
du CONSEIL
1694 - 1746

SEDE = Siège
et
Soie

COLLABERS = Colombie
LIFOUX = Lieu

Château de LIFOUX
(Mt Sarric) près de
bon Montgommery au
XVI^e siècle, reconstruit
au XVII^e

On trouve curieusement l'ordre du Temple d'or fondé en 1479
à Bruges par Philippe le Bon sous l'invocation de la V

Les informations sur le P. de S. sont très intéressantes, la naissance
dans l'ordre du Temple et le Roset.

- 1) De vous signale que Clément V fut le protecteur du médecin et alchimiste rosigean
Arnoud de Villeneuve, lui-même maître de Raymond Lulle. J'ai quelques raisons
(documents de Bouille) à penser qu'il s'occupait lui-même d'alchimie, comme
son blocus semble d'ailleurs l'indiquer. Vous n'ignorez pas qu'il a dû en dire
des Templiers avant de les sécher.
- 2) Ma femme a été frappée, à juste raison par le fait que d'un fort rosigean a été
brûlé à un endroit symbolique (L'île aux noix, près du futur Pont-Neuf) et surtout
qu'en lui fut la phrase (apocryphe) "Je vous assigne au Tribunal de Dieu".
- 3) Je me demande (c'est à dire qu'une hypothèse) si l'Ordre du Temple devienne
maître (c'est à dire lui et ses rameaux) à la fois été assigné et si maître à
l'Ordre, s'il n'a pas refusé, et si ce n'est pas à cause de ce refus
qu'il a été séché par Clément. Les Templiers surmont alors et abandonnés
l'île des Templiers qu'ils. Reichsmarschall qui était Lulle (cf. "Acta"); j'ignore aussi
si ce que vous avez remarqué pour Jean XXIII.

Si cette manière d'étudier l'effacement du Temple se confirme dans les faits, toute
cette affaire s'éclaircit d'un jour entièrement nouveau du point de vue historique.

C'est bien pour vous le livre que je vous envoie toutes ces choses; Souvenez-vous de ce
bon vieux souvenir; et si vous pensez que j'ai mis le mieux sur des points
importants, envoyez-moi si je vous semble ou non sur le bon vers. A plusieurs
reprises, à que vous m'avez dit m'a été très précieuse. Je vous remercie avec
toute une attention G.S.

pour le livre, c'est tout fait, satisfaisant. Les ouvrages
de la bibliothèque de Bouille sont très intéressants. G.S.



JUIN 1989

A ceux qui,
de quelque manière,
disent NON à ces pages :
ils ne sauront jamais le service qu'ils rendent à l'Ordre,
tant il est vrai que la façon la plus efficace pour lui
d'exister est d'être nié... R.P. MARTIN

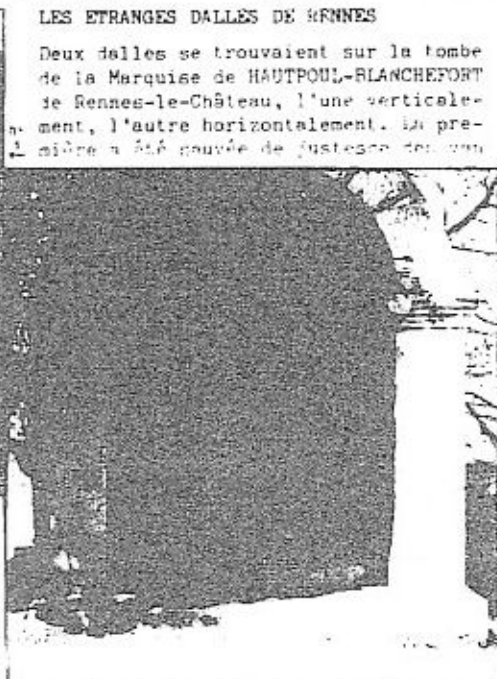
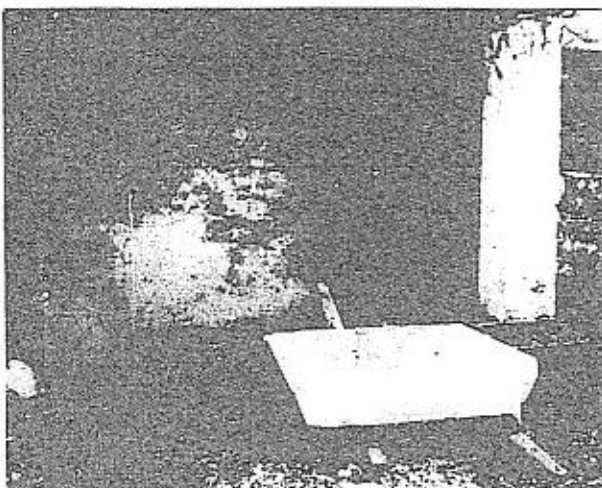
VAINCRE

REDACTION & DIRECTION

110, RUE HENRI DUNANT - 92700 COLOMBES

LES ETRANGES DALLES DE RENNES

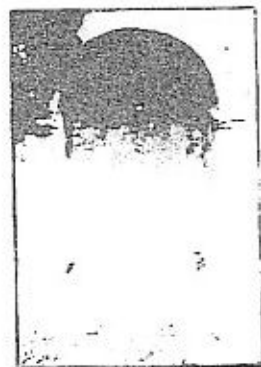
Deux dalles se trouvaient sur la tombe de la Marquise de HAUTOUL-BLANCHEFORT de Rennes-le-Château, l'une verticalement, l'autre horizontalement. La première a été couverte de plâtre par un



des prétendus "chercheurs de trésors", mais la deuxième lissée par l'Abbé Saunière en 1891 servit pour recouvrir l'ossuaire du cimetière.

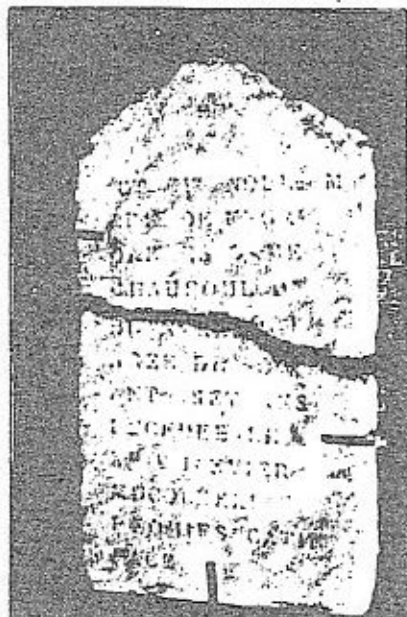
La photo n°4 de cette page la représente comme elle se trouvait en 1956, la photo de la page n°3 la reproduit photographiée à l'infrarouge en 68, brisée, puis retaillée sous une autre forme en 75, et encore brisée (photos n°1 et n°2) en 1985.

fn 2



ci-contre tableau des "Bergers d'Arcadie" de ROUSSIN.

Le «17 JANVIER» date symbolique pour les initiés et repère pour les chercheurs de trésors de RENNES, se retrouvait jadis sur deux dalles, l'une dans le cimetière de RENNES-le-Château et l'autre dans celui de STINE-les-Bains. Ces deux dalles existent encore de nos jours, l'une à CARCASSONNE, l'autre dans le cimetière de RENNES-les-Bains. Sur une ligne droite entre ces deux PIERRES existait "UN TITL" (peut-être deux) au lieu dit le "CAP DE L'HOMME". Voici les deux dalles et la tête du Cap de l'Homme.



n°1

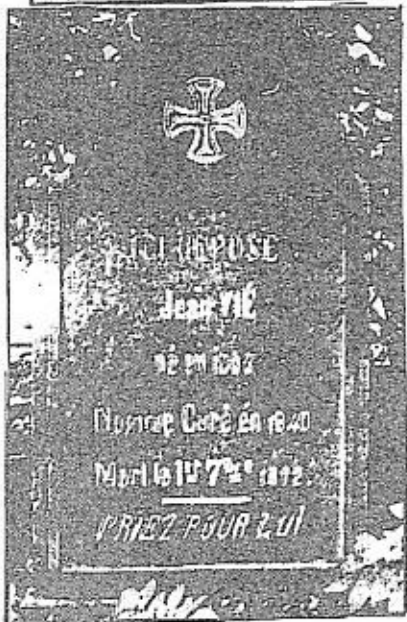
Second vestige important, la fameuse tête sculptée que l'abbé Boudet, curé de Rennes-les-Bains, détacha du rocher auquel elle était incorporée dans la montagne qui domine le village, au *Pla de las Brugos*... pour la sceller dans le mur du presbytère. S'il n'avait pas pris cette initiative, cet humble monument n'existerait probablement plus. L'abbé avait remarqué que les jeunes pâtres qui gardaient le bétail dans ces parages alors herbeux, la prenaient pour cible de leurs jeux et passaient le temps à lui lancer des cailloux. C'est pour cette raison que le relief de l'image est ébréché et en partie effacé. Large de 23 cm sur 33 cm de hauteur, cette tête est sculptée dans un bloc de rocher de 40 cm de largeur pour 58 cm de hauteur qui a été encadré tout entier dans le mur du presbytère. C'est une tête de femme comme il appert du premier coup d'œil. Il est possible qu'elle ait fait partie d'un groupe de deux têtes, comme il est fréquent dans les monuments funéraires gallo-romains qu'on rencontre en grand nombre dans les Pyrénées. Au sommet, une cupule a été évidée au milieu de la chevelure. De telles cupules sont visibles sur les faces d'auges funéraires pyrénéennes ou sur le fronton de leur couvercle. On en trouve d'identiques sur des milliers de la même époque et sur des monuments divers. Ces cupules étaient réservées à la pratique de libations ou d'onctions d'huile. Peut-être une réplique de cette tête existe-t-elle encore au flanc du même rocher, et ce serait une tête d'homme. Si l'on ne s'en est pas encore assuré, c'est qu'il est difficile d'y aller voir : la végétation a envahi le terrain et interdit l'approche de la muraille rocheuse (2).

La dalle portant l'épigraphie de

Marie de Negri d'Ables, dame d'Hautpoul, était brisée en son milieu. Elle gisait abandonnée, dans un coin du cimetière. On l'a soustraite, on la mettait à l'abri, aux dommages qu'elle aurait encore pu subir. Qu'en est-il sûr, elle existe toujours. Mais on ne le montre pas, car on préfère, et on a pour cela de nombreuses raisons, ne point la livrer sans protection à la curiosité des dévots de Rennes-le-Château.



n°3

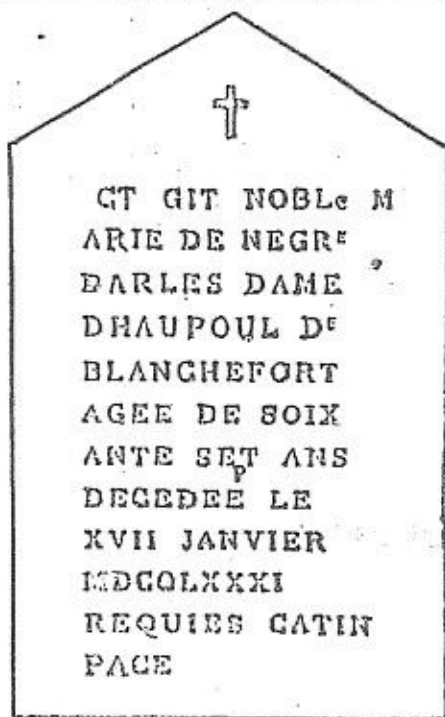


Texte extrait de René DESCADÉILLAS dans l'ouvrage MYTHOLOGIE DU TRÉSOR DE RENNES / 1974 - CARCASSONNE - page 25

La pierre tombale n°1 n'appartient pas à la commune de Rennes-le-Château, ni à la nation, mais à la Maison directe des HAUTPOUL, de RENNES qui a autorisé René DESCADÉILLAS à retirer cette dalle du cimetière en 1971.

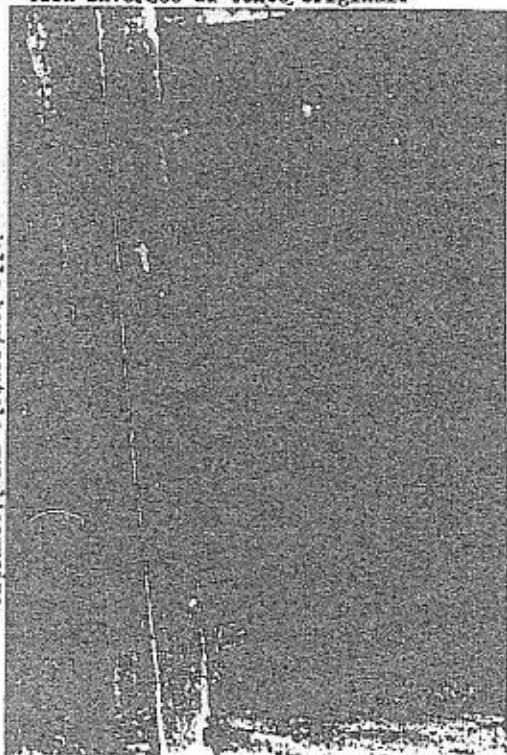
(*) Consulter, à ce sujet, la note très précise rédigée par deux excellents archéologues, MM Rancoule et Gibart, de Limoux, dont les expertises font aut-

Extrait d'une «Excursion du 25 juin 1905 à Rennes-le-Château» par
Mr Elle Tisseyre.
Bulletin de la Société des Etudes Scientifiques de l'Aude, Tome 17 - 1906.



dalle verticale

en 1968, d'après la photo en infra-rouge du service cartographique de l'armée, ce contretype donne évidemment une reproduction inversée du texte original.



dalle horizontale sur l'ossuaire

En 1978, lorsque notre Frère Pierre PLANTARD écrivait la préface du volume de l'Abbé Henri BOUDET: LA VRAIE LANGUE CELTIQUE, il ignorait qu'une équipe du service cartographique de l'armée avait photographié en infra-rouge, dix ans plus tôt, la dalle horizontale qui recouvrait l'ossuaire de Rennes-le-Château.

A l'époque, il ne connaissait que texte par nos divers documents, il ignorait l'exacte disposition de ce texte. L'équipe prit contact avec Jean Pierre DELOUX, le 2. Février 1979, (auteur de l'introduction de ce volume) pour lui montrer les photos en infra-rouge de la dalle, dont voici la reproduction ci-contre.

L'opération photographique fut refaite par nous en Mars 1979, et les résultats furent identiques (mais, les photos moins nettes). De nombreux visiteurs ou chercheurs assistèrent à l'opération et à dater de ce jour commencèrent les tribulations de cette malheureuse pierre jusqu'à sa destruction.

Ce qui se passe à Rennes-le-Château, se passe aussi à Rennes-les-Bains sous l'œil bienveillant de la MUNICIPALITE, les arbres du ROC NEGRE sont coupés à la tronçonneuse et une ancienne "cabane de bergers" en pierre complètement détruite, pour établir un chemin sur une propriété privée n°106 et n°107 du cadastre. Ce laxisme des Services administratifs dépasse le tolérable et mérite des poursuites judiciaires.

Dans cette "cabane de Bergers", (dans les années 1930) vivait Tino ROSSI pendant une quinzaine de jours, libre, sans électricité, sans eau, il buvait au ruisseau du Bouquet et mangeait du fromage de chèvre, chantant au pied du Roc Nègre son "Amour pour la nature".

Le grand Tino me parla longuement, en des termes que je rapporte fidèlement ici :
«...Je parlais tout seul dans un coin perdu des Pyrénées seulement connu de moi, dans une maison de berger qui n'avait ni eau, ni électricité, ni téléphone, ni radio...»
Serge DARLET



Tino ROSSI dans les années 1930

Pour l'initié, l'indication du 17 JANVIER sur les dalles représentées en page n°2, doit se comprendre en langage symbolique

JANVIER (saint)
né 270 mort 305

Fête le 19 SEPTEMBRE

donc $2+7+3+5=17$ et $1+7=8$ soit 8^o

Or le fameux DIABLE de l'église de Rennes le Château est exactement le même que celui qui se trouve dans l'entrée de nos LOGES BLEUES.

Le "JEU d'ECHECS" de 64 cases "NOIRES et BLANCHES" se trouve devant le DIABLE vêtu en vert avec ceinture d'or. Les initiés de notre ORDRE peuvent comprendre la représentation de la valeur du ROC NEGRE à travers les âges.

Le DIABLE que l'on voit à les tendons de ses jarrets coupés et hurle sa douleur au FRERE. qui passe, mais refuse de rendre la MITRE qu'il a dérobé au NAUTONIER de MITRA.

JANVIER c'est aussi JANUS, le gardien de nos portes, il est le passé et le futur, c'est le miracle du sang avec ses deux fioles, la Tempérance, arcane entre la Mort et le Diable.

La Tempérance porte le n°14, la Mort le n°13 et le Diable le n°15. Signalons à nos Frères, que Antoine l'Ermite et Germaine de Pibrac se trouvent comme saints à l'Eglise de Rennes le Château (fête le 17 Janvier) et que Rosaline, avant d'avoir sa statue brisée figurait à Rennes les Bains dans les années 1959. Rose-Line traduit de l'anglais en français, donne ligne rouge, nom du Méridien zéro à Paris, qui traverse l'Eglise ST. SULPICE.

Le Saint, patron de cette Eglise ayant sa fête le 17 Janvier. Or, ce méridien traverse RENNES les BAINS près du tombeau d'Arques, connu sous le nom de "Tombeau des Bergers d'Arcadie".

ET IN ARCADIA EGO (14 lettres)

cette devise que l'on retrouve sur le tableau de Nicolas POUSSIN (1594 / 1665), ainsi que sur la dalle effacée et brisée de Rennes le Château, est fort étrange, car elle est très ancienne et date certainement de la 3^e Croisade qui eut pour chefs Frédéric BARBEROUSSE, Philippe Auguste et Richard Coeur de Lion. Mais plus étrange encore, l'inscription relevée sur la dalle de Rennes est faite en lettres grecques, avec un texte latin. D'où provenait cette dalle? Selon l'un de nos Frères Jean DELAUDE, elle recouvrait une fosse au lieu dit maintenant: "Tombeau d'Arques", sur le Méridien "ZERO" de Paris. Elle aurait été transportée au cimetière de Rennes le Château quelques années avant la révolution de 1789, peut-être avant le décès de la Marquise d'Hautpoul en 1781, ce qui prouverait que le fameux tombeau visible de nos jours, n'existait pas à l'époque, mais que cette nouvelle construction a été édifiée d'après le tableau de POUSSIN! Notre frère, Jean DELAUDE, avait de bonnes raisons de dire "la Vérité" pour les initiés du Prieuré de Sion, puisqu'il avait le grade de Maître de la 3^{ème} Commanderie, ensuite qu'il connaissait parfaitement le sujet, étant le filleur de Béranger SAUNIÈRE et qu'il fréquenta Rennes jusqu'à l'âge de 25 ans...

Dominique SAVIO

* - Marie DENARNAUD travaillait à Espéraza avec Charlotte BADELLA comme ouvrière chapelière, laquelle se maria à Baptiste DELAUDE, de cette union naissait le 19 Octobre 1891 un garçon: Jean, Baptiste, Charles, Alexis DELAUDE. Le 28 Octobre 1891 Béranger SAUNIÈRE en fut le parrain. Deux ans après la naissance de l'enfant, la famille DELAUDE quitta Nice pour habiter à Perpignan (Place Saint Eloi) et le jeune "Delaude" venait presque chaque année dans le domaine SAUNIÈRE jusqu'à la mort du Curé Janvier 1917. Ce dernier devait lui transmettre une partie de ses biens, or Marie DENARNAUD ne l'informa pas du décès du prêtre, d'où la rupture définitive avec la servante de l'Abbé SAUNIÈRE. Jean DELAUDE avait cependant conservé beaucoup de papiers du Curé de Rennes et des archives d'HAUTPOUL retrouvées dans la cave du Château de Rennes. Il était l'auteur du "Cercle d'Ulysse". Jean DELAUDE est mort le 10/07/1980

19 Septembre

SAINT JANVIER

(270-305)

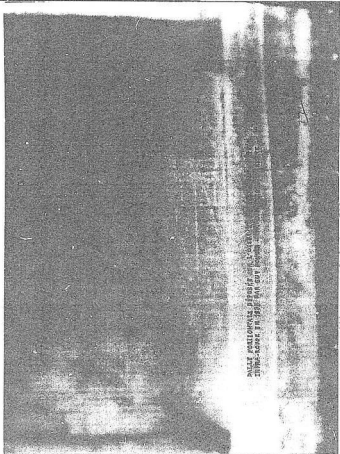
Il est né à Naples, dont il sera le patron. Elu évêque de Bénévent au début de la persécution de Dioclétien, le jeune prêtre et ses prêtres (notamment ses diacres, Festus et Didier), sont martyrisés en 305. Janvier a les tendons des jarrets coupés. Il est traité à la suite du char du gouverneur de la Campanie, avant d'être exposé aux bêtes qui l'épargnent et d'avoir finalement la tête tranchée.

On conserve à Naples, dans un reliquaire, deux fioles de verre qui contiennent un peu de sang de ce martyr.

La liquéfaction du sang de saint Janvier, se reproduit régulièrement. La substance, dure et sombre, n'a pas toujours le même volume. Parfois le récipient paraît plein, parfois il n'est rempli qu'aux deux-tiers et le poids varie avec le volume. Tantôt le liquide semble d'un rouge vif en ébullition, tantôt très sombre et inerte. La relique de saint Janvier est exposée en mai, en septembre, et en décembre.

Sa fête est célébrée avec une grande solennité à laquelle se joignent les pittoresques usages des fêtes populaires napolitaines.

Extrait du Tome 2 de l'ouvrage de Jacques CHABANNES page 1006 : "TOUS LES SAINTS DU CALEN-DRIER". Imprimatur Paris 2 Novembre 1970. Editeur: Librairie Académique Perrin.



PALETTE NATIONALE DÉPOSÉE EN 1957
INTRA-ACRÉTE EN 1958 PAR GUY DORJEA

Cette photographie prise en infra-rouge en 1979 fait ressortir après un traitement chimique à base d'ammoniac, une gravure sur la dalle effacée par grattage antérieur. On ne voit ici, aucune trace de poulpe ou de chiffre. Cette photo a été prise par Guy DORJEA.
- La reproduction est interdite -

Tableau de VAN DYCK à
Bruxelles



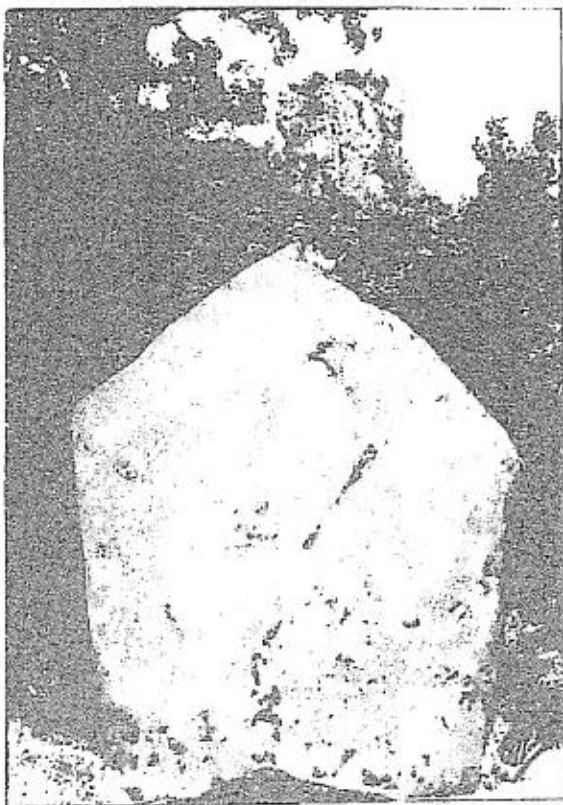
↑ dans ce tableau on remarque la
présence de M. Madeleine

Tableau de l'Eglise de
Rennes les Bains



↑ dans le genou de l'homme mort ↑
se trouve un lapin

Sur cette Mitre en pierre se trouve les empreintes du Diable de l'Eglise de
Rennes-le-Château, il existe sur cette pierre blanche d'autres gravures.



n°3
←



n°4
→

↑ Le DIABLE à Rennes-le-Château



à tous nos Frères, nous transmettons cet appel déchirant que VAINCRE vient de recevoir, avec demande de publication:

BELGIQUE
21, RUE BERCKMANS 1060 BRUXELLES TEL. 027 711
CCP 000 0377516 04

FRANCE
181, RUE DE CHEVALY 75014 PARIS TEL. 014 574 1 21
CCP 32 588 18 J - 31 777 94 F Centre La Source

ARGENTINE
CALLE LAUREL 2100 BUENOS AIRES TEL. 033 24 46 40
CALLE D'ESTADOS UNIDOS 5 SUPERMERCADO N. 17 9433

BRESIL
AV. TAQUARAQUET 1175 5 BARRODOSA 11 110
40014 JARDIM TEL. 222 99 151 541 45 10

Paris, 15 Février 1989

Chers amis,

Au moment où je commence cette lettre, les sujets se présentent en foule. Vais-je vous parler de l'Ethiopie, du Soudan, du Kenya, d'Algérie, du Liban ?

Nous recevons tant d'appels angoissés que je n'ai, hélas, que l'embaras du choix... Cependant, je suis comme obsédée par le cas d'une petite fille de quatorze ans, peut-être parce que, au moment où nous venons de choisir nos enfants, le sort des autres - ceux qui ne jouissent pas des droits élémentaires - nous interpelle davantage. Peut-être parce que le sort nous apparaît plus injuste encore quand il frappe des êtres "sans défense". Peut-être aussi parce que les Frères d'Espérance étant membre actif du Bureau International Catholique de l'Enfance (BICE), ils sont davantage attentifs aux plus petits.

Ecoutez donc l'histoire de cette petite fille thaïe de 14 ans qui se prénomme Buntong: depuis 5 ans, elle travaille dans une usine de confiserie pendant 16 heures chaque jour, sans détente, et bien sûr sans vacances, avec interdiction de se tenir debout et, pour toute nourriture, une poignée de riz par jour et un peu de sauce de poisson. Aujourd'hui, ses muscles se sont atrophiés au point de lui interdire la station "debout". Elle se déplace en sautillant sur le sol, comme un pauvre oiseau blessé. Ainsi en Algérie: 20.000 enfants ont ainsi été vendus 70 à 80 \$ entre Janvier 1980 et Janvier 1981, pour être exploités, martyrisés,

tyrannisés. Parmi eux, 98% travaillent plus de 13 heures par jour, 52% n'ont jamais eu jour de congé. Ils sont employés dans 1500 usines, sans salaire, juste un peu de nourriture...

Il y a aussi tous ceux qui atterrissent dans d'infâmes bordels où filles et garçons sont littéralement maintenus prisonniers près d'Alger ---

Que puis-je ajouter à cela ? Sinon vous supplier encore et encore de nous permettre d'améliorer le sort des enfants que nous rencontrons un peu partout dans le monde : en Thaïlande où 16.000 personnes - en majorité des femmes et des enfants croupissent encore dans des camps, au Maroc, au Brésil, en Égypte, au Soudan, et ailleurs : au Liban!

Merci pour eux.

Intyre

Pour rappel : Depuis une année, nous aimons au mieux de nos possibilités la faire en charge sanitaire - Faudrait-il donc admettre, après tant et tant d'efforts répétés de puis 1976 que le sort des réfugiés et son cortège de misères n'a plus votre "faveur" et qu'il faut abandonner tout espoir... Non. Nous nous y refusons. L'enfant qui souffre, le vieillard mourant sont tout aussi pitoyables et dignes de nos soins. Je vous demande de bien vouloir en témoigner encore et vous en remercier.

Si certains de nos Amis donateurs recevaient un courrier en plusieurs exemplaires qu'ils veulent bien nous excuser. Nous ne pouvons traiter une par une les nouvelles adresses dont nous servons pour essayer d'augmenter le nombre de nos adhérents.
Ont fondé les Associations et en sont Membres : Mme Marina BAGGI - Mme M.L. BAGGI - Sr Henee BENEZET - M. Abbé COLLET - Mme J. DARRIEUX - Melle N. DAUBIE - Père DEBLOCK - M. F. DUMONT - M. Chanome LANNOYE - Mme A. LOCEREAU - M. H. MAST - Mme M. MATON - M. Charline MOERMAN - Melle D. NICOLAÏSEN - Mme M.J. QUERTAINMONT - M. P. SALVAGET - I. B. SUTRA - M. P. WILLEMS

CARRÉ "ROTAS"

Message d'Oslo

La double énigme du carré magique Rotas est caractérisée à la fois par la singularité de la structure du palindrome et par sa présence toujours insolite sur des objets rares ou des monuments religieux. Le carré Rotas orne aussi bien une église italienne que le mur d'une grange d'un château charentais datant du XII^e siècle. Il figure curieusement sur une médaille découverte dans les ruines de Pompéi et sur une Bible latine de l'an 822. On le trouve encore sur un manuscrit grec du XII^e siècle ou, quatre siècles plus tard, sur des monnaies autrichiennes.

Cette mystérieuse inscription est appelée « magique » parce que la disposition des lettres sur le pourtour du carré permet de lire Rotas aussi bien de haut en bas que de bas en haut, de droite à gauche ou de gauche à droite. Articulées sur ces lettres extérieures, d'autres lettres permettent de répéter les mots ainsi obtenus à la fois horizontalement et verticalement.

Le carré magique Rotas se présente ainsi :

S	A	T	O	R
A	R	E	P	O
T	E	N	E	T
O	P	E	R	A
R	O	T	A	S

On lit donc : Sator, Arepo, Tenet, Opéra, Rotas dans tous les sens. On remarque immédiatement que seule la lettre centrale **N** ne se retrouve pas dans le carré.

Les deux droites Tenet forment une croix grecque. Si l'on joint par une droite chaque A à chaque O d'une même ligne, la croix Tenet se transforme en croix potencée. Si l'on réunit ensuite par des droites tous les A et tous les O au centre N, on obtient la croix triangulée. En prenant N comme centre d'un cercle de rayon NA ou NO, on obtient la croix pattée des Templiers.

Transposons maintenant le carré magique de mots en un carré magique de chiffres.

Etablissons tout d'abord un carré magique du cinquième degré dans l'ordre numérique des chiffres, de la manière suivante :

1	2	3	4	5
6	7	8	9	10
11	12	13	14	15
16	17	18	19	20
21	22	23	24	25

Nous remarquons que les deux colonnes correspondant à la croix Tenet donnent la même somme : 65, ainsi que les deux diagonales. Les autres colonnes, verticales ou horizontales, donnent des sommes différentes.

Prenons maintenant un carré magique dontant 65 comme somme horizontale, verticale ou diagonale :

11	24	7	20	3
4	12	25	8	16
17	5	13	21	9
10	18	1	14	22
23	6	19	2	15

S				
11			P	
		N	8	
	P			
	18			S
				15

« Adonā Yahweh mah-titēn-li » (Adonā Yahweh, que peux-tu me donner...). Genèse XV, 2

CARRÉ « ROTAS »

Nous remarquons :

1°) que les nombres correspondant aux cases extérieures S et R de Rotas donnent la même somme : 26. ($11 + 15 = 26$; $23 + 3 = 26$).

2°) que toutes les cases prises deux à deux et dont le total donne 26 : $25 + 1$, $24 + 2$, $22 + 4$, $21 + 5$, etc. correspondent à deux lettres identiques du carré Rotas : EE, AA, AA, EE, etc.

Or, $26 = 13 \times 2$. Et 13 représente N, la case centrale.

La clef kabbalistique du carré Rotas réside à la fois dans le 13 central, le 26 et le 65.

65 est la somme guématrique d'Adonai : *Aleph — Daleth — Noun — Yod* : $1 + 4 + 50 + 10 = 65$.

26 est la somme guématrique de Yahweh : *Yod — Hé — Vav — Hé* : $10 + 5 + 6 + 5 = 26$.

Adonai et Yahweh sont les deux noms hébraïques de l'Éternel. Rappelons que Genèse XV, 2 nous les donne exceptionnellement côte à côte : « *Adonai Yahweh mah-titén-li* » (*Adonai Yahweh, que peux-tu me donner...*). Le nom de Yahweh étant imprononçable, on doit donc lire : *Adonai*, ce qui donne la surprenante répétition orale : Adonai Adonai.

Adonai et Yahweh donnent : $65 + 26 = 91 = 10 = 1$.

Or, notre carré est centré sur 13, c'est-à-dire sur l'Unité. En effet, UN se dit en hébreu : E'HAD, dont la somme guématrique est 13. (*E'had* s'écrit : *Aleph — Heth — Daleth*, soit $1 + 8 + 4 = 13$).

La prière hébraïque — le *Chema Israël* — s'énonce ainsi :

Chema Israël YHWH Elohénou Adonai E'had (Deutéronome VI : 4).

(Écoute, Israël : Yahweh (26) notre Dieu, Adonai (65) est Un (13)).

Les rapports entre 26, 65, 13 et 1 sont inscrits dans le carré Rotas.

C'est ce que nous remarquons dans le carré Rotas hébraïque qui figure au bas de l'une des compositions hiéroglyphiques réalisées et gravées par T. du Chateau au château de Shaerbeeck, près de Bruxelles, en 1778 (1).

ן				
א'	כ	ו	כ	ן
ך	ב'	ח	ח	ט
ן	ה'	ג'	א	ט
י'	ח'	א	ך	כ
כ	ו	ט'	ב	ט

יגק

Adonai, qui figure au-dessous, indique la solution : 65.

Les lettres hébraïques, seules ou accouplées, donnent dans chaque case la valeur numérique correspondante. (Exemple : case *Yod-Aleph*, $10 + 1 = 11$; case *Khaph-Daleth*, $20 + 4 = 24$; case *Zainn*, 7 ; etc.). Prises deux à deux, les cases dont le total donne 26 correspondent aux lettres identiques du carré Rotas.

La présence de la lettre G (*ghimel* = 3) dans la case centrale à côté du *Yod* (10) qui détermine le UN de valeur 13 n'est pas l'un des moindres mystères de ce Rotas hébraïque dont l'articulation kabbalistique justifie les fondements du palindrome traditionnel.

Nous attirerons par ailleurs l'attention du lecteur sur le fait que Rotas s'écrit en hébreu :

Resch - Vav - Tav - Samekh

soit numériquement :

$$200 + 6 + 400 + 60 = 666$$

« *C'est ici la sagesse. Que celui qui a de l'intelligence calcule le nombre de la bête. Car c'est un nombre d'homme, et son nombre est six cent soixante-six* ». (*Apocalypse de Jean*, XIII : 18).

Le Hé qui figure au-dessus du carré indique qu'il s'agit d'un carré magique du cinquième degré (*Hé* = 5).

(1) Il semble, d'après nos renseignements, qu'il existerait encore actuellement en France deux ou trois exemplaires de l'œuvre magistrale de Du Chateau. L'exemplaire sur lequel nous travaillons se compose de trois grands tableaux rigides. Cette pièce n'existe dans aucune de nos importantes bibliothèques publiques. On la trouve mentionnée exceptionnellement dans le seul catalogue Nourry (1936/7) « comme pièce presque unique ».

Elle aurait été tirée d'après les planches en cuivre originales, retrouvées par hasard dans les débris du siège central d'une Obédience Maçonnique française.

Oswald Wirth signale cette réédition dans « le Symbolisme », (Juin 1932, p. 105), comme étant publiée à trente exemplaires de chacune des planches, au prix de 250 F le lot de trois. (1932... la somme était belle !).

Il faut aussi signaler que le P. Touzay, dit Duchenteau, a publié en 1790 « le Grand Livre de la Nature, ou l'Apocalypse Philosophique et Hermetique », réédité en 1910 par la « Librairie du Merveilleux », (76, rue de Rennes, Paris), avec une « Introduction » d'Oswald Wirth. (Sur Duchenteau. Cf. « La Tour Saint-Jacques », Cahier n° VII. « Louis-Claude de Saint-Martin », p. 115 ss.).

CHRÉTIENS CLANDESTINS A STENAY. — Il nous semble

que cette pierre mystérieuse, dont nous reproduisons sur le cliché

A — un dessin fait au temps de sa découverte, peut s'expliquer comme un geste de chrétiens en un temps où les chrétiens n'étaient qu'un petit nombre à Stenay.

Pour l'expliquer, il faut d'ailleurs rappeler que toutes les pierres sculptées trouvées à Stenay, aussi bien par M. Rivet que plus récemment par M. Gondouin, se trouvaient dans les fondations de la basilique St-Rémi, antérieure à l'église St-Dagobert qui l'a remplacée au IX^e siècle.

Ces pierres réemployées dans les fondations étaient des stèles funéraires, celle dont nous parlons est aussi une stèle, mais d'un genre particulier.

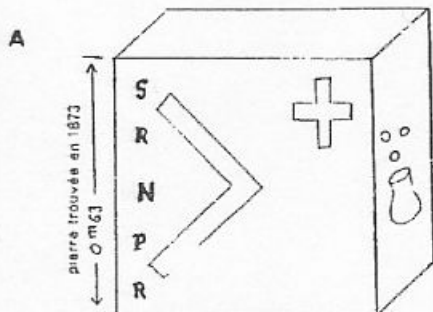
M. Plantard, en travaillant sur l'histoire de Stenay, a étudié cette

CARRÉ « ROTAS »

stèle : il estime que les lettres gravées à gauche et le chevron trace à droite de ces lettres étaient une « clé » capable de permettre à des initiés de se reporter au fameux « carré Sator ».

Notre dessin du carré a volontairement grossi certaines lettres pour faire comprendre l'explication de M. Plantard : ces lettres SRNPR, remises à leur place dans le carré, dessinent exactement le chevron gravé sur notre pierre. M. Plantard a donc bien trouvé la « clé » qui explique les lettres mystérieuses de la stèle de Stenay.

Malheureusement, la dite pierre de Stenay, n'est plus à Stenay : déposée vers 1910 par M. Rivart chez Mgr Mangin, curé de Stenay, habitant alors entre la place du Marché et la place de la République, Mgr Mangin, mort en 1914, n'a pas été témoin de l'enlèvement de

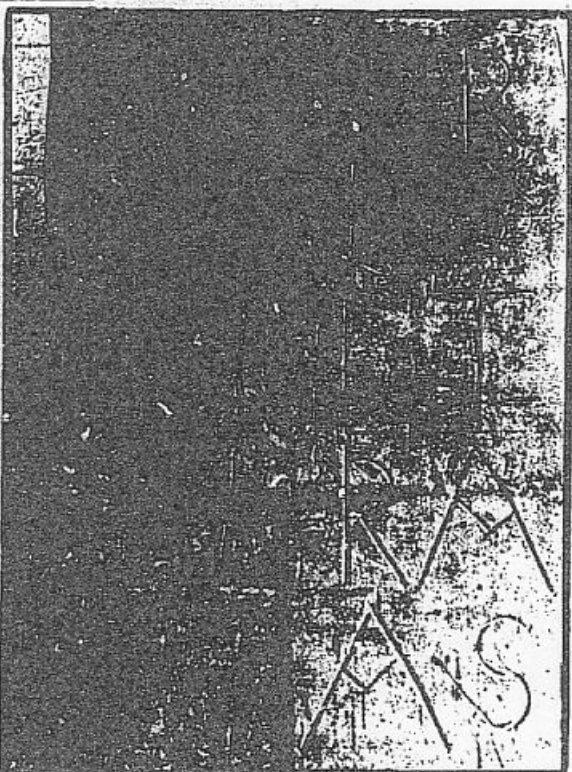
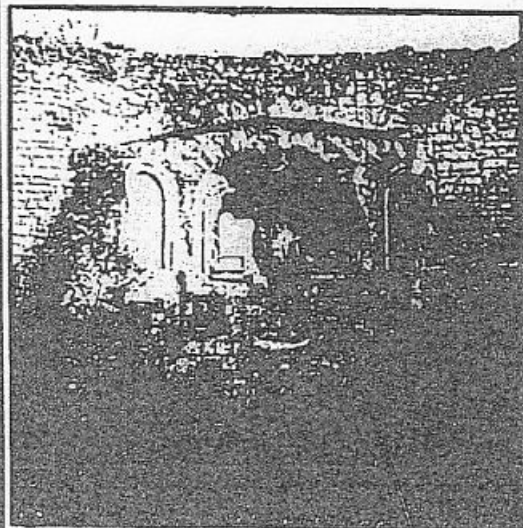


cette pierre en 1917 par le trop fameux Kronprinz, qui l'aurait fait briser ensuite en déclarant (c'est curieux) qu'il était le « Maître de la Croix ». Ainsi a disparu (une fois de plus) un monument intéressant pour l'Histoire : du moins, grâce au Bulletin de Stenay, nos lecteurs auront-ils pu en prendre connaissance.

C. Vigneron

CHARLOT 53200 Stenay 27 Oct. 1973

Le musée où se trouve déposée une reproduction de ce carré, a été inauguré à STENAY, le Samedi 22 AVRIL 1989, par Louis VAZANT, Président du CERCLE SAINT DAGOBERT II.



↑ Ci-dessus, le carré ROTAS à JARNAC/CHAMPAGNE en Charente Maritime, près d'un pressoir. (relevé 1958)

Ci-contre, à GISORS, se trouve le ROTAS, sur le côté droit des ruines de la chapelle Saint THOMAS de CANTORBURY, qui avait encore son toit en 1610 avec clocheton pyramidal à huit faces sur le côté nord. Petit édifice de 7m40 de long sur 4m70. qui remonte au XIIe siècle et dont la construction n'a du être faite avant 1184, peut-être par HENRI II, Le PLANTAGENET né au Mans en 1133, décédé 1189. Roi d'Angleterre en 1154 et marié avec Aliénor d'Aquitaine.

En 1965, à Rennes-les-Bains, André FLAMAND propriétaire des terrains du Fangallot déclarait : « qu'à la fin du siècle dernier, la gravure du carré ROTAS se trouvait sur l'occiput de l'une des têtes placées au sommet de son rocher dit "Capus" et que son père avait aidé à leur descente, par son cable servant au transport du bois coupés ».

Ceci semble exact, car à l'époque, vérification a été faite aux emplacements désignés par lui, et il existait en effet deux endroits creusés dans le roc, siège où devait se trouver ces deux pierres romaines. Indication d'un tombeau important.

Nous savons que la tête fixée sur le mur du presbytère de Rennes-les-Bains ne porte aucune marque de ce genre et que cette figure est féminine.

suite page 18 ->

pour l'initié et pour la paix
je compte sur vous.

V. Plantard d'Estavay

EXTRAITS DE LA
DECLARATION DE
PIERRE PLANTARD LE
9 MARS 1989
AU CONVENT
D'AVIGNON:

"... le siège que
vous me confiez à
ce jour, et que je

dois accepter malgré mes 70 ans, est celle d'un
monarque, plus que celle d'un Grand Maître de
l'ORDRE.. "

"...après une période d'égarement, vous vous
retrouvez mes Frères, devant une échéance où
vous ne pouvez plus choisir, ainsi que moi-mê-
me, nous devons faire face à l'ouragan qui me-
nace l'occident avant la fin de ce siècle, que
restera-t-il après 7 ans de tourmente? L'éché-
ance de 1996 est proche, et pour les initiés
c'est déjà la fin d'un cycle, la fin d'une é-
poque..."

"...aucun des pays d'EUROPE ne pourra échap-
per au combat qui pointe à l'horizon, pour li-
miter les destructions, il faut réaliser l'u-
nion de nos forces. Il faut réaliser les ETATS
UNIS D'EUROPE pour la LIBERTE de nos peuples,
pour assurer la "PAIX" à nos enfants..."

"...on m'a souvent reproché de vivre trop sim-
plement, de fuir les réceptions et les invita-
tions, de ne pas répondre aux gens qui ne ces-
sent d'aboyer contre moi, comme des chiens en-
ragés, certes, je ne possède qu'un pauvre di-
plôme de Docteur es Sciences et non celui de
Licencié ès-lettres, je ne suis pas le
descendant du Pape Clément V, ni vendeur
de journaux à Marseille, ni éleveur de
cochons, ni perceur de tunnels et je ne
me livre à aucun plagiat pour encaisser
des droits d'auteur, c'est pourquoi je ne
désire, vis à vis de cette faune, qu'
exprimer mon mépris le plus total..."

"...avec votre accord, dès ce jour, je
déclare la dissolution des trois comman-
deries de GENEVE composées d'américains,
soit 2187 membres et des filiales dont
nous "ignorons" exactement le nombre
de personnes. Ces trois commanderies
deviendront espagnole et italienne dès
le mois de Juin 1989..."

Ci-contre, Pierre PLANTARD à AVIGNON,
le 9 Mars dernier.

CE NUMERO DE VAINCRE NE PEUT-ETRE VENDU

Quo semel estimbuta recens servabit
odorem

Testa diu

XIV

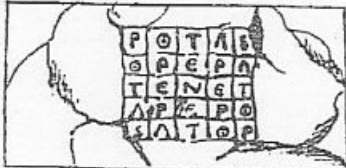
HORACE

(Voir figure de Jacques COUET-1601)

CARRÉ « ROTAS »

Existait-il un car-
ré ROTAS sur la tête emportée en Dé-
cembre 1884 par Mr.

Constantin CAILHOL à ALET? Une gravure pu-
bliée dans les années 1960 en donne le détail
suivant.

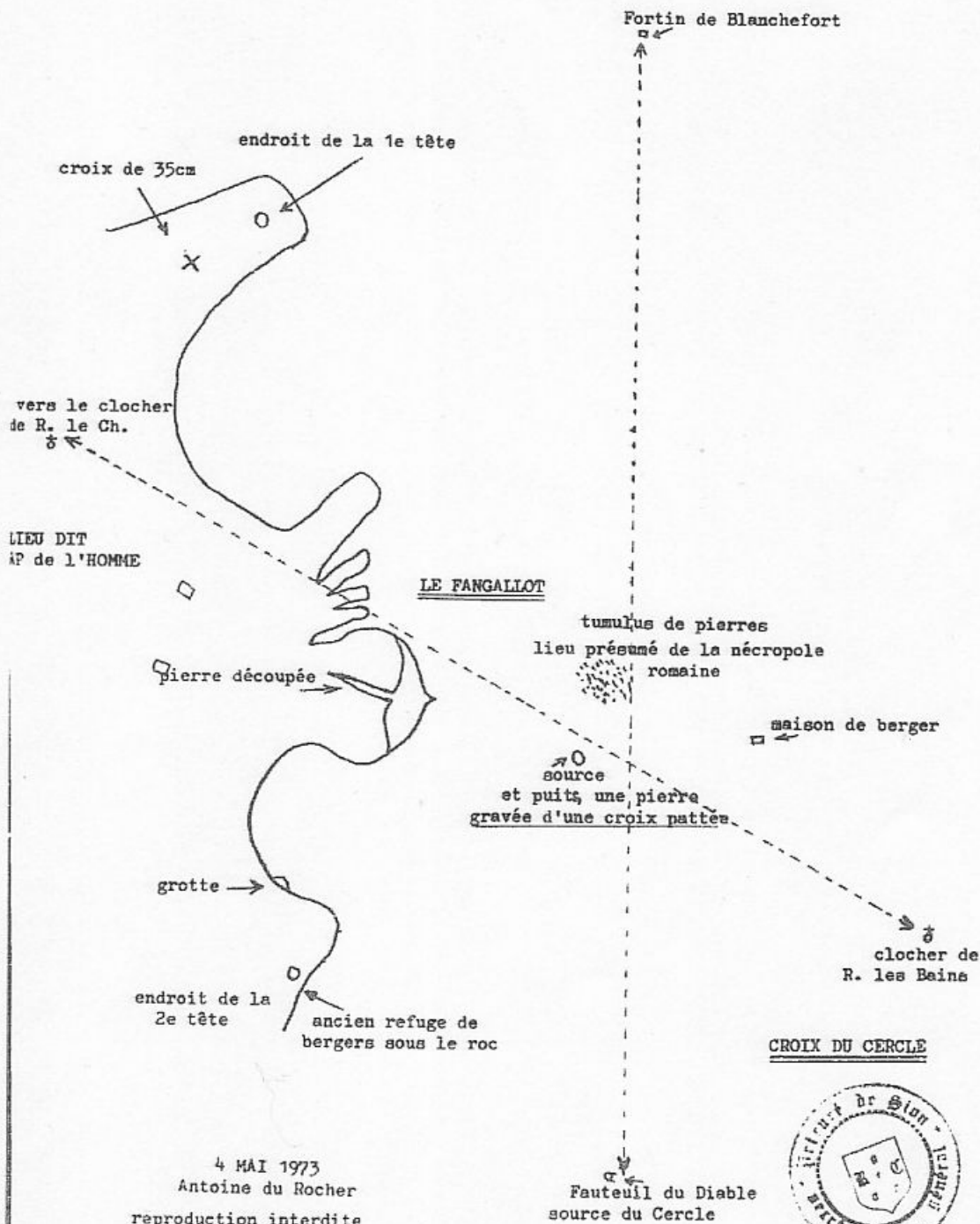


toutefois l'opuscule publié est plus que
douteux, sans pouvoir cependant nier l'exis-
tence de ce carré. Mr. André FLAMAND prétendait
que cette tête masculine existait tou-
jours dans une propriété d'ALET.

Flamand



PLAN DU "FANGALLOT" où se trouvait encore en 1884 la "pierre" du "CAP DE L'HOMME", probablement des DEUX PIERRES, l'une qui se trouve sur le mur du presbytère de RENNES-les-BAINS et l'autre transportée chez Monsieur Constantin CAILHOL à ALET. Cette tête sculptée (écrit Henri BOUDET page 234 de son livre) est celle du Sauveur. Le FANGALLOT appartenait à Monsieur FLAMAND et aujourd'hui à Monsieur VAUGELADE.



NOUS AVONS LU:

CHEVALIERS DU VINGTIEME SIECLE - Auteurs: André Van BOSBEKE et Jean-Pierre STAERCKE, le thème, une enquête sur les sociétés occultes et les ordres de chevalerie contemporains, à signaler ce passage sur le Prieuré de Sion: "... beaucoup ont essayé de se mettre en contact avec le PRIEURE. Peu y ont réussi. Les chevaliers ont l'habitude de tenir leur distance. Prenant contact avec cinq personnes, appartenant toutes au monde occulte, nous fûmes surpris d'entendre à chaque reprise la même réponse: "Les chevaliers du Prieuré opèrent en marge de l'Ordre de Memphis-Misraïm et des ordres martinistes." En outre, il nous fut expliqué qu'aucun contact n'était entretenu avec le PRIEURE et que si le besoin s'en ressentait, le PRIEURE prendrait lui-même l'initiative d'appeler..." (page 28) Editions E.P.O., Lange Pastoorstraat 25/27 - 2600 ANVERS/BERCHEM - Décembre 1988.

L'INCROYABLE SECRET DE RENNES-LE-CHATEAU ou OPERATION ORTH - Auteur: Jean ROBIN - Cet ouvrage qui s'inspire des écrits de Gérard de Sède, mêle et emmêle les faits et les mythes, les ordres initiatiques avec les sociétés politiques pour laisser finalement le lecteur sur sa faim, si celui-ci termine le livre! Cela surprend, car Jean ROBIN est un bon écrivain. Citons un passage sur le Prieuré que nos frères devront méditer: "... ces éminences grises de la haute finance mettent une complaisance par trop naïve à mon goût, à se faire reconnaître..." puis: "...le PRIEURE de SION ne distribue pas titres et décorations contréespèces sonnantes et trébuchantes; il ne recrute pas par voie de presse... Un livre qu'il faut cependant lire, mais avec beaucoup d'attention. EDITEUR Guy TREDANIEL -76, rue Claude-Bernard - 75005 PARIS - Mars 1989.

L'OCCULTISME DE LA VRAIE LANGUE CELTIQUE DEVOILE - Auteurs: Arlette REGNE et Pierre BREN - Un livre sur l'ouvrage de l'Abbé Henri BOUDET, révélant que 90% de la VRAIE LANGUE CELTIQUE publiée en 1886 n'est que l'ossature destiné à guider le lecteur vers la VERITE. Nous partageons aussi ce point de vue, mais cette oeuvre qui a demandé certainement de nombreuses recherches n'est pas destinée au vulgaire chercheur de trésors, son tirage réduit le prouve. C'est donc aux initiés qu'il s'adresse. EDITEUR: Arlette REGNE, B.P. 5566 34050 MONTPELLIER - CEDEX 1 - JANVIER 1989.

L'ERE DU VERSEAU - Auteur: Paul LECOURE - La première édition date de 1937, et celle que nous venons de recevoir est la 5e, donc CINQ FOIS remaniées, rien de nouveau, sinon que l'ouvrage reste de lecture agréable et peut servir de base de départ pour le profane qui cherche la VOIE VERS LA LUMIERE. EDITEUR: DERYV -LIVRES, 26, Rue Vauquelin, PARIS 75005 - Mars 1989.

LES DOSSIERS DE L'HISTOIRE MYSTERIEUSE - Revue trimestrielle - Publication de faits, récits, légendes et Histoire. Mérite la lecture, le n°3 dans un article de JARNAC sur la pyramide de Falicon, page 80, attire l'attention du lecteur initié. EDITEUR: F. CARBONNEL, 194, Rue La Fayette, PARIS 75010.

LES AMIS DE BERENGER SAUNIERE, Association créée selon la loi de 1901, vient de voir le jour, et nous semble poursuivre un but très sérieux. L'association doit publier les "CAHIERS DE RENNES-LE-CHATEAU". Avec nos encouragements. SIEGE SOCIAL: 11, Rue Gutenberg, NICE 06000

VAINCRE

110, rue Henri Dunant, 110
92700 COLOMBES

Dépot Légal JUIN 89

20 pages.

Il est interdit de vendre et de diffuser nos publications hors du PRIEURE de SION. Le prochain n° de VAINCRE paraîtra en Septembre 1989, vous y trouverez:

Le JEU DES ECHECS et le saut du CAVALIER.

Le MERIDIEN ZERO DE PARIS.

Le SYMBOLISME DU CHEMIN DE CROIX





A ceux qui,
de quelque manière,
diront NON à ces pages :
ils ne sauront jamais le service qu'ils rendent à l'Ordre,
tant il est vrai que la façon la plus efficace pour lui
d'exister est d'être nié... R. P. MARTIN

VAINCRE

RÉDACTION & DIRECTION: Thomas PLANTARD de SAINT-CLAIR

SEPTEMBRE 1989

N°3

5197

110, RUE HENRI DUNANT - 92700 COLOMBES

THOMAS PLANTARD de SAINT CLAIR

devient le Grand Maître du PRIEURÉ de SION

En vertu de l'article XIV DES CONSTITUTIONS du PRIEURÉ de SION: "... leurs titres reviendront de plein droit à l'un de leurs enfants désigné par eux-mêmes sans considération de sexe..."

En vertu de l'article XVI "... les charges et titres de grand maître du Prieuré de Sion seront transmissibles suivant les mêmes prérogatives à son successeur..."

Par acte du 6 JUILLET 1989, Pierre PLANTARD de SAINT-CLAIR, actuel Grand Maître, en a informé les 121 Maîtres vu les réponses favorables de 107 voix, 5 abstentions et 9 négatives, pour accepter la proposition de la succession du titre et prérogative, ratification a été faite le

6 AOUT 1989 à PARIS, à 10 h. solaire, et THOMAS PLANTARD de SAINT CLAIR, proclamé Grand Maître. Information en a été transmise à tous les membres de l'ORDRE.

- 1-Ci-dessus Thomas PLANTARD de SAINT-CLAIR
2-Ci-contre "Bois sculpté" de St. Jean à COUIZA →
3-Ci-dessous Thomas PLANTARD au tombeau d'ARQUES



CE NUMERO DE VAINCRE NE PEUT ETRE VENDU

Le total de l'ensemble de tirage prévu est de 10.000 exemplaires pour Septembre 89 -

Le méridien zéro de la France entre par FORT-MARDYCK sur le territoire national et en sort à la source du TECH. La prolongation septentrionale de cette ligne imaginaire, aboutissant au pôle sans rencontrer d'accident géographique ne présente guère d'intérêt pour le profane, mais l'initié tiendra compte de sa prolongation méridionale, non seulement sur la terre espagnole, mais jusqu'à la côte algérienne.

A hauteur de Paris la distinction MERIDIEN d'Etat et MERIDIEN d'EGLISE, déclinent de CENT mètres l'un par rapport à l'autre, soit un peu moins vers le nord, un peu plus vers le sud, nécessitera un examen particulier; mais elle oblige doré et déjà de livrer nos calculs à 100 mètres près, soit un peu moins que la longueur de la salle des pas perdus dans la gare Saint Lazare de Paris, et très exactement l'écart entre deux pieds latéraux de la tour Eiffel.

PORT MARDYCK

Ancien Portus Itius, ou Icius, ou Iccius, d'où Jules César embarqua vers l'Angleterre en l'an 55 avant J.C. Le grand capitaine donne ce port pour "brevissimu in Britanniam trajectus" qui ferait penser à un trajet CALAIS à DOUVRES, mais ne l'est pas pris pour ces deux raisons que Calais est encore une fondrière et que la fondation de DOUVRES est postérieure. On aborde alors en ANGLETERRE par EBORACUM (YORK) et LINDUM (LINCOLN).

La situation de PORTUS ITIUS dans le Boulonnais que César lui donne a fait penser à BOULOGNE, et la quasi totalité des historiens s'est ralliée à cette solution dont Chiflet a démontré l'erreur en 1626 (Portus Iccius Julii Caesari demonstratien) Madrid). Port de pêche, BOULOGNE n'est devenu port militaire qu'un siècle plus tard, en 47 après J.C. sous l'impulsion de l'empereur CLAUDE, conquérant de l'Angleterre.

L'orientation politique de J.J. CHIFLET, suppot des HATSBURG et détenteurs, disait-il de la fleur de lys, quand les rois de France lui semblaient avoir l'abeille pour emblème a retenu les historiens français de tenir compte de ses indications (Anastasia Chilpéric 1655). Le camp de Boulogne implanté par NAPOLEON afin d'envahir l'Angleterre souhaitait par ailleurs se réclamer de Jules CESAR plutôt que de CLAUDE, un intellectuel épileptique et bête de surcroît. Certains ouvrages assez rares restituèrent la vérité. Au tome IV du "Magazine Encyclopédique" qui donne la carte des 39 descentes opérées en Angleterre depuis la FRANCE entre le temps de CESAR et celui de Lazare HOCHE.. PORTIER ITIUS figure à la place de FORT-MARDYCK, banlieue de l'actuel DUNKERQUE.

L'appellation ICCIUS; pour ITIUS, ne figure pas dans les éditions de la "Guerre des Gaules" de Jules CESAR; elle est cependant loisible par référence à PTOLEMEE qui orthographe Ἰκκίον , CHIFLET y a recours pour entraîner l'approbation du lecteur depuis le radical "IC" commun à ICCIUS et MARDYCK. On peut également évoquer le cas d'EEKE qui a laissé le souvenir d'une ville engloutie lors des évolutions du littoral, soit, dit-on, vers le Ve siècle de notre ère.

À en croire Strabon les départs de la GAULE vers l'Angleterre pouvaient se faire depuis les embouchures de la Garonne, de la Loire, de la Seine et du Rhin. Considérant qu'aucun auteur n'a jamais fait état d'une flotte gauloise capable d'une si aventureuse navigation il faut en conclure que STRABON fabule. Jules CESAR il est vrai, fait état d'un très surprenant rassemblement de navires venus d'on ne sait où et qui lui auraient permis un voyage conquérant depuis PORTUS ITIUS jusqu'à l'Angleterre, mais le grand capitaine, adressant un clin d'oeil au lecteur "initié", déclare que "les bateaux lui semblaient un moyen qui convenait mal à sa dignité comme à celle du peuple romain" (De B.G. IV, 7-1). Il s'agit en l'occurrence d'une traversée du Rhin immédiatement antérieure au départ de PORTUS ITIUS.

Les combats victorieux que CESAR dit avoir livrés en Angleterre sont une aimable fiction, tant on voit, que la véritable conquête aura lieu un siècle plus tard sous le règne de CLAUDE et depuis BOULOGNE (Gesoriacum). En réalité CESAR, laissant le commandement de ses légions à SULPIC, le Rouquin (Sulpicius Rupis) a quitté FORT MARDYCK à bord d'une embarcation qui contenait tout au plus une vingtaine de personnes, et qu'il était accompagné du Druide DIVITRECUS qui ferait fonction d'interprète. Il s'agissait en l'occurrence de négocier un accord économique-culturel auprès de l'assemblée des NEIMHEIDH à STONEHENGE, sanctuaire du culte solaire celtique, soit l'octroi d'un privilège sur le commerce de l'or et une fraternisation de deux enseignements religieux qui représentaient certains points communs.

Le phare, l'église, le tilleul (l'arbre des luthiers) et le lieu fantôme d'EEKE, remplacèrent sans doute les menhirs des celtes et forment les jalons du futur Méridien Zéro de Paris sur le territoire de PORTUS ITIUS (Fort-MARDYCK).

Rien ne reste de l'ancien phare, aboli en 1679 pour laisser place à un édifice plus moderne construit par VAUBAN et qui serait détruit à son tour une quarantaine d'années plus tard, ayant été jugé contraire à une disposition du traité d'UTRECHT. Le phare de VAUBAN était coiffé d'une coupole de plomb, elle même surmontée d'une fleur de LYS en métal doré, coupole et fleur de lys étant les symboles du globe terrestre coupé en deux, et du nord.

L'Eglise, primitivement dédiée à Saint OSWALD est la première de la gaulle septentrionale dont le clocher ait été surmonté d'une croix. Tous les ans, déclare Girardin de PERVILLE l'usage était de revêtir la cloche d'un tissu de couleur verte et de l'enterrer trois jours durant. Cette opération régénèrait la cloche d'un flux magnétique que l'on exhumaît comme neuve (la cloche symbolise la femme, de nouveau pure après chaque enfantement). Un rapport s'établit entre la cloche de FORT-MARDYCK et celle de EEKE, la ville engloutie dont on dit qu'elle tinte à l'approche d'un malheur, car réceptive à certaines longueur d'ondes. Le sens du mot cloche vient de l'Irlandais: cloc'h, désignant les pierres qui tintent quand bon leur leur semble, refusent de sonner quand on les frappe. De l'Irlandais cloc'h on passe à l'anglais O'clock de l'heure qu'il est à l'horloge, mais aussi au "cloak" le MANTEAU, célèbre suivant la légende de SAINT MARTIN, lequel le partage en deux.

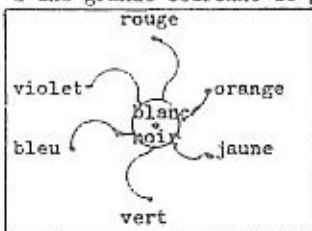
C'est dans l'église SAINT OSWALD qu'a pris effet le TRAITE de SAINT CLAIR-sur-EPTE, (Gisors) signé entre Français et Normands. ROLLON, Duc de Normandie recevait en partage la Neustrie, sous condition qu'il se fasse baptiser et qu'il épouse GISELE, la 6e des filles de CHARLES III, le Simple, Roi de France et l'un des derniers Carolingiens. La légende, comme l'histoire racontent que "ROLLON, agacé par le protocole ait commis dans l'église le fameux geste qui consistait à basculer le Roi CHARLES cul par dessus tête en affectant de lui baiser le pied". ROLLON fut-il bigame? Non, selon l'Eglise, car son mariage avec POPEE, la fille de BERENGER, Comte de BAYEUX, qu'il avait kidnappée et dont il était très amoureux, car il n'était pas encore Chrétien. Son épouse véritable et légale étant GISELE, dont il eut un fils GUILLAUME, Longue Epée, origine de la Maison de SAINT-CLAIR.

L'énorme tilleul de FORT MARDYCK a fait l'objet d'un calembourg de MURNER sous le règne de CHARLES QUINT. On le dit "Tilleul / MIROIR", soit en franco-flamant "Tilleul en spiegel" par la faculté qu'avait sa verticale méridienne de couper l'hexagone en deux superficies égales. D'où viendrait le mot "espigle" que l'on associait à TILL, héros légendaire. Cet arbre géant a été abattu en 1670 sur ordre du géographe PICARD, un des premiers qui ait eu la charge officielle de jalonner le MERIDIEN ZERO de PARIS.

Origine du futur DUNKERQUE qui allait l'éclipser et dont il est aujourd'hui la modeste banlieue, FORT-MARDYCK est à la grande ville ce qu'est SAINT ACHEUL à AMIENS, ou encore la chapelle SAINT URSIN à BOURGES.

PETITE SYNTHÈSE

Le nom latin est "SIXTI CAPELLA" qui évoque une "Chapelle Sixtine". Ici s'élève le "GRUYS BELLAERT" (croix des clochettes) forme celtique christianisée par une croix. Les Reuzes avaient coutume d'y faire monter le triomphateur dument coiffé d'un chapeau à clochettes (chapeau chinois) dont pas une ne devait tinter sous peine de neutraliser le triomphe, voir d'infliger au glorieux une lourde peine. Per la suite, comme on n'a pas toujours de triomphateur à portée de la main, les Reuzes s'entendirent pour un rituel annuel en date du 17 Janvier. Au personnage central était substitué un MAT de cocagne coiffé d'une grande couronne de gui d'où pendaient six cordes où s'accrochaient autant de danseurs.



chaque danseur ayant une couleur propre, ainsi déterminée: rouge, orange, jaune, vert, bleue, violette. Le mat étant blanc et noir en spirale représentait le jour et la nuit. Selon un rythme soigneusement observé les six danseurs parvenaient d'une seule enjambée à faire le tour complet du mat, depuis son point de départ pour retomber dans le point de départ de son prédécesseur: faire le "boot". Ce pas de géant, importé de Crète est devenu:

" botte de sept lieues" par Charles PERRAULT, dont le frère en 1667, fut l'architecte de l'Observatoire de Paris. Coïncidence! Non, lorsque l'on sait que "BOOT" (en latin) veut dire le bouvier,

le gardien de l'OURS céleste, aux sept étoiles, dont la polaire fixe le départ du méridien. Sept Lieux ou jalons marquent chez les CELTES par des pierres levées ou menhirs, une ligne solaire du sud au nord, sur le territoire de l'hexagone à MIDI, c'est le rayon d'OR.

L'origine des Reuzes est sans doute la question la plus controversée du légendaire. Certains y voient le souvenir d'une race de géants. D'autres au contraire assimilent les Reuzes à des bergers venus d'Arcadie avec des échasses (mot francique) d'où la survivance de nos jours de ces géants de carton que l'on promène dans les festivités des pays flamands. Le symbolisme reste le même, celui d'un géant portant sur ses épaules un mouton ou encore le célèbre Saint CHRISTOPHE, d'énorme stature décrit dans la Légende Dorée de Jacques de VOIRAGINE..., mais la version qui semble la plus valable reste celle de la représentation de Nicolas POUSSIN vers 1630 ou 1632 dans son tableau: "Les Bergers d'Arcadie", le thème remonte à VIRGILE, dixième et cinquième EGLOGUE: "... gallus annonce à un groupe de bergers apitoyés et de divinités sylvestres que, s'il se meurt, c'est à cause de sa maîtresse, Lycoris, qui l'a délaissé pour un rival: elle habite un triste pays du NORD, mais y est heu-

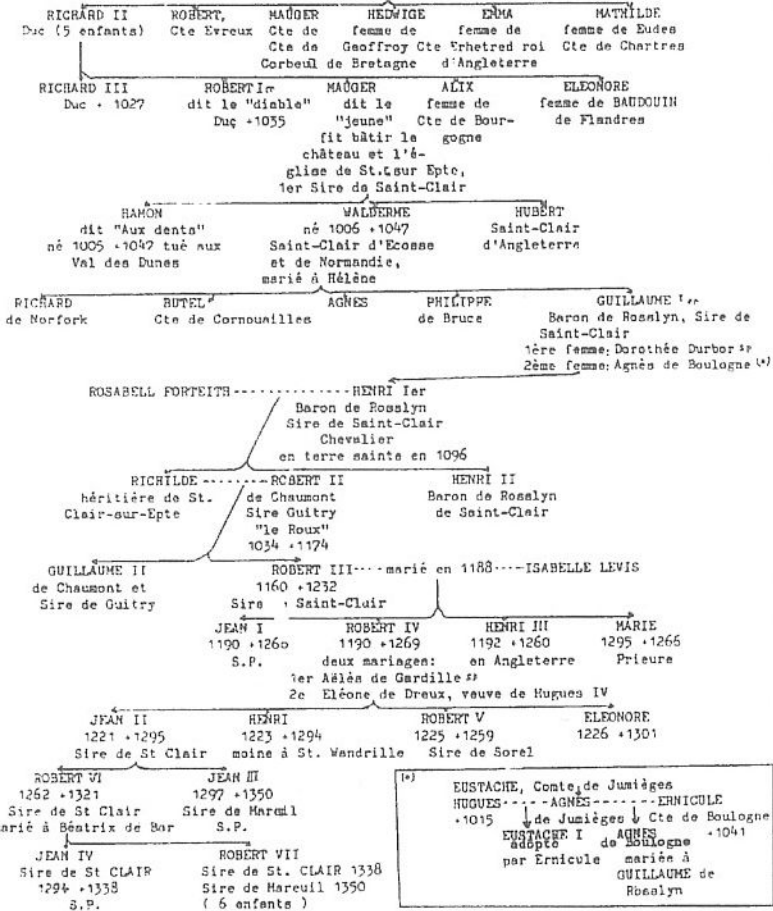
TABLEAU DES DESCENDANTS DE "ROLLON", DUC DE NORMANDIE

ROGENWALD (Northmen ou Normand)

ROLLON
Duc en 911
+927

1ère femme: Popée, fille de Bérenger, Cte de Bayeux
2ème femme: WISELE, fille de Charles le Simple

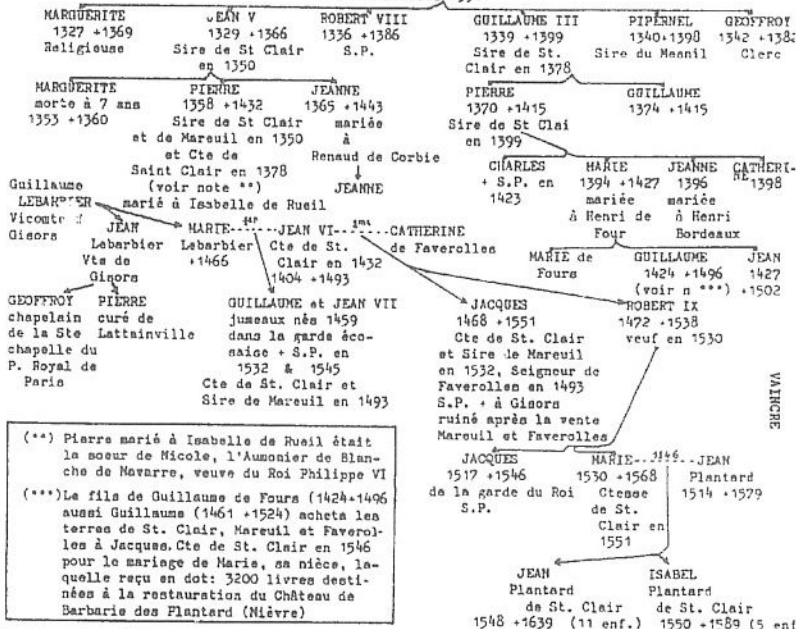
GUILLAUME, dit Longue Epée, + 948, Duc
&
RICHARD 1er (6 enfants), Duc



SUITE DES DESCENDANTS DE "ROLLON"

ROBERT VII

1297 +1350
Sire de Saint-Clair 1338
Sire de Mareuil 1350



NOTES - Particule (de, du, des, dela) Elle servait, avant la Révolution, à désigner la terre pénalisée à titre de seigneurie par un noble ou celle possédée par un roturier, ou celle acquise en propriété, ou plus fréquemment le lieu d'origine. Elle n'a jamais impliqué la noblesse. Un anoblí n'avait pas "droit" à la particule et d'innombrables roturiers la possédaient. Ceci conformément à l'ordonnance de 1579: "un roturier pouvait acheter des fiefs et en devenir le seigneur sans devenir noble" - page 1157 et 1168 de QUID, année 1988. De nos jours la jurisprudence en a changé la survivance en tant que complémentaires.

L'Abbé Pierre PLANTARD est né le 19 Juillet 1872 à CAMOËL (Morbihan), au service de Dieu depuis 1898, grand ami du Père Emile NOFFET, il fut prêtre dans le Languedoc dans les années 1905 à 1912, à la Pentecôte 1909 il prêche à Rennes-les-Bains (AUDE), il organise le mariage de son cousin Pierre PLANTARD avec Amélie BAULO, la nièce de son oncle Eugène RAULO, chanoine de la Sainte Face à la Cathédrale de TOURS et originaire de CREUDIN (MORBIHAN) pour le 23 Novembre 1911. Dans les années 1932 à 1938, il puise une énorme documentation à Gisors dans la superbe bibliothèque du Comte de BUEIL, lequel possède les deux exemplaires recopiés des manuscrits DENTAU, et sur cette recherche il établit la généalogie des comtes de Gisors et de SAINT-CLAIR. A ce sujet, Gérard de SEDE écrit: "cette généalogie semble exacte."

reuse dans les bras de son beau soldat, ANTOINE ..."

Dans la cinquième Eglogue de VIRGILE nous pouvons lire:

Et tumulum facite, et tumulo superaddite carmen:

" Daphnis ego in silvis hinc usque ad sidera notus,

Formosi pecoris custos, formosior ipse."

(Erigez une sépulture, et sur la sépulture inscrivez ces vers: ME VOICI, DAPHNIS connu depuis ces bocages jusqu'aux ETOILES, le pâtre de belles brebis, plus qu'elles beau encore.)

Voici pour la première fois le thème de " LA TOMBE D'ARCADIE ", et rien d'étonnant en soit que des grecs de la partie centrale du Péloponnèse émigrent vers le nord avec leur richesse poétique. Il semble qu'une mention sur l'Arcadie existait sous forme de devise entre 1160 et 1212, car Robert de TORIGNY, Abbé du Mont St Michel en fait citation à propos de Jean, Comte de Rhédae, dans l'un de ses 140 manuscrits, 98 réalisés avant sa mort en 1186 et le reste 42, par ses moines en 1212. Citation encore à propos d'un berger nommé Alcesto di Arcadia vers 1250... une sorte d'émissaire qui se déplace à Cortone, en Toscane, puis en 1457 dans le LIVRE DU CŒUR D'AMOURS ESPRIS de René d'ANJOU, et encore dans la peinture de GUERCINO en 1618, celles de POUSSIN en 1630 et 1640, enfin à SHUGBOROUGH (Staffs) monument du XVIIIe siècle... Mélange de la survivance de la Légende, de la Tradition et de l'Histoire, "Triangle qui ouvre l'Oeil" du chercheur sur l'origine mystérieuse de la célébration de certaines fêtes gréco-celtiques parvenues jusqu'à nous.

La célébration du "Rozenhold" du 17 Janvier s'est poursuivie chrétiennement sous l'invocation de Saint Antoine l'Ermite (251 +356 =22) jusqu'à la seconde guerre mondiale de 1939, mais sous la forme édulcorée d'une élection de la ROSIERE Locale. Diverses variantes avaient surgi. Le "Rozenhold" de TOURNAY, par exemple, rassemble une soixantaine de jeunes gens qui vont par les rues, coiffés d'un chapeau de "roses", tenant une verge blanche de 1m. 95 à la main, et arborant en collier un icône à l'effigie de la Lune éclipsée par le Soleil. En la même ville "Rozenheld" s'est dit encore d'un échafaudage de SEPT couronnes sur la tête du Doyen de la Cathédrale et de son Chapelain, et l'usage n'est pas perdu depuis bien longtemps de poser une énorme couronne de ROSES sur la tête du premier enfant baptisé à Pâques immédiatement après la bénédiction des fonts.

ERINGHEM

On y voit deux tombeaux mal famés. Le premier est au centre d'un quinconce de tilleuls où l'on prétendait que les sorciers se donnaient le rendez vous du sabbat. Le deuxième est hanté par un vampire et se trouve à l'intersection des domaines de CASSEL, de BOURBOURG, et de la châtellenie de BERGUES SAINT-WINOC, soit au carrefour de la départementale 11 et 310. Ce second tombeau est une tour de style gothique édifiée en 1885 par BERTIN-DENIS à destination de son futur cadavre. On y trouve gravé au sol une inscription: [A] dans une croix. Souffrant d'asthme et craignant qu'on ne l'enterrât vif, BERTIN-DENIS [B C] repose désormais dans un cercueil percé de trous, mais la superstition demeure de [A] croire qu'il se transforme en vampire à la pleine Lune!

La gloire d'ERINGHEM est Louis BOURBOURG, artiste du XIIIe siècle à qui l'on doit deux Labyrinthes, celui de la Cathédrale de SAINT OMER, et celui du manoir des ARDRES que lui avait commandé ARNOLD de GAND, Comte de Guines.

BOLLEZEELE

L'Infante ISABELLE, épouse de l'archiduc ALBERT a offert à cette ville, en l'an 1600 une statue de la VIERGE à ceinture dorée tenant entre ses deux mains un fil rouge..

AMIENS

Ici a été commise la fameuse "Charité Saint MARTIN" par quoi l'apôtre des Gaules coupait en deux son manteau pour le bénéfice d'un pauvre nu, et du même coup le manteau hexagonal de la Gaule selon le MERIDIEN ZERO qui aurait cours en FRANCE en 1667. SULPICE SEVERE disciple de SAINT MARTIN, précise que la charité d'Amiens s'est faite "devant la porte des Gémeaux". Les historiens situent en général l'événement sur l'emplacement de l'actuel Palais de Justice; une minorité sur le parvis de l'ancienne Cathédrale de Saint Acheat, aujourd'hui abolie; et quelques uns aux lieux de l'ancien cirque romain dont subsistent quelques fondations à ciel ouvert.

Il faut reconnaître que le Vite Sancti Martini de SULPICE SEVERE manifeste une obsession de la porte qui s'exprime par référence à l'écriture. Le miracle de Ligugé, ou la guérison de la jeune fille de Trèves sont amenées par les formules: " qui pro foribus adisterant" et "ingens turba pro foribus exjexbetat". On trouve, par ailleurs " qui pro foribus erant" et "pro foribus tabernaculi" de l'ancien testament. "Cum fores erant clausae" est un emprunt à l'évangile de Jean (XX, 19) La Cathédrale d'Amiens, postérieure de huit siècle à la "VITE

Martini est une exaltation de la porte, illustrant ce passage de l'Apocalypse qui met en cause la Justice:

" Il se tenait debout devant la porte. Car c'est par lui que nous accédons au Père sans qui nous, nous n'entrerons pas dans la Cité de Dieu. En jugement admettre le Juste, donnant pour injuste ceux qui ne sont pas devant la Porte".

Les partisans du Palais de Justice sont capable de produire un monceau d'arguments. Ici, dès la mort de Martin, voire de son vivant même, s'est implanté un couvent de religieuses au nom même du saint. En 1073, GUY, évêque de Saint Acheut, substituait des chanoines aux nonnettes et faisait construire une chapelle que gardait le Castillon des Comtes d'AMIENS. La démolition du Castillon en 1117 faisait passer le domaine clérical au bénéfice de l'Abbaye Saint Martin aux Jumeaux avec la construction d'un nouveau bâtiment dont l'édification s'achève en 1145. C'est à cette date qu'une plaque de pierre est gravée portant:

" Saint Martin chy devisea sen mantel

" En l'an trois cent, ajoutez trente sept.

LOUIS XIII, dit le Juste, parce que né sous le signe de la balance, ayant fait abbatre l'abbaye (on garde la plupart des pierres) qui sera transférée dans l'actuel Palais de Justice. Saint Acheut a pour elle la célébrité d'avoir été le berceau de la plus ancienne culture du nord de la Gaule.

Notre Dame d'Amiens reçut en 1206 la relique de la face antérieure de la tête de Saint Jean Baptiste provenant des ruines d'un ancien palais de Constantinople, elle avait été rapportée par WALON de SARTON, seigneur d'un village proche de DOULLONS, l'autre moitié fut apporté par GAUTIER de CONFOLENS au monastère de COUZA qui la détenait du Supérieur des chanoines réguliers de l'Abbaye de l'ESTREP natif de COUZA. Les recherches effectuées dans l'église de ce lieu, firent découvrir une superbe sculpture sur bois de Saint Jean Baptiste exécutée vers 1512 à AMIENS et donnée par Adrien de HENENCOURT. Le 24 JUIN, fête de la Saint JEAN était chez les romains le jour consacré à la Fortune.

SAINT DENIS

Domicile de la nécropole royale fondée par DAGOBERT Ier sur l'emplacement d'un ancien cimetière que les fouilles ont permis de découvrir. Certains sarcophages mérovingiens laissent planer un doute sur le caractère strictement royal de cette nécropole, et dans quelle mesure les inhumés se rattachaient tous à cette lignée.

La légende de Saint Denis remonte très certainement au culte grec de DIONYSOS devenu BACCHUS chez les romains. Bacchus a été coupé en morceaux par les Ménades, on coupe la tête de DENIS, point par point, le récit de l'un correspond à légende de l'autre. C'est pourquoi les intentions de DAGOBERT Ier ne sont pas très claires. Le culte à Saint Denis ou Denis remplace certainement celui de Dionysos, qui lui-même succède à celle d'une religion du trépas. C'est peut-être pourquoi la nécropole royale de Saint Germain des Près, instituée par CHILPERIC Ier jugée non conforme à l'ancienne croyance, cesse de remplir ses fonctions. Le tombeau de DAGOBERT Ier a beau être le plus ancien de la basilique, apparaît une réfection capétienne du XIIIe siècle sous le règne de LOUIS IX (SAINT LOUIS).

Un décret du 20 Février 1806 a métamorphosé la basilique de Saint Denis en "nécropole impériale" dont VIVANT DENON devait assurer la décoration. Projet renouvelé en 1859 par les soins de VIOLETT-LE-DUC. Il y a dans la basilique Saint Denis un principe allergique aux empereurs: Napoléon le grand, ni son neveu le petit, ni aucun napoléonide ne reposera ici.

Bien que le MERIDIEN ZERO passe sur la commune de SAINT-DENIS, la basilique s'en écarte trop pour apparaître véritablement un jalón.

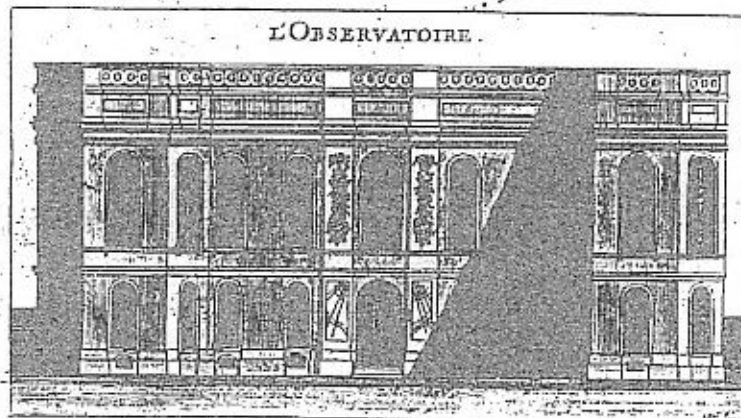
PARIS

La distinction méridien d'Etat et méridien d'Eglise va se faire selon l'Observatoire de Paris et l'Abbaye de Saint Germain des Près, étant bien entendu que le second n'ayant jamais eu cours officiel et demeura depuis 1681 l'affaire d'une Société assez hermétique.

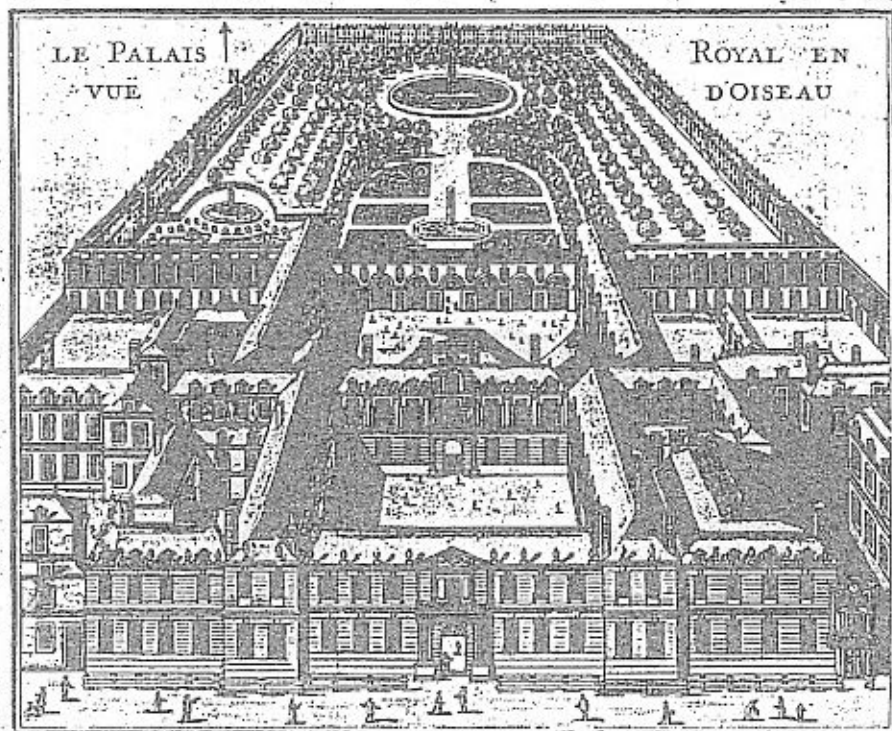
Méridien d'Etat

Robert le Fort (820 866) ancêtre des Capétiens et premier conte de Paris jugea bon de s'établir pacifiquement dans sa capitale. Plutôt que d'édifier une forteresse qui eut semblé un acte de méfiance. Le Conte se contenta d'une simple Villa, mais fondée sur des caves d'où l'on accédait au labyrinthe des Catacombes. En cas d'alerte grave toute la Villa aurait trouvé son salut dans la fuite selon un itinéraire qui la menait en lointaine campagne.

La Villa du Conte de Paris, construite en matériau léger, n'a pas résisté à l'épreuve du temps, mais les caves tenaient bon, et l'itinéraire "secret" finit par être connu de la pègre qui s'en vint y établir son quartier général. Incapable d'intervenir directement dans le labyrinthe la police royale offrit la propriété des caves aux moines chartreux qui en firent un laboratoire des plantes. Ici ont été inventées la chartreuse et diverses li-



L'Observatoire de Paris d'après les plans de Claude PERRAULT, en 1667



Lo méridien zéro de Paris traverse le Palais Royal selon l'Axe N/S



queurs vertes ou verdâtres dont les vertus n'étaient alors que médicinales. Les caves furent alors celles du "DIABLE VAUVERT", l'argot fut "LANGUE VERTE" et Robert le Fort (*) se fit la réputation d'un "Robert le Diable".

1613 - BORGEAUD de la BARAUDERIE, dessinateur des jardins du premier Versailles, alors pavillon de chasse, agrémenta la fondation des Chartreux par un quinconce de tilleuls.

1636 - LE 1er JUILLET, LOUIS XIII décide la création du premier Méridien zéro, qui ait eu cours, dans l'histoire officielle du monde, ce MERIDIEN devra passer sur le lieu VAUVERT.

1638 - A la surprise générale, après vingt deux ans de stérilité, le couple royal a un enfant. On murmure que Louis XIII, impuissant s'est fait remplacer par un candidat noie du roi pour sauvegarder les apparences. Une douzaine de nourrices se font lacérer les tétons à tour de rôle par la mâchoire de l'enfant qui a deux dents dès le berceau.

1667 - Louis XIV décrète de la fondation de l'Observatoire de Paris, et suivant la volonté de Louis XIII sur le méridien zéro et sur les caves du diable VAUVERT. un jalon sera posé en ce lieu le 21 JUIN 1667, l'édification durera 4 ans de 1668 à 1672, il se présente comme un vaste rectangle de 31m22 sur 28m62. Le bâtiment est coupé en deux par la ligne du MERIDIEN. Les caves sont profondes de 28 mètres avec une température constante de 11°86 et donnent dans le labyrinthe des catacombes. L'édifice ne sera jamais un bon instrument de travail. CASSINI, premier directeur et frais émoulu de Greenwich va s'en plaindre à diverses reprises. Louis XIV semble bien avoir suivi un but secret plutôt que les besoins de l'astronomie, l'initié a peut-être intérêt à se souvenir que l'Observatoire de PARIS est à part égale le LIEU d'où le ROI SOLEIL observe son royaume et veuille sur son trésor, pendant que ses sujets observent le SOLEIL. L'indispensable Coupole (coupe pôle) ne sera posée qu'après 1830 sous le règne de LOUIS-PHILIPPE. La façade sud est alignée sur la latitude de PARIS: 48° 50' 13" Nord. L'escalier qui descend aux caves a 171 marches. Dans les archives du Prieuré de Sion, nous trouvons dans un ouvrage de M DCC XLII, le texte suivant: "Cet ouvrage est singulier, non seulement par sa construction, dont la solidité n'a point d'égale; mais aussi parce qu'il peut sans le secours d'aucun instrument de Mathématique, servir, par la forme qui lui a été donnée, à la plupart des observations Astronomiques, à quoi en effet il sert très utilement. L'Observatoire est composé d'un grand corps de maçonnerie de figure carrée, accompagné de deux tours octogones aux deux angles de la face méridionale, et d'une autre tour carrée au milieu de la septentrionale. Les quatre faces sont exactement placées aux quatre points cardinaux du monde: tout l'ouvrage a près de quatorze toises de hauteur, séparé en deux étages..."

sur sur les desseins & sur la conduite de Claude Perrault, de l'Académie des Sciences, & premier Architecte de Sa Majesté, qu'il fut bâti & entièrement achevé en 1670. Cet ouvrage est singulier, non-seulement par sa construction, dont la solidité n'a point d'égale; mais aussi parce qu'il peut sans le secours d'aucun instrument de Mathématique, servir, par la forme qui lui a été donnée, à la plupart des observations Astronomiques, à quoi en effet il sert très utilement. L'Observatoire est composé d'un grand corps de maçonnerie de figure carrée, accompagné de deux tours octogones aux deux angles de la face méridionale, & d'une autre tour carrée au milieu de la septentrionale. Les quatre faces sont exactement placées aux quatre points cardinaux du monde: tout l'ouvrage a près de quatorze toises de hauteur, séparé en deux étages, avec une très-belle plateforme pavée de cailloux, qui régné sur le tour au milieu du toit, & de laquelle on découvre l'horizon entier. Cet édifice est si bien voûté par

Le titre de Comte de Paris que nous associons aujourd'hui à la lignée des Orléans plutôt qu'à la branche légitimiste, a pour origine la prétention qu'ont manifesté les d'Orléans de s'implanter dans Paris quand Louis XIV faisait de Versailles la capitale d'apparat. De 1692 à 1848 les Orléans détournent à leur profit le "Palais Cardinal" dont ils ne font pas un "Palais d'Orléans", mais bien le "Palais Royal", si justement qualifié

d'"anti-versailles" par René Héron de Villefosse. Le lieu est bien choisi; très précisément sur la ligne du Méridien zéro de l'Observatoire. Un passage des MEMOIRES de Casanova ne laisse aucun doute sur les intentions des Orléans. Cela se passe devant le cadran solaire du Palais Royal:

" Il est midi. Chacun montre en main se tient très attentif

- Est-ce qu'il n'y a pas de Méridien partout?

- Si fait, mais celle du Palais Royal est la plus exacte "

En d'autres termes le meilleur midi de tous est-celui que l'on obtient lorsque l'on suit la ligne du Méridien du Diable Vauvert, peut-on écrire: le secret du Diable Vert.

MERIDIEN D'EGLISE

Chilpéric Ier a passé commande en l'an 556 d'une abbaye propre à garder la nécropole des rois mérovingiens. Cette fondation que réalisa Germain de Paris ne devait dépendre que du

Ici entrèrent Childebert et Ultrogothe, Clotaire II et Bertrade, Childéric II et Blithilde, les enfants de Childéric Ier qui n'étaient pas morts sur le trône, un Mérovée mort en prison, le Mérovée qui avait épousé Brunhaut, rivale de Frédégonde, quand elle se trouva veuve de Sigebert Ier. Les gisants de cet honorable monde escortaient un obscur couloir où les petits s'inclinaient respectueusement devant les grands avant d'aller faire leur dévotion sous les voutes dorées de l'église.

La canonisation de Germain de Paris en l'an 724 eut pour effet de ramener ses os vers la nécropole qui prit alors le nom de Saint Germain des Prés, mais qui depuis la fondation de la basilique Saint Denis ne recevait plus la relique des Rois.

La modeste église Saint Sulpice qui se trouvait dans la dépendance spirituelle et temporelle de la basilique Saint Germain des Prés doit son prestige et sa splendeur au méridien de l'église mère. La première pierre de l'église actuelle a été posée en 1646 par Anne d'Autriche, veuve de LOUIS XIII et mère d'un enfant de 6 ans $\frac{1}{2}$, le futur ROI-SOLEIL. L'abbé OLIER, élève de Saint Vincent de Paul, directeur du Séminaire, curé de l'ancienne église Saint Sulpice comme de la nouvelle, assistait la Reine dans le manèment de la truelle...

En 1667, l'année où LOUIS XIV décide de fixer le Méridien Zéro au Diable Vauvert, où était la caverne de son aïeul Robert le Fort, se fait une double entorse aux prescriptions de Childéric Ier. Henri de Bourbon, cousin du Roi et abbé de Saint Germain des Prés se voit retirer les privilèges territoriaux qu'il exerçait non seulement sur l'église Saint Sulpice, mais sur tout le bourg Saint Germain. Or ces privilèges, loin de passer au Roi Soleil, vont à Monseigneur Hardouin de Péréfixe, Archevêque de Paris. Le coup ne passe pas inaperçu des grands seigneurs que la Fronde a privés de leur droits féodaux. L'église Saint Sulpice se trouve alors impliquée dans le camp de ces grands seigneurs dont la fureur n'arrive pas à se trouver un anti-roi qui puisse les patronner, mais aussi, des anciens membres de la société secrète: Compagnie du Saint Sacrement dissoute en 1665 dont Lamoignon, marquis de Basville. Le deuxième fils de ce marquis fut l'intendant du Languedoc et aida généreusement les Enfants de Saint Vincent, à Limoux.

Les grands attendent. Tout cela tatonne abasement. Le pauvre peuple se ruine en aumônes pour l'édification de l'église Saint Sulpice où vient s'inscrire beaucoup trop tard ce fameux gnomon qui aurait dû signaler le passage du Méridien Zéro à la place de l'Observatoire du Diable Vauvert: Méridien d'Eglise contre Méridien d'Etat? Pourtant les meilleurs architectes se succèdent, chacun chipotant sur l'oeuvre de son prédécesseur. Un plan secret de construction existe et qui dépasse les Architectes, celui de l'ORDRE du Saint Sacrement, réalisé par Henri de LEVIS en 1629.

Ce plan secret n'est pas un mythe, ainsi dans la chapelle Saint Jean Baptiste de l'église, sur la paroi de droite, il existe un mausolée de J.B. Languet de Gergy, curé de saint Sulpice, sur un sarcophage de marbre vert, agenouillé sur un coussin de marbre rouge se trouve J.B. Languet, les bras ouverts et les yeux orientés vers l'étoile polaire, à ces côtés une figure ailée représentant l'enseignement immortel, et sur la gauche un squelette représentant la mort. A l'arrière plan un groupe pyramidal de marbre d'Alep de 0 toise 67. Or à l'origine, la figure de l'Immortalité tenait de la main gauche un CERCLE d'OR et dans la main droite le PLAN, secret de l'église (l'écrivain Dargenville en donne une description en 1778). La gravure reproduite à la page suivante date de 1757 et le sculpteur Michel-Ange Slodtz.

On peut établir à Saint Sulpice (sur la ligne du méridien) diverses mesures, comme la hauteur du Soleil et fixer d'une manière certaine l'époque des équinoxes et pour le calendrier chrétien le Dimanche de Pâques. Cette ligne de cuivre fixée dans le sol, est tracée du véritable NORD au véritable SUD. L'une de ses extrémités est placée près de la porte latérale de droite, son début est marqué par une plaque de cuivre gravée en 1744, dont voici le texte *:

OBLIQUITAS ECLIPTICE MAXIMA	
23° 28' 40"	
♁	
Fait par Claude Langlois	
Ingénieur aux Galeries du Louvre	
MDCCLXIV	

remplacée en 1745, par un nouveau texte qui existe encore de nos jours:

SOLSTITIUM	AESTIVUM
ANNI	M DCC XLV
PRO NUTATIONE	AXIOS TERREN
OBLIQUITATE	ECLIPTICE

* Le premier texte se trouve dans un manuscrit privé du Séminaire de Saint Sulpice intitulé: "Le nouveau Temple de Salomon" (description historique de l'église paroissiale de Saint Sulpice) par M. Simonet - Paris - 1771 (tome I, page 141).

La ligne de cuivre traverse ensuite les deux transepts en passant obliquement devant le maître autel pour se terminer au pied d'un obélisque en marbre "blanc et noir", sur lequel à midi se trouve projeté le rayon de SOLEIL qui passe au travers d'une ouverture "circulaire" pratiquée dans le vitrail du transept de droite. Sur toute la longueur de ce tracé de

la ligne méridienne se trouve les signes du zodiaque, depuis le cancer (solstice d'été) pour se terminer au capricorne (le Disble) au sommet de l'obélisque, dit "gnomon" (du grec: indicateur), la répartition des signes est la suivante: x

capricorne		
♏	♊	♋
♎	♉	♌
♍	♈	♍
♌	♊	♎
♋	♈	♏
cancer		

De chaque côté de la ligne se trouve les tableaux de STIGNOL, ainsi près du gnomon entre les deux tableaux de l'"épée" et de la "mort", la distance prévue à l'origine est de 7 toises et la ligne méridienne devait passer à 0 toise 32 d'un tableau "mort" tracé par Henri Sully, horloger et astronome anglais (+ 1728), modifiée par Pierre Charles Le Moanier en 1743 et remodifiée en 1744 par l'ingénieur Claude Langlois. finalement lorsque le peintre Signol exécuta ses oeuvres entre 1875 et 1876, c'est à dire 130 ans plus tard le mètre avait remplacé la toise, et de nos jours l'on doit compter sur 14 mètres...

Il est intéressant de se souvenir qu'en 1748, un tableau de Jésus mort dans les bras de sa mère, semblable au Van Dyck (reproduit dans le n° de Juin 89 de Vaincre) se trouvait à cet endroit, puis disparu à la

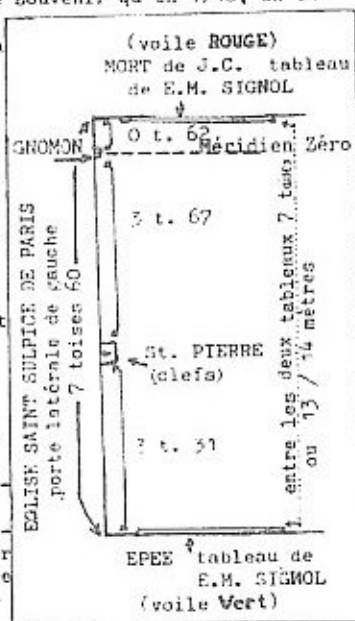


MAUSOLEE DE M. LANGUET DE GERGY
Cure de St Sulpice
Par le Maréchal de Sully
1728

révolution, fut remplacé par une toile attribuée par décret le 25 Février 1811, ce nouveau tableau de 2 mètres 92 de hauteur sur 2 mètres 14 de largeur, représentait un prêtre à l'autel montrant au peuple le linceuil ensanglanté du Christ, mention faite par Victor Hugo dans une note, lors de sa visite le 20 Septembre 1822 à Saint Sulpice, où il devait se marier le 12 Octobre suivant. Cette toile retirée en 1875, avait fait un séjour de 64 ans en ces lieux et se trouverait à Bourges dont elle était originaire.

CHAPELLE SAINT URSIN DE BOURGES

Le lieu dit "Chapelle Saint Ursin", jadis extérieure à la ville de Bourges, y est aujourd'hui inclus. Ici s'implantait des "Bituriges" -roi du monde- où au temps de la guerre des gaules "Avaricum" vit défilier 40.000 cavaliers et leur familles, sans compter les piétons. Ici, en égard aux dangers que courait l'intégrité de l'hexagone gaulois, fut élu Vercingétorix. Après la guerre des gaules, le camp des Bituriges de Bourges est devenu une agglomération de population misérable où se retrouvaient les vétérans déçus, des nostalgiques de la résistance qui n'avaient pas fait la guerre, des éternels clochards et des augures qui avaient perdu leur nord. Un nommé URSIN découvrit ammonner de la communauté, puis premier évêque de BOURGES. Pétri de modestie, Ursin exigea qu'après sa mort, rien ne garde trace de sa vie. Aucune pierre, à fortiori gravée, ne devait signaler sa sépulture. Peines perdues, en l'an 569 la légende raconte qu'un prodige détermina que le cadavre d'Ursin avait été déposé sous un Dolmen, construit par la tribu des Bituriges sur un aven, où reposent depuis des générations les morts, avec les offrandes. Ursin fut alors canonisé, et sur ce lieu on édifia le sanctuaire qui porte son nom. Certains



croient à une tradition selon laquelle, une entrée secrète existe encore de nos jours, et que Jacques COEUR (+1456), comme Jean LALLEMANT donnèrent la clef par des sculptures énigmatiques, comme la légende de Saint Christophe ou la Toison d'Or.



Ci-contre, un superbe bas-relief de pierre peinte représentant Offenus devenu Saint Christophe pour les chrétiens, celui qui porte le fils du Soleil, marqué par l'énorme trace d'arbre qu'il tient dans sa main droite un tracé connu des anciens de cette région, le complément de l'information se trouve dans le bas-relief de la Toison d'Or.

Au cours du VII^e siècle, une colonie Juive vint s'établir à la chapelle Saint Ursin et apportait de Jérusalem un bassin hexagonal de jaspé rouge. Saint Sulpice, évêque de Bourges travailla à la conversion des juifs. Il mourut le 17 Janvier 647. Il est le Patron de l'église Saint Sulpice de Paris.

Bourges fut le refuge de Charles VII, le Fou, dit Roi de Bourges, lieu de naissance de Louis XI, quartier général de Jeanne d'Arc en 1429/1430, et carrefour des routes de Pèlerins vers Saint Jacques de Compostelle. La ville de Bourges comptait 60 églises. La grande vénération allait à Notre Dame de Sales dont la statue fut brûlée en 1562 par les protestants.

CARCASSONNE

Le jalonnage du méridien Zéro est donné ici par une tour de la cathédrale Saint Vincent de Carcassonne, que les géographes connaissent bien, et qui possède le tombeau de Saint Roch à l'existence légendaire et combien symbolique. De cette Tour le méridien passe à 1 k. Ouest.

RENNES-LES-BAINS

Cette ancienne station thermale compte près de 1600 habitants. L'importance qui lui est accordée se justifie par le rôle que lui donne le Pricuré de Sion, par la curiosité dont elle fait l'objet depuis 1967 lors de la publication de l'ouvrage: "L'OR DE RENNES" lequel déclencha la ruée vers l'or des naïfs... qui prirent pour réalité une histoire de trésors.

L'or de Rennes a certes existé, celui de deux mines, l'une au lieu-dit: ROC NEGRE et l'autre au lieu-dit: CARDOU. La mine du ROC NEGRE est épuisée depuis l'époque romaine et ce qui reste du minéral n'est pas exploitable. La mine du CARDOU est plus riche en or et son exploitation semble rentable et le sera peut-être par la Société de Salsigne!

Notre intérêt à Rennes-les-Bains, est la "Légende du Méridien Zéro de Paris", car un document datant de 1808 et provenant de Sabatell qui fut le lieu d'exil des curés de Rennes-les-Bains et Rennes-le-Château en 1791/1792, se trouva en 1938 entre les mains de Pierre PLANTARD par l'intermédiaire de son oncle Etienne PLANTARD. Cette pièce destinée au Pricuré de Sion avait échappée à l'autofacé du 9 Juin 1861 lorsque l'on brûla... les œuvres d'Allan Kardec! Elle aurait été remise par Henri, Paul, Elie de Fleury à l'Abbé Henri Boudet, curé de Rennes les Bains début de l'année 1874, transmise à Charles Plantard en Juin 1892, et dont hérita son fils cadet Etienne Plantard.

Ce document de trois pages traite des "Bergers d'Arcadie" et du Méridien de Paris, peut-être la base du mythe du fameux "Berger Paris" qui circule à Rennes depuis de nombreuses années. Le tableau de Poussin les "Bergers d'Arcadie" mérite quelques explications, premièrement ce peintre ne fut pas le seul à utiliser ce thème, deuxièmement il existe deux versions de Poussin, peut-être trois! On a prétendu qu'un tombeau existant près de Rennes-les-Bains (entre Serres et Arques, à 6 Kilomètres par la route de Rennes-les-Bains) avait été le modèle du tableau (deuxième version) de Poussin. On a même été jusqu'à comparer la plantation des arbres

sur la toile du XVII^e siècle, avec celle qui trois siècles plus tard, se voit aujourd'hui dans le paysage. Le fait est qu'avant l'invention de la photographie (exception faite de certains portraits) la ressemblance des peintures avec les paysages n'est jamais photographique. L'artiste académique se soucie avant tout d'une harmonie que la nature ne lui fournit pas; il l'enrichit, l'enjolive, l'ordonne, estimant qu'il y va de son rôle même. C'est assurément le cas des "BERGERS d'ARCADIE", une des seules, peut-être la seule toile de Poussin que l'on ne puisse dater, fut-ce à six années près, tant il l'a retravaillée.

Depuis son arrivée en Italie jusqu'à sa mort la biographie de Poussin est assez bien connue pour que l'on puisse nier formellement sa présence à Rennes-les-Bains. Ceci achève de régler le problème d'une reproduction directe dans ce tableau.

Par contre, s'il est exact que le peintre Nicolas Poussin a travaillé sur des croquis du toulousain Jean-Pierre Rivalz, lequel dans son atelier se chargeait de l'architecture des bâtiments, et qui exécutait aussi des tableaux pour son propre compte, il semble impossible qu'en 1636 ou 1638, les croquis de Rivalz servirent à Poussin pour réaliser sa deuxième version des "Bergers d'Arcadie". Certes Rivalz est venu à Rennes et a réalisé le portrait de Blaise d'Hautpoul (conservé par sa famille), de même qu'il a décoré l'Hôtel de Ville de Toulouse, mais c'est plus tardif, car l'on voit parfaitement sur ce portrait que Blaise d'Hautpoul porte un collier d'or à l'emblème d'un dignitaire de l'ORDRE de SION, or sur le tableau il est âgé, et cela ne peut se passer avant 1681, ni après 1694, date de son décès.

Il est beaucoup plus probable que les tableaux de Poussin furent une suite à l'oeuvre de Giovanni Guercino (Guercin) réalisée entre 1621 et 1625.

Cependant, l'inscription de la dalle entre Serres et Arques, doit remonter au Cercle d'Humanistes des Bergers Arcadiens de Laurent de Médicis et Politien, on peut la situer sans risque d'erreurs entre 1490 et 1502, comme l'ARCADIA de Jacopo Sannazoro ou encore l'oeuvre de Lucas Signorelli: "Le royaume de Pan" dont nous entretient Fritz Saxl en 1927.

Le document de 1808, a donné au PRIEUR de SION, après des années de recherches, tant sur les lieux, que dans toutes nos Bibliothèques de Paris et de Province, la solution du problème qui s'est posé lors de la révolution française de 1789, l'on peut y lire: "présentant en l'an 1780 quelques graves événements, je me suis rendu au Bézu près de mon confrère Cabanié qui venait comme moi d'être nommé à cet endroit, qui me fit part du déplacement d'une pierre gravée au Pontils pour la mettre au cimetière de Rennes-le-Château à la demande de la Marquise, Tiffou fut chargé du transfert à dos de cheval en cet automne 80. Mon confrère Cabanié qui était fort cultivé, me confia le secret de cette pierre qui selon lui remontait aux Templiers du Roussillon et avait la protection de Pierre de Voisins..."

La Marquise d'Hautpoul de Blanchefort devait décédée entre le 15 et 19 Janvier 1781, mais pas le 17, et cette dalle fut mise à plat sur la tombe. Une pierre verticale sera rédigée ultérieurement par l'Abbé Joan Pierre Cabanié (et non l'Abbé Antoine Bigou, seulement chargé de sa "réalisation"), la mise en place de cette dernière sera faite courant 1785 par un dénommé Jean Sacaze, cordonnier de son état, mais aussi graveur de pierres funéraires, et peut-être un neveu ou arrière-neveu de l'Abbé Antoine BIGOU!

Cent ans plus tard, la pierre "Et in Arcadia Ego" sera détruite, du moins lissée pour que nul ne puisse la retraduire. De même la pierre verticale sera brisée, jetée dans un coin du cimetière de Rennes-le-Château et sauvée de justesse par le conservateur de la Bibliothèque de Carcassonne: René Descadeillas.

Le "mythe" d'un trésor découvert par l'Abbé Bérenger Saunière, curé de Rennes-le-Château, demeure, bien que personne n'en a vu une parcelle, ne sache sa provenance, et soit incapable de dire où il se trouve, cela pour la raison toute simple qu'il n'a jamais connu le secret de Rennes. Il a été payé, même très largement, pour rechercher dans son église, quelques actes cachés avant la révolution de 1789. Aucun des trois actes découverts ne peut permettre un quelconque décodage, pas plus que de découvrir la moindre citation du nom de Dagobert, c'est simplement une généalogie des Comtes de Rhédae depuis les Rois Wisigoth jusqu'à Blanche de Castille. Cette généalogie comporte plusieurs BERA et plusieurs SIGEBERT.

Il y a lieu pour nos Frères de savoir et distinguer deux choses: A - Le secret du trésor templier, déposé à Rennes-les-Bains par les "Templiers du Roussillon" de 1290 à 1300.

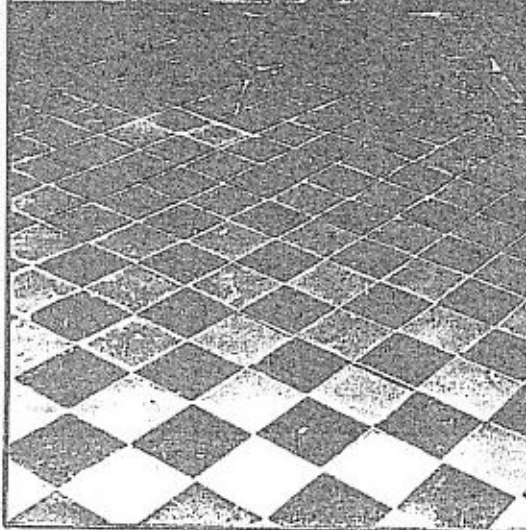
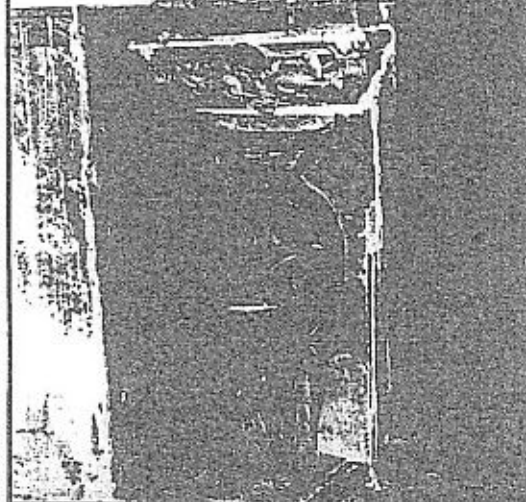
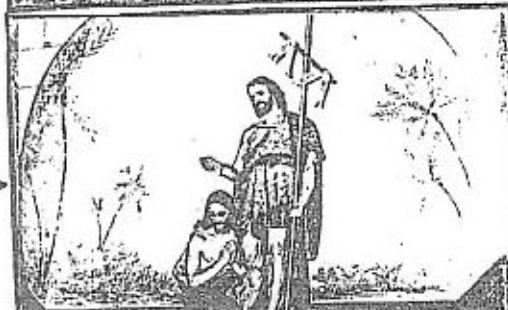
B - Le secret du Roc

Nègre, c'est à dire du Temple Rond.

Lorsque Pierre Plantard écrivait en 1978, dans sa préface de "La Vraie Langue Celtique", page 37, * il faisait mention des sommes remises par l'Abbé Boudet à l'Abbé Saunière, mais évitait de faire savoir au profane qu'il s'agissait d'une reversion en francs de notre époque et que sur les sommes estimées par l'Abbé Boudet, l'Abbé Saunière ne percevait que le trente pour cent pour ses négociations à Perpignan, le reste revenait à l'ORDRE par l'intermédiaire de diverses Banques françaises et étrangères.

EGLISE DE RENNES-LE-CHATEAU

- 1- Tableau du fond de l'église, en dessous l'on voit sur le sommet du confessionnal un demi cercle, concernant le Temple Rond.
- 2- Baptême de Jésus par Jean-Baptiste.
- 3- Le Diable et la devise de 22 lettres.
- 4- Le jeu des échecs, formé par le dallage blanc et noir du sol de l'église.



photographies
de FRANCE Germaine
prises en 1956 dans
l'église de Rennes-
le-Château. (repro-
duction interdite)

CE NUMERO DE VAINCRE
NE PEUT ETRE VENDU

S'agissait-il de la découverte d'un trésor? Absolument pas, du moins dans le sens que les profanes donnent à ce terme. L'objet était de récupérer dans les mines du Cardou "des pépites d'or, dépôts oublié en 1789 après l'affaire Dubosc". Là encore le terme: oublié est faux, car Urbein de Fleury a puisé dans cette réserve en faisant le bien, particulièrement aux enfants de Saint Vincent.

Un convent fut organisé en Suisse en Sept. 1884 où le Grand Maître Victor HUGO recontra le Frère SCHOERER, Maître de l'une des Commanderie de Genève du PRIEURÉ de SION, l'on détermina l'accord à passé avec Monseigneur BILLARD et l'Abbé Henri BOUDET sur les mines du Cardou.

Toutefois, Victor HUGO, décédait le 22 Mai 1885, et c'est sous le règne de Claude DEBUSSY, que la réalisation du plan fut possible après la nomination de Bérenger SAUVIERE comme curé de Rennes-le-Château en Juin 1885.

Rappelons pour mémoire à nos Frères, que SCHOERER, n'était autre que l'époux de Gabrielle de FLEURY, expropriée de Rennes-les-Bains le 17 Juin 1889, après une procédure de 6 ans avec une bande d'escrocs: COLL, banquier à Carcassonne, BORIS, Notaire à Narbonne, STAGE, prêteur usurier à Carcassonne, dit "Bugbear" (Loup garou), chef du mouvement Joanniste. Les droits sur les mines du Cardou revenaient à Gabrielle de FLEURY, ainsi qu'à ses trois sœurs: Louise, Jeanne et Geneviève. Entre 1885 et 1904, toute la réserve fut épuisée, soit: 30000000 Frs.

Le trésor des Templiers du Roussillon a un tout autre aspect, Son secret se trouvait à Rennes-les-Bains et doit encore s'y trouver..., mais le dépôt serait sous le clocher de l'Eglise d'Arques, construite sur un ancien monastère, l'Abbé BOUDET qui connaissait le secret, l'aurait confié à sa mort à Bérenger SAUVIERE, Curé de Rennes-le-Château, en 1915.

LA SOURCE DU TECH

Dernier point en France du Méridien Zéro de Paris, la Source du Tech, près du Pic de Costabonne à 2319 mètres, une légende veut que de cet endroit soit né le Mythe d'HERCULE, puis, la ligne se poursuit en territoire Espagnol vers BARCELONE. De nos jours le MERIDIEN ZERO DE PARIS n'existe plus, ce n'est qu'une LEGENDE de l'Histoire, et pourtant "... ils étaient une centaine, mais ils représentaient les quelque 5.000 écoliers français et espagnols qui, au cours des dernières semaines, ont mesuré le méridien terrestre compris entre Dunkerque et Barcelone, rééditant ainsi l'exploit des savants Jean-Baptiste Delambre et Pierre Méchain dans le calcul de la Méridienne de France ..." (extrait de France-Soir, n° 13.948 du Mercredi 14 Juin 1989, 1ère page - avec une superbe photographie des enfants qui viennent: le METRE, étalon de mesure qui provient du Méridien zéro de Paris).

FRANCE Germaine
traduction de l'Espagnol

Note - Nous avons fait cette traduction en respectant le texte original, même si parfois les phrases en français ne sont pas toujours conventionnelles. Maria di Rosa

Certains de nos Frères nous demandent des renseignements au sujet d'un cippo découvert à Rennes-les-Bains. Voici les renseignements:

Bibliothèque Nationale, cote 8 LC ¹² 176 -- Page 173 -- Janvier 1900
titre: Revue d'Histoire et d'Archéologie du Roussillon

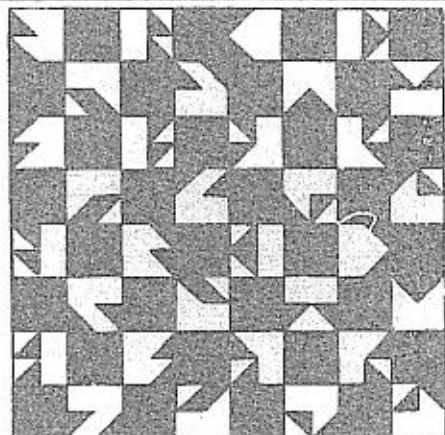
extrait: "... l'inscription suivante ne devrait pas figurer parmi celles du Roussillon, mais elle a émigrée d'un département voisin et se trouve depuis assez longtemps dans le MUSEE de PERPIGNAN ..."

"... un historien du Languedoc, Castel prétend: qu'elle avait été tirée autrefois d'anciens bâtiments qui étaient autour d'une fontaine..." (un ouvrage de 1776, peut être de Genssane (?) indique le bâtiment de la source du Fan-gallots, mais de nos jours ce n'est plus qu'un monceau de pierre)

"...Mr. Puiggarí explique comment elle est venue de Rennes au Musée de Perpignan: M. de Montagnac, qui en a fait présent au musée, la tenait de M. Barrot, notaire à Sournia, lequel l'avait tirée du château de Vivier dont le Seigneur l'avait achetée à Rennes-les-Bains vers 1760..."

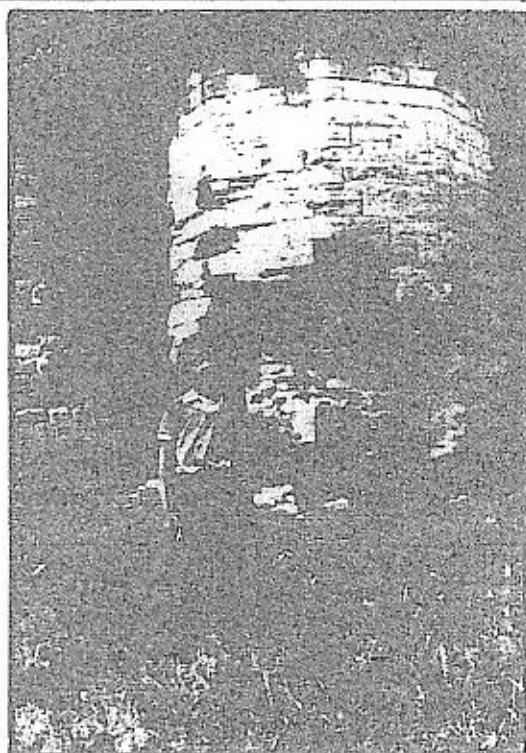
" La voici telle que la donne Louis Bonnefois dans son savant travail:
C. POMPEIUS cippo quadrangulaire Ht 0,46
QUARTUS largeur de la face 0,36
I. A. M. coté opposé: une branche de
SVO laurier gravée

texte du cippo:
(pillier bas)

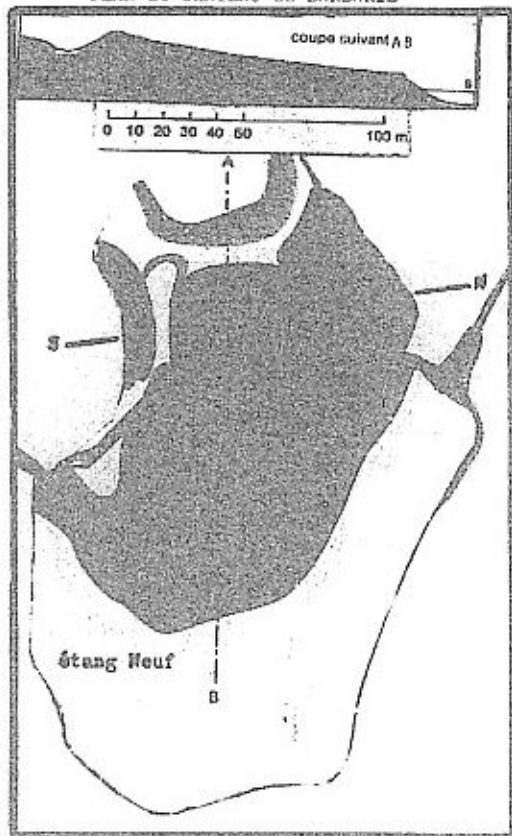


Dallage du temple romain, reproduction de JEAN-PAUL COELIUS, sa base est un Jeu des Echecs de 1 toise 84 de côté.

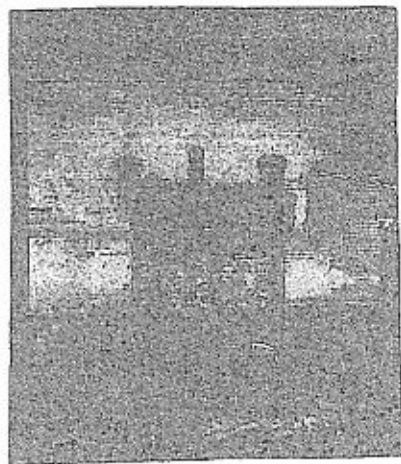
Ci-contre, les ruines du château de St. Clair-sur-Epte en Juillet 1933, avec Irmine et Thomas PLANTARD, Entrée Octogonale.



PLAN DU CHATEAU DE BARBARIE



Construit au Xème siècle, sur une ancienne fortification romaine, le château de Barbarie fut la demeure des PLANTARD jusqu'à sa destruction sous Mazarin.



Gravure du Château de Barbarie extraite du "MAGASIN PITTORESQUE" de André Benès.

La combinaison du dallage du Temple Rond est donnée par ce tableau de 1740, il comporte 25 lettres (I et Y forment une seule lettre). Chaque lettre a une multiplication d'un signe, soit $25 \times 39 = 975$ mots primaires qui donne une formidable combinaison d'expression.

Ce dallage a sa légende, or une légende court de génération en génération jusqu'à ce que les hommes en fassent une VERITE, tel est le secret des 64 cases.

PRIEURÉ de SION

archivées



TABLE

des 64 Combinaisons de deux Carreaux mi-partis de deux couleurs.

Figures semblables qui se différencient par la transposition des couleurs plus ombres.

1. 1 ^{re} et 3 ^{me}				
2. 2 ^{de} et 1 ^{er}				
3. 3 ^{de} et 3 ^{de}				
4. 4 ^{de} et 3 ^{de}				
5. 5 ^{de} et 3 ^{de}				
6. 6 ^{de} et 3 ^{de}				
7. 7 ^{de} et 3 ^{de}				
8. 10 ^{de} et 4 ^{de}				
9. 11 ^{de} et 4 ^{de}				
10. 12 ^{de} et 4 ^{de}				
11. 13 ^{de} et 5 ^{de}				
12. 14 ^{de} et 5 ^{de}				
13. 15 ^{de} et 5 ^{de}				
14. 16 ^{de} et 5 ^{de}				
15. 17 ^{de} et 5 ^{de}				
16. 18 ^{de} et 5 ^{de}				
17. 21 ^{de} et 6 ^{de}				
18. 22 ^{de} et 6 ^{de}				
19. 23 ^{de} et 6 ^{de}				
20. 24 ^{de} et 6 ^{de}				
21. 25 ^{de} et 6 ^{de}				
22. 26 ^{de} et 6 ^{de}				
23. 27 ^{de} et 6 ^{de}				
24. 28 ^{de} et 6 ^{de}				
25. 31 ^{de} et 7 ^{de}				
26. 32 ^{de} et 7 ^{de}				
27. 37 ^{de} et 7 ^{de}				
28. 38 ^{de} et 7 ^{de}				
29. 39 ^{de} et 7 ^{de}				
30. 40 ^{de} et 7 ^{de}				
31. 41 ^{de} et 7 ^{de}				
32. 50 ^{de} et 8 ^{de}				

N^o de couleurs etc
 1^{er} Figure etc etc
 2^{de} Figure etc etc
 3^{de} Figure etc etc
 4^{de} Figure etc etc
 5^{de} Figure etc etc
 6^{de} Figure etc etc
 7^{de} Figure etc etc
 8^{de} Figure etc etc
 9^{de} Figure etc etc
 10^{de} Figure etc etc
 11^{de} Figure etc etc
 12^{de} Figure etc etc
 13^{de} Figure etc etc
 14^{de} Figure etc etc
 15^{de} Figure etc etc
 16^{de} Figure etc etc
 17^{de} Figure etc etc
 18^{de} Figure etc etc
 19^{de} Figure etc etc
 20^{de} Figure etc etc
 21^{de} Figure etc etc
 22^{de} Figure etc etc
 23^{de} Figure etc etc
 24^{de} Figure etc etc
 25^{de} Figure etc etc
 26^{de} Figure etc etc
 27^{de} Figure etc etc
 28^{de} Figure etc etc
 29^{de} Figure etc etc
 30^{de} Figure etc etc
 31^{de} Figure etc etc
 32^{de} Figure etc etc

LE SYMBOLISME DE L'ECHIQUIER
par NORBERTO

(traduction)

En pénétrant dans l'Eglise de Rennes-le-Château (Aude), le visiteur recoit l'acueil d'un "DIABLE" dont le regard est dirigé vers le sol où 64 cases alternativement "blanches" et "noires" forment un échiquier. Ce jeu venu d'Orient introduit en Europe à la suite de la première croisade, possède la légende du "GRAIN DE BLE". Un grain pour la première case, deux pour la seconde, quatre pour la troisième, et ainsi de suite jusqu'à la 64ème case, n'est autre que le symbole de la MUTATION (voir tableau page suivante). En 1825, le F. VILLOT écrivait dans un ouvrage " sur le jeu d'échecs " ... ces idées mystérieuses, cette sorte de respect qu'inspirait aux anciens la forme des figures composées par les nombres, tenait vraisemblablement aux propriétés qu'ils avaient reconnues appartenir aux nombres rangés dans un ordre propre à produire certaines figures; telles, par exemple, que le triangle ou la table de multiplication attribuée à Pythagore; mais, si cette dernière est parvenue jusqu'à nous, il est possible que plusieurs autres de ces figures soient tombées dans un oubli total...".

Au XIIe siècle, l "eschequier" est le trésor royal, pour le motif que la table où se faisaient les comptes chez les Ducs de Normandie était recouverte d'un tapis de 64 carreaux, et de nos jours encore la traditionaliste Angleterre a pour Ministre des Finances un "Chancelier de l'Echiquier".

Un jeu d'échecs comporte 32 pièces d'une valeur diverse, entre autres: DEUX REINES et DEUX ROIS (blancs et noirs). Si le Roi (soleil) est le Maître de l'Arène, la Reine (lune) reste la maîtresse du Jeu, particulièrement dans l'église MARIE/MADELEINE de Rennes.

Partant du YIN et YANG, selon une disposition mathématique de six rangs de points pairs et impairs (positifs et négatifs), le chinois Tchâng dé Tchêou inventa les huit koa, puis les 8 x 8 = 64 hexagrammes dont la description et les gloses de Tch'ang forment le fameux I-King, ce livre des changements ou mutations.



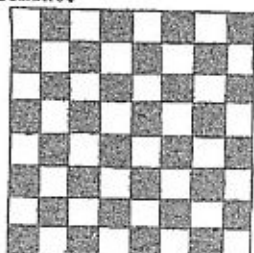
Le Soleil, dont les rayons à huit faisceaux, décorait l'Orateur des Loges du XVIIIe siècle n'est autre que la figure du Yin et Yang ou du poulpe. "Le poulpe est le symbole le plus ancien de toutes les théogonies, la représentation du dieu Okeanos, père de toutes choses " écrivait Louis Siret ".

Au-dessus du trépied de Delphes figurait le Poulpe, et un auteur moderne *** s'interrogeait sur la relation entre le Yin-Yang, Apollon et cet octopode. "... Apollon représente le dieu Soleil qui, associé au poulpe, donne à l'initié la connaissance des MUTATIONS...".

Au Musée du Louvre de Paris de nombreux vases grecs portent l'image du poulpe, que l'on retrouvait aussi sur de vieilles tombes discoïdales du pays basque, comme sur des tombeaux romains. A Rennes, certains personnages sans scrupule, n'ont pas hésité à falsifier une dalle dont la pierre fut effacée vers 1891, en y ajoutant un poulpe **** de leur fabrication. Des photos récentes en infra-rouge prouvent cette inexistence sur cette dalle de pierre.

L'antique symbole du poulpe était connu de l'Amérique précolombienne jusqu'aux rives de la méditerranée, ses " deux yeux " (comme ceux du basilic) avaient le pouvoir de changer en pierre ceux qui les regardaient. Or la pierre philosophale permettait - selon l'alchimie - la transmutation des métaux en or, (pour Rennes, cette falsification a une explication légendaire d'un trésor royal); pour les initiés du Prieuré de Sion, les deux yeux du poulpe restent le symbole du Yin et du Yang, la base des deux colonnes, la droite (JOD) rouge et la gauche (BETH) verte (dans la gravure ci-dessus le rouge est représenté par le blanc et le vert par le noir). De cette base ou tête, découle huit pieds ayant chacun huit ventouses, soit par mutation 8 x 8 = 64, principes déjà utilisés par les Chaldéens qui passaient du concret à l'abstrait et inversement.

1	2	3	4	5	6	7	8
9	10	11	12	13	14	15	16
17	18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	31	32
33	34	35	36	37	38	39	40
41	42	43	44	45	46	47	48
49	50	51	52	53	54	55	56
57	58	59	60	61	62	63	64



52	51	4	13	20	29	36	45
14	3	62	51	46	35	30	19
53	60	5	12	21	28	37	44
11	8	59	54	43	38	27	22
42	39	28	23	10	7	58	55
24	25	40	41	56	57	8	11
47	34	31	18	15	2	63	56
17	32	33	48	49	64	1	16

Regardons les figures ci-dessus, l'une où les nombres sont placés régulièrement pour nu-

méroter les cases, et l'autre réorganisée pour obtenir une base de 260, valeur numérique des mots: "kokab keef hayyim", soit Etoile de vif-argent ou la désignation de l'Etoile Polaire. Le total des colonnes est 2080. Le nombre 260 est la somme de chaque ligne, de chaque colonne, de chaque diagonale.

La légende du "grain de blé" a un sens ésotérique car si la 1ère case représente 1 grain de blé, celui du "Père", la 2ème case devient double: "Fils ou Fille", et la 3ème case contient 4 grains, elle donne: les 4 vents de l'"Esprit". Enfin la 4ème case du JEU des ECHECS, ainsi soit-il, est de 8 grains de blé et un total pour ce signe de croix de $1+2+4+8=15$ grains de blé (dans le tarot le 15 est le nombre du DIABLE, celui qui accueille le visiteur de l'église de Rennes.

Le JEU des Echecs est donc schématisé sous forme du Poulpe ou d'une étoile à huit branches, que l'on voit sur les cylindres babyloniens. Sans en comprendre le secret, la tradition demeure, et l'étoile des mages se retrouve dans nombre de tableaux religieux de la Renaissance. Avoir cette étoile, c'est posséder la connaissance, or qui mieux qu'un orateur qui a charge de transmettre l'enseignement, pouvait porter ce soleil à huit rayons!

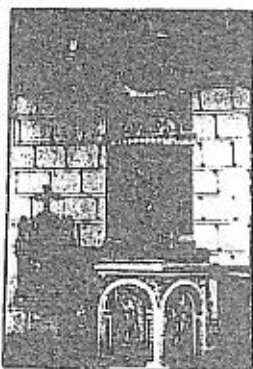
Qui donc mieux que le prêtre dans la chaire de son église pouvait révéler à son "auditoire" la vérité cachée (la photographie de la chaire de l'église de Rennes en est le meilleur exemple).

La majeure partie des constructions des Templiers furent octogonales, y compris leur alphabet, comme celui du PRIEURE de SION dans les Commanderies. Ils prirent modèle sur des édifices antérieurs. Le château de Gisors, (Eure) offre l'un des exemples d'une forteresse hermétique avec l'octogone de son donjon, ou encore l'ancien château de Saint Clair sur Epte (Eure).

Recevoir l'eau du baptême avec une "coquille saint Jacques" n'était autre que le rappel de l'enseignement primitif et c'est pourquoi les baptistères mérovingiens avaient la figuration octogonale. A l'église de Rennes, face à l'angle nord de l'échiquier, le baptistère surmonté par Saint Jean Baptiste versant de l'eau sur la tête de Jésus, qui lui même garde le JEU des ECHECS, donne un superbe enseignement ésotérique réalisé par les membres du PRIEURE de SION car si Jésus fixe la case 8, le Diable de ce lieu garde la case 15, et au dessus de la tête du "malin", on peut lire "par ce signe tu (le) vaincras", soit: la 13^e & 14^e lettre, qu'il faut interpréter dans le sens du cavalier (voir page suivante la gravure). La véritable devise étant: "par ce signe tu vaincras".

L'Initié de l'ORDRE doit faire le saut du Cavalier, comme Persée sur le cheval Pégase, Pégase étant né du corps mutilé de la Méduse à laquelle Persée a tranché la tête, ce dernier arrive en Ethiopie origine de l'échiquier, où il délivre Andromède.

La marche symbolique dans le Prieuré de Sion (jadis claudication) respectée du membre depuis son pre-

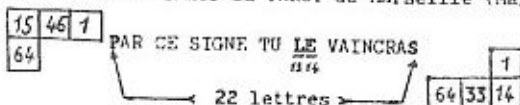


1	1ère case de l'ECHEQUIER	1
2		2
3		4
4		8
5		16
6		32
7		64
8		128
9		256
10		512
11		1024
12		2048
13		4096
14		8192
15		16384
16		32768
17		65536
18		131072
19		262144
20		524288
21		1048576
22		2097152
23		4194304
24		8388608
25		16777216
26		33554432
27		67108864
28		134217728
29		268435456
30		536870912
31		1073741824
32		2147483648
33		4294967296
34		8589934592
35		17179869184
36		34359738368
37		68719476736
38		137438953472
39		274877906944
40		549755813888
41		1099511627776
42		2199023255552
43		4398046511104
44		8796093022208
45		17592186044416
46		35184372088832
47		70368744177664
48		140737488355328
49		281474976710656
50		562949953421312
51		1125899906842624
52		2251799813685248
53		4503599627370496
54		9007199254740992
55		18014398509481984
56		36028797018963968
57		72057594037927936
58		144115188075855872
59		288230376151711744
60		576460752303423488
61		1152921504606846976
62		2305843009213693952
63		4611686018427337904
64		9223372036854775808
TOTAL:	→	18446744073709551615

nombre de grains de blé

mier pas au n° 1 jusqu'au n° 22, du noir au blanc, puis du n° 22 au n° 43, du blanc au noir, enfin du n° 43 au n° 64, du noir au blanc, fait de lui en trois étapes de 21 sauts (soit 63 sauts) un initié de l'ORDRE. Cette marche s'opère en EQUERRE sur 3 cases en tout sens. Dans l'ORDRE de SION, trois étapes à franchir: les Loges Bleues, les Chapitres, les Commanderies avant de parvenir à l'Arche des 13 Rose-Croix, c'est à dire le TEMPLE ROND *****.

Pour atteindre le Temple Rond, il faut franchir le 64ème saut, celui qui définit l'espace et le temps; seulement à cet instant on devient le "MAT", ou le "FOU", ou "L'EVEQUE" dont le bonnet est la "MITRE", or il n'existe que deux portes pour accomplir ce saut du 64 au 1, l'équerre du 14 (la tempérance) ou l'équerre du 15 (le diable) selon les 22 lames du TAROT de Marseille (Marseille);

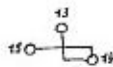


8	57	6	47	10	29	4	63
59	40	9	56	5	42	11	30
38	7	58	53	28	55	44	3
51	60	39	20	25	22	31	12
18	37	52	23	54	27	2	45
61	50	19	26	21	24	13	32
36	17	48	63	34	15	46	4
49	62	35	16	47	64	33	14

↑

le saut du cavalier sur le Jeu des Echecs

NORBERTO
(traduit de l'espagnol)



LE JEU DES ECHÈCS ET LA GEOMANCIE

- * F. VILLOT - Origine Astronomique du Jeu des Echecs - PARIS - 1825 - Editions Crapelet, 9, Rue de Vaugirard Paris.
- ** Louis SIRET - Revue d'Anthropologie - 1909
- *** DECHELETTE - Revue Archéologique - 1909
- **** Falcification de Mr. CHEZA - Carcassonne 1964, publié par Gérard de SEDE.
- ***** Le Temple Rond se trouve au Roc-Nègre à Rennes-les-Bains (Aude), "il fut construit de 1780 à 1782 par le Frère DUBOSC à 28 m. au dessous du sol", dans les anciens souterrains et mines. Un superbe dallage de mosaïque de forme carré recouvre le centre du sol. Selon certains documents, il semble que le Frère DUBOSC à seulement fait creuser une cheminée pour rejoindre le Temple Rond, l'entrée normale n'existant plus en 1780, et déjà depuis plus d'un siècle avant...

L'AFFAIRE DUBOSC

Nous avons reproduit intégralement l'article de notre F. NORBERTO, mais toutefois, nous croyons utile de donner quelques éclaircissements sur l'affaire DUBOSC.

En réalité il existe deux affaires DUBOSC à RENNES-les-BAINS:

- l'une concernant l'exploitation minière des mines de jais (jayet) à la Borde Neuve et celle des mines d'or au Pech CARDOU appartenant au Marquis Paul-François de Fleury de Rennes par son mariage avec Gabrielle d'Hautpoul.

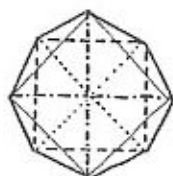
- l'autre, des "travaux dit minier" pour forage d'un puit (cheminée) sur le Roc Nègre qui durèrent de 1780 à 1782, propriété particulière, d'où provenait la source chaude qui alimentait jadis les Bains Doux (mémoires de 1787 du Docteur SOULÈRE, médecin à Sournia), et qui se déverse de nos jours dans la rivière, avant l'entrée nord du village de RENNES-LES-BAINS; l'objet dont avait charge le F. DUBOSC, était donc de refaire une "voie" de communication rejoignant les anciens souterrains de l'antique sanctuaire celte, dit le TEMPLE ROND. Contrairement à la légende, il n'existe en ce lieu, ni pièces d'or, ni lingots, ni aucun trésor. Par contre, il est exact que sur le Roc Nègre se trouve deux mines l'une de cuivre et l'autre d'or, mais la quantité très faible du minéral ne peut être exploitable. Seule la mine d'or du Cardou semble avoir un intérêt pour la Société de Salsigne.

Donc, les documents espagnols sur lesquels le F. NORBERTO a puisé ses recherches, sont les mémoires de l'Abbé François-Pierre Caunelle, aux archives de la Commanderie de Barcelone (affaire Fleury/Dubosc - 1780/1789). Selon ce document, il s'agissait de remplacer l'importation du jais venant d'Espagne et utilisé à Sainte Colombes, par celui de Rennes.

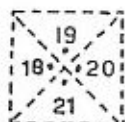
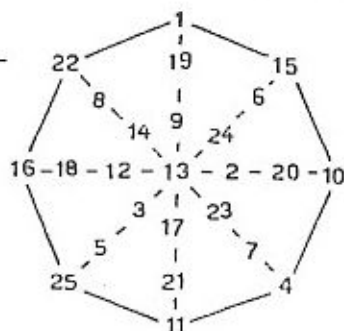
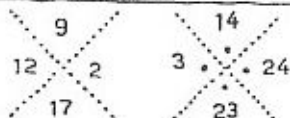
M. Jaugue

Nous avons retrouvé dans nos archives de 1760, le tableau des alphabets utilisés vers cette époque pour certains documents de l'Ordre de Sion, particulièrement dans des décorations d'ouvrages, le nombre de base est: 8, ou encore $8 \times 8 = 64$ le nombre du "JEU d'ECHECS".

LES CONSTRUCTIONS OCTOGONALES (code des constructeurs du Moyen Age)



nombre de l'étoile: 91
puissance: 104



ALPHABETS

VERS 1250 à 1300			LE PRIEURÉ DE SION		
A	V	9	A	∅	1
B	<	2	B	<	2
C	^	17	C	∇	3
D	∇	12	D	∅	4
E	∇	5	E	∇	5
F	Δ	6	F	Δ	6
G	Δ	7	G	Δ	7
H	∇	8	H	∇	8
I	∇	1	I	V	9
K	∅	10	J	∅	10
L	∅	11	K	∅	11
M	∇	16	L	V	12
N	X	13	M	X	13
O	∇	14	N	∇	14
P	∇	24	O	∅	15
Q	∇	23	P	∅	16
R	∇	3	Q	^	17
S	∇	19	R	∇	18
T	Δ	20	S	∇	19
U	∇	21	T	Δ	20
V	∇	18	U	∇	21
W	∅	4	V	∇	22
X	∅	22	X	^	23
Y	∅	15	Y	∇	24
Z	∅	25	Z	∅	25

F.S.

« Là où vous construirez de grands bâtiments faites des signes de reconnaissance »

LA REPRODUCTION DE LA
LETTRE DE PIERRE PLANTARD DE
SAINT CLAIR DU 6 JUILLET 1989

Pierre PLANTARD →



PLANTARD de SAINT CLAIR

Or... de Paris, le 6 Juillet 1989

A tous nos Fr... ,

Voici quatre mois, j'acceptais (temporairement) la responsabilité de redevenir Gr... M... du PRIEURÉ de SION (sous certaines conditions), et je crois avoir apporté pendant cette période, les réformes indispensables pour assurer à l'ORDRE, une solide base pour son avenir.

Ensemble nous avons déjoué le péril du noyautage américain, ce qui ne veut pas dire, que nous devons tomber maintenant dans le piège inverse, car faire une "maison commune" nous semble un rêve fort utopique et dangereux pour l'avenir.

J'ai pu, pendant cette courte période, remettre de l'ordre dans nos anciennes archives... j'ai pu enfin obtenir, des recherches sur l'origine du PRIEURÉ de SION... j'ai pu mettre fin, à "une mythologie" des faux grands maîtres, dont on prétendait formé une chaîne jusqu'à l'ORDRE du TEMPLE et même jusqu'à Jésus !

Le PRIEURÉ de SION est récent, puisque les actes retrouvés à BARCELONE, prouvent sa création en 1681 à RENNES-LE-CHATEAU, cela est loin de la disparition de l'ORDRE du TEMPLE en 1314...

À l'origine le Prieuré s'est inspiré de l'esprit des CHEVALIERS de l'époque de GODEFROI VI, dit le Pieux, Duc de BOUILLON vers 1099, puis l'élan des ENFANTS de SAINT VINCENT et a canalisé les adeptes de la Compagnie du SAINT SACREMENT dissoute en 1665 dont l'ORDRE garda le rituel secret et les grades, recopiés en 1934 par Georges MONTI à la fondation de l'ALPHA GALATES.

En Juin dernier, j'ai obtenu la majorité des voix lors du vote, pour la suppression d'une robe de lin et d'une partie d'un cérémonial désuet (à une voix de majorité).

Par contre, j'ai ouvert à tous les Fr... la possibilité de faire des recherches dans nos archives, sur nos traditions, l'étude de notre symbolisme et l'hermétisme dans notre ORDRE.

En raison de ma santé et de mon âge, il est de mon devoir de laisser la place à mon fils Thomas, lequel, j'en suis persuadé, assurera avec beaucoup de dévouement, de fermeté et compétence la lourde tâche de continuer notre OEUVRE, pour l'unité et pour la PAIX.

Donc, en vertu des Articles XIV et XVI des CONSTITUTIONS du PRIEURÉ de SION, je vous demande donc, Très Chers Fr..., votre ratification de l'acte de promulgation de Thomas PLANTARD de SAINT CLAIR, comme Grand Maître de l'ORDRE.



Thomas Plantard

DES ARCHIVES DU "PRIEURÉ de SION" RETROUVÉES A BARCELONE...

Depuis la fin de 1939, des archives du PRIEURÉ de SION se trouvaient à BARCELONE, où le Comte de Saint HILLIER en avait fait effectuer le dépôt en prévision des événements qui devaient aboutir à la guerre de 1939/1944.

Ce sont les diverses déclarations de Pierre PLANTARD, sur la date de la fondation du Prieuré, qui déclanchèrent les recherches de tous les Frères de l'ORDRE, l'on pensa en premier lieu, que des archives avaient été remises avant la guerre de 40 à notre Frère Gabriel TRARIEUX d'EGMONT par le Frère de SAINT-HILLIER, pour être conservées à MONTE-CARLO, mais, c'est notre Frère SAVIO qui retrouva trace du passage de Gabriel TRARIEUX, en Décembre 1939, à BARCELONE. et découvrit dans les archives du sous sol de la commanderie les documents des Enfants de Saint VINCENT et 60 ans de lettres et actes divers relatifs au PRIEURÉ de SION. D'après ces pièces, il est possible de dissiper toutes les incertitudes sur l'origine de l'ORDRE. Toutes les pièces seront reproduites sur microfilm, et publiées ultérieurement dans VAINCRE.

Nous sommes en mesure de déclarer dès aujourd'hui et de façon formelle, que le PRIEURÉ de SION n'a aucune filiation directe ou indirecte avec l'ORDRE du TEMPLE, que toute cette lignée fantaisiste des Grands Maîtres que des auteurs comme Philippe TOSCAN, Mathieu PAOLI, Henry LINCOLN, Michael BAIGENT, Richard LEIGH, etc... lui attribuèrent, relève de l'imagination et du roman.

L'origine du PRIEURÉ de SION est modeste, elle provient du RAZES et n'est qu'une filiation plus ou moins directe des Enfants de St. VINCENT et probablement de la Compagnie du St. Sacrement fondée en 1629 par Henri de LEVIS, puis dissoute théoriquement en 1665, mais dont il existait toujours des adeptes secrets 50 ans plus tard...

Désormais l'on sait que le PRIEURÉ de SION date du 17 Janvier 1681, avec pour fondateur: JEAN-TIMOLEON NEGRI D'ABLES, et la participation de Blaise d'HAUTPOUL (+1694), et l'Abbé André-Hercule de FLEURY (+1743).

Nos Frères doivent se souvenir que durant la révolution française de 1789 / 1792 de très nombreux documents de l'ORDRE furent confiés à Maximilien de LORRAINE, Archevêque de COLOGNE, puis partiellement restitués en Septembre 1840 à Victor HUGO lors de son passage à COLOGNE. Un certain nombre de pièces restèrent entre les mains des HALSBOURG. Ultérieurement les HALSBOURG établirent des contacts secrets avec les Abbés Bérenger SAUNIERE et Henri BOUDET (des deux RENNES) dans les années 1890 à 1914, dans l'objet de tractations.

Il n'est pas question, dans le terme "tractation", de manoeuvres financières, mais de négociations pour des échanges de documents. Déjà à la fin de la révolution française, le PRIEURÉ de SION avait tenté d'obtenir près de Angélique LENOIR, la restitution de divers actes, sans succès, celle-ci prétendant: "que nous la Terreur, elle avait brûlé tous les papiers". Version fautive, car elle en confia une partie au Comte d'ANTRAIGUES...

Quel était le secret d'Angélique LENOIR? Pourquoi prétendait-elle publiquement avoir détruit tous les titres, papiers et manuscrits dont elle était dépositaire. L'Abbé DELILLE, comme André CHENIER, parlèrent de documents du TEMPLE: Mais, ... de quel TEMPLE s'agissait-il? Celui de RENNES, celui des Templiers, ou alors de l'énigme du Temple?

Les deux premiers ne pouvaient avoir d'intérêt pour les HALSBOURG, le dernier certainement, surtout, si l'on sait que Angélique LENOIR était l'épouse de Jean-Marie-Alexandre d'HAUTPOUL (mariage 1781). Au printemps 1799, Elizabeth dite Mademoiselle de RENNES, reçoit tous ses neveux, (dont le Général d'HAUTPOUL) au château de Montferrand (à Rennes-Bains), ce déplacement familial a pour objet de confier à l'originale demoiselle, les fameux documents d'Angélique LENOIR. Elisabeth de RENNES est décédée à Paris, entre le 18 et 20 Mai 1820, ruinée et vivant grâce à l'aide des coeurs d'une oeuvre charitable. Les royalistes légitimistes n'hésitèrent pas à croire que les parchemins d'Angélique LENOIR (détenus à Rennes) touchaient l'évasion de LOUIS XVII... et les HALSBOURG, eux-mêmes, crurent à cette version! A ce jour, nul n'a retrouvé les documents de Angélique LENOIR... à RENNES!

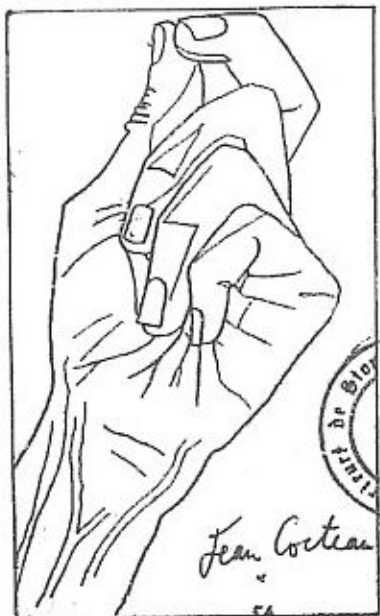
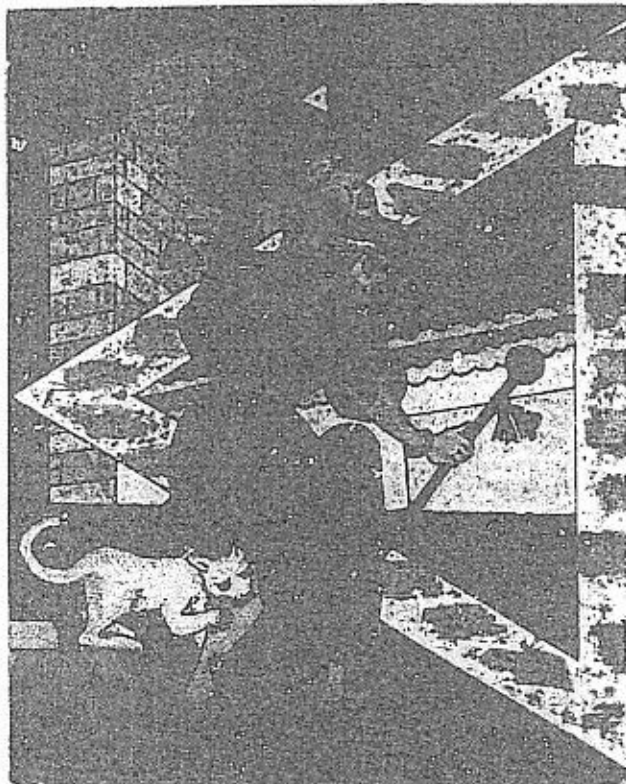
Les Grands Maîtres du PRIEURÉ de SION

- En 1681 Jean-Tim.NEGRI d'ABLES
- 1703 François NEGRI d'ABLES
- 1726 François d'HAUTPOUL
- 1753 André Hercule de ROSSET
- 1766 Charles de LORRAINE
- 1780 Maximilien de LORRAINE *
- (période de la Révolution en France)
- 1801 Charles NODIER
- 1844 Victor HUGO (réformateur)
- 1885 Claude DEBUSSY
- 1918 Jean COCTEAU
- 1963 François BALPHAGON
- 1969 John DRICK
- 1981 Pierre PLANTARD de St. CLAIR
- 1984 Philippe de CHERISEY
- 1985 Patrice PELAT
- 1989 Pierre PLANTARD de St. CLAIR
- 1989 Thomas PLANTARD de St. CLAIR

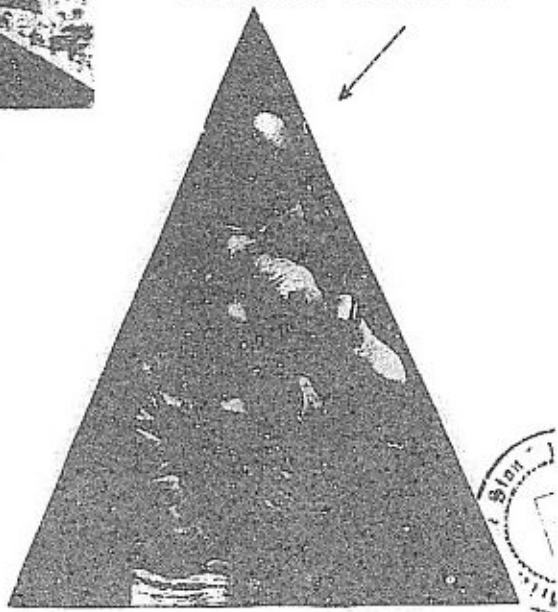
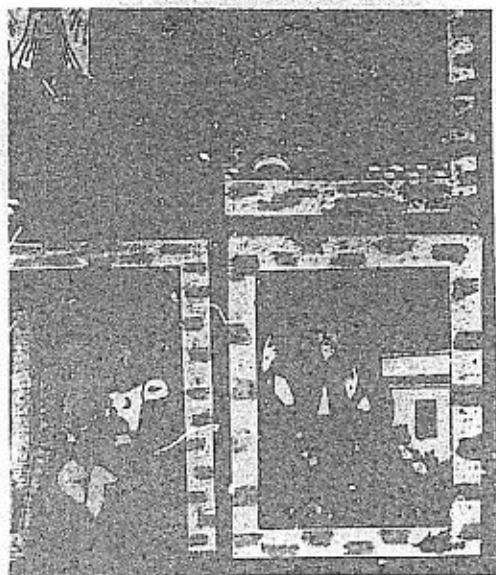
* - Charles de Lorraine avait épousé Marie Anne de HALSBOURG. Maximilien de LORRAINE était le fils de François Etienne de LORRAINE et Marie-Thérèse de HALSBOURG.

PARMI LES PEINTURES DE PIERRE PLANTARD:

" ... le chercheur de trésors de Rennes-les-Bains..."



Le signe du Prieuré de Sion redessiné par Jean COCTEAU en 1954 et le rétablissement de l'ancien par Pierre PLANTARD le 14 Juillet 1989 dit: "LA MAIN D'OR".



Nos Frères trouverons ici la reproduction de divers tableaux de Pierre PLANTARD sur les 22 réalisés entre 1956 et 1981. L'un de ces tableaux a été reproduit sans autorisation par divers éditeurs français et étrangers, comme illustrations de livres... (voir ci-contre)

LES CYCLES

de

Bernard GLIOT

(L'auteur de cet article est un astronome et membre du Prieuré de Sion, il exprime ses données en tant que mathématicien et scientifique, mais fétionaliste, il refuse les théories fantaisistes des astrologues.)

La terre qui tourne sur un axe détermine deux pôles de telle manière que l'on appelle équateur un plan perpendiculaire à cet axe et passant par son milieu, le centre de notre planète. Aussi appelons nous latitude une série de rondelles parallèles qui, passant du néant à la plénitude, vont des pôles à l'équateur.

Définir un lieu par sa latitude ne suffit pas. Il faut alors découper la terre non plus en rondelles, mais en quartiers à la manière d'une orange. Or depuis la disparition du MERIDIEN ZERO DE PARIS, comme aucun de ces quartiers ne mérite plus d'être le zéroisième ou le dernier, l'on sort ici de la "géométrie divine" pour entrer dans un univers de finesse ou de politique. Pour que GREENWICH aujourd'hui marque le méridien "zéro" et chiffre le temps de notre planète, il a fallu soit une tyrannie britannique ou un consentement de toute la planète devant sa gracieuse majesté! Rien en fait ne saurait mieux désigner l'influence mondiale des anglo-saxons que cette révérence à l'espace temps du G. M. T. auprès des peuples mêmes qui s'en défendent.

L'on conviendra volontiers que latitude et longitudes sont des lignes imaginaires, mais est-ce rêver que dire qu'elles se réfèrent à deux imaginations différentes. Tel pays fortuné pourra bien héberger un "bureau des longitudes", mais non jamais un "bureau des latitudes". Aussi voit-on que les voyageurs maritimes ou aériens continuent de célébrer le "passage de la ligne" quand il s'agit de l'équateur, alors que l'idée ne se posera jamais de fêter le passage du méridien zéro, fut-il de Greenwich! C'est que, d'une manière paradoxale, les lignes horizontales formant un circuit nous semblent tenir d'une géométrie transcendante, lorsque les verticales sont suspectes pour être l'expression de nos élucubrations.

Le pôle nord, pour un observateur de nos régions, semble le pivot de la voûte céleste dont la partie visible est approximativement la moitié d'une sphère tournant autour d'un de ses diamètres: la ligne des pôles. Mais, cette sphère comme son mouvement, n'est qu'apparence. La terre qui nous porte isolée dans l'espace tourne sur elle-même en 24 heures, suivant l'axe des pôles célestes; cette rotation engendre la succession des jours et des nuits, et nous donne l'illusion que la plupart des constellations se lèvent à l'est et se couchent à l'ouest comme les planètes. En réalité la sphère céleste, c'est l'espace infini et le fond sur lequel par une nuit sans nuage nous pouvons contempler d'innombrables étoiles.

Reliant deux à deux les étoiles par des segments de droite, on obtient des aspects d'une région du ciel dites "constellations" dont les dessins se sont transmis à travers les âges*. De ces figures géométriques, nous ne connaissons qu'un catalogue ancien, celui que les GRECS rétablirent au début de notre ère, d'après les connaissances babyloniennes.

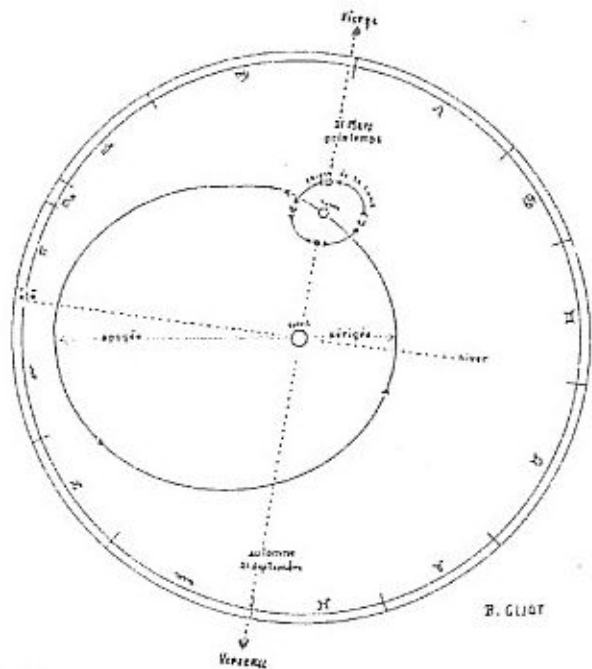
Les alignements stellaires évoquent des schémas d'animaux, de héros ou de symboles familiers ou fabuleux, image d'une correspondance avec des événements, fruit d'une observation de très longue durée.

La rotation annuelle de la Terre semble, pour un habitant de notre planète, projeter l'astre central (gravure 1) à divers endroits du ciel parmi les constellations, ceci dans un grand cercle dit écliptique.

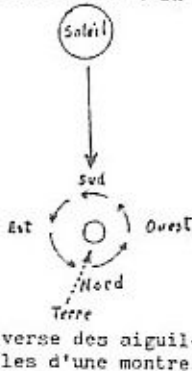
A 8°5 de part et d'autre de l'écliptique, on a tracé une "ceinture ou couronne" de 17° dans la sphère céleste: le ZODIAQUE. Cette zone est divisée en 360° et 13 cases astronomiques (gravure 2), chaque case est occupée par une partie variable, donc plus ou moins importante d'une constellation dénommée signe (gravures 3 et 4).

* La voûte céleste étoilée a été partagée en 89 régions comprenant des groupes d'étoiles qui constituent les constellations. Les limites de ces constellations ont été déterminées par l'U.A.I. (Union Astronomique Internationale) de CAMBRIDGE en 1925 et LEYDE en 1928. Il existe: 29 constellations de l'hémisphère boréal, 13 constellations écliptiques et 47 constellations de l'hémisphère austral.

Voir l'ouvrage de DELPORTE - ATLAS - année 1930 - CAMBRIDGE

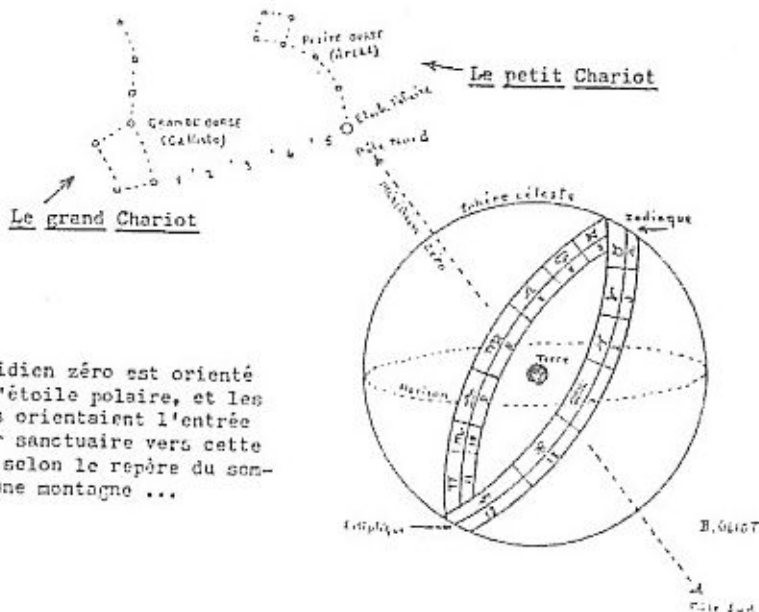


La terre tourne sur elle même dans le sens in-



Gravure n° 1

De nos jours, le 21 MARS, nous sommes au Printemps, et en astronomie pour un homme qui regarde le ciel depuis la terre, nous rentrons au "VERSEAU" et voici 49 ans avant J. C., nous étions au "POISSONS". Toutefois, si nous respectons la réalité de la terre qui tourne autour du Soleil, alors, vu depuis l'astre central, nous nous trouvons... au 21 MARS, sur les derniers degrés de la "VIERGE". Et voici que revient la Vierge, écrivait VIRGILE.



Gravure n°2

Le méridien zéro est orienté vers l'étoile polaire, et les anciens orientaient l'entrée de leur sanctuaire vers cette étoile selon le repère du sommet d'une montagne ...

TABLEAU ASTRONOMIQUE DES TREIZE SIGNES

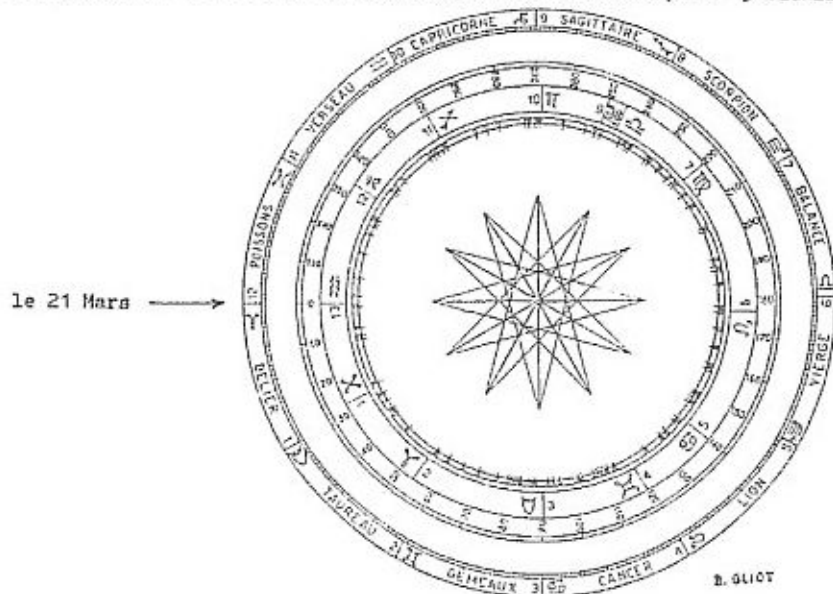
1 ^{er}	327° à 0,59°	Verseau	35°	♒
2	1° à 26°	Poissons	28	♓
3	29° à 56°	Bélier	28	♈
4	57° à 91°	Taureau	35	♉
5	92° à 119°	Gémeaux	28	♊
6	120° à 139°	Cancer	20	♋
7	140° à 176°	Lion	37	♌
8	177° à 219°	Vierge	43	♍
9	220° à 243°	Balance	24	♎
10	244° à 249°	Scorpion	6	♏
11	250° à 262°	Ophiuche	18	♐
12	269° à 299°	Sagittaire	31	♑
13	300° à 326°	Capricorne	27	♐

Gravure
n° 3

ce tableau est valable de l'année 1958 à l'année 2029

D. GUYOT

LE ZODIAQUE COMMUN A 12 SIGNES ET LE ZODIAQUE REEL ASTRONOMIQUE A 13 SIGNES...



Gravure n°4

Les constellations astronomiques réelles du Tableau n'ont jamais correspondu aux constellations fictives du Zodiaque traditionnel de 12 signes, jadis admis conventionnellement par des astrologues désireux d'une simplification de leur système d'interprétation et de mathématique élémentaire. Chaque signe ayant 30 degrés x par 12 parts, soit 360 degrés et le 21 Mars étant toujours au signe du Bélier, sans la moindre correspondance avec la réalité.

Le calendrier idéal serait celui proposé à la Révolution de 1789, de 13 mois de 28 jours, (soit 364 jours, plus 1 jour symbolique le 14 Juillet), mais les générations passent, tous approuvent, et nul homme d'état n'est capable de le faire décréter.

Des calendriers de treize mois, à treize signes ont existé chez les Celtes, les Egyptiens, les Mayas et chez de nombreux peuples anciens qui connaissaient les cycles. De nos jours, le "treizième" mois travailleurs n'est-il pas la reconnaissance officielle du treizième signe?

Le diamètre de la sphère des fixes tourne dans le sens rétrograde en une sorte de dentelure, ce lent phénomène est connu sous le nom de "précession des équinoxes". Ainsi les constellations zodiacales n'occupent plus les mêmes places, elles se décalent de 1 degré en 71 ans 9 mois.

La durée moyenne du cycle étant de 25.807 ans, cette période se divise en : 1388,5 dentelures qui correspondent à des périodes mineures de : 18,6 ans dites Nutations.

TABLEAU ASTRONOMIQUE DE LA PRECESSION

Ere ou Constellation		Début de l'Ere	Durée de l'Ere
Nom	Symbole		
Verseau	♒	+ 1958 ap. J.C.	2509
Poissons	♓	- 49 av. J.C.	2007
Bélier	♈	2057	2008
Taureau	♉	4566	2509
Gémeaux	♊	6573	2007
Cancer	♋	9007	1434
Lion	♌	10659	2652
Vierge	♍	13742	3063
Balance	♎	15463	1721
Scorpion	♏	15632	429
Ophiuche	♐	17163	1291
Sagittaire	♑	19405	2222
Capricorne	♑	21340	1935

P.S.

Selon les calculs les plus récents, nous sommes entré dans l'ère du VERSEAU entre les dates du 4 OCTOBRE 1957 et du 15 MAI 1958, et ceci jusqu'au: 12 MAI 4467. Loin de moi de prétendre que les êtres et les choses ne subissent pas les influences des cycles, au contraire je partage l'avis de tous les astronomes, nous subissons la puissance des radiations cosmiques, mais avec des lois précises et selon des données parfaitement scientifiques.

HIPPARQUE (né à Nicée, 2e siècle avant J.C.) rendit publique cette vieille loi de la précession des équinoxes. VIRGILE (né à Andes, 70 ans avant J.C.) dans les Bucoliques IVE - 5/6, écrit: "Magnus ab integro saeculorum macirtur ordo. Iam redit et Virgo, redeunt saturnia regna".

* La durée du présent cycle étant de 25.807 ans, le précédent fut de 27.795 ans et le prochain sera de de 27.798 ans.

MYTHOLOGIE DE L'ASTROLOGIE

par
Philippe
Marquis de CHERISEY

(Philippe, Marquis de Chérisey, décédé le 17 Juillet 1985 dans sa 62e année, écrivait en 1964. un article dont la teneur est très proche de celle de Bernard Gliot, et que nous reproduisons ici).



Philippe, Marquis de CHERISEY en 1964

mythe d'Adam et la vierge noire et d'Eve et

VIRGILE avait donc soulevé le voile du mystère caché, d'une science et d'un enseignement secret, transmis de bouche à oreille, dont l'origine dépasse la mémoire des êtres humains.

L'entrée dans l'ère du Verseau, n'a donc absolument rien à voir avec la conjonction des planètes dans un lieu quelconque du Zodiaque, comme l'affirmait Jean CARTERET, qui se prétendait "le prince des astrologues" * dans un grand quotidien du soir: " Au mois de février 1962 s'est produit, dans le ciel, un phénomène exceptionnel - la concentration dans un seul signe, le Verseau, de cinq planètes, plus le Soleil et le 4 février la Lune. On pouvait apercevoir à l'oeil nu (?) ces sept planètes, les seules connues des anciens. - Cet événement céleste a un sens profond: à cette date, l'humanité a quitté l'ère des Poissons qui durait depuis 2.000 ans, pour entrer dans l'ère du Verseau ".

Après ces élucubrations de celui que l'on considère comme le maître des astrologues (que sont les autres?) lues et acceptées par des centaines de milliers de lecteurs, nul ne pourra douter de la crédulité des masses, car il n'y eut pas une seule protestation. On avait accepté cette absurdité telle une parole de vérité absolue !

Ainsi, l'influence des planètes et des étoiles sur les êtres humains semble bien hypothétique pour la simple raison que le thème astrologique (horoscope) d'une personne, d'un pays ou d'un événement, ne trouve jamais les astres aux endroits déterminés sur le schéma.

" La grande série des siècles recommence. Voici que revient la Vierge, que revient le règne de Saturne (Cronos)".

Virgile - IVE Bucoliques 5/6

Pourquoi Virgile parlait-il de la Vierge, alors qu'en 49 av. J.C. l'on entrait dans le cycle des Poissons? Lorsque Virgile écrivait la précédente citation, il avait une vingtaine d'années et le point vernal apparent semblait franchir l'ère des Poissons, mais en fait c'était la terre qui se déplaçait et se trouvait à 3° de la Vierge au 21 Mars 49 avant J.C. Signe où la Terre restera jusqu'en 2821 de notre ère dans le Zodiaque à 12 signes.

Or la Vierge n'est autre que CERES, fille de SATURNE, porteuse de "l'épi de blé". On la retrouve symboliquement sculptée avec l'enfant, sur le portail des églises et des cathédrales sous le titre de "NOTRE DAME", la Vierge noire, mère d'une partie du genre humain fut la mère de Jésus.

"Liber", le livre où l'enfant remplace l'épi, se retrouve dans les églises chrétiennes dans un bras de Saint Antoine de Padoue, c'est l'épi qui donne le pain, la manne, puis cette manne qui fut toujours à travers les âges le symbole de la communion des êtres dans l'éternelle connaissance, et qu'aucun dogme ne sera capable d'enfermer dans son tabernacle pour en être le seul possesseur. L'enfant sur un menhir ou une pierre levée, tel est le thème éternel d'un enseignement des anciens, c'est le Roc pointu, entre le Blanc et le Noir. C'est le mystère du

et de l'homme noir (le serpent de la genèse).

GERARD, le "ROI" de la galéjade de Rennes est-il tombé sur la tête ? de E. MOLINA

Le 30 Juillet 1989, nous apprenions avec tristesse le décès d'Octave MANNONI, né le 22 Août 1899, psychanaliste remarquable, auteur de nombreux ouvrages (voir aux éditions du Seuil), nous relisons une longue lettre de lui, 6 pages du 24 Juin 1988, il nous écrivait dans ce courrier plein d'humour et de dérision lors de la parution du "DOSSIER DE RENNES LE CHATEAU" de Gérard de Sède (publié chez Robert LAFONT en Mai 1988): "... la fiction de ce livre y est telle qu'elle emporte tout espoir de croire au sérieux de Gérard de Sède, lequel ne laisse place à la moindre réalité de son histoire de Rennes le Château, on ne voit pas comment un ouvrage où foisonne délire et phantasmes, serait capable de retenir l'attention d'un lecteur éclairé..."

Pendant dans sa lettre, MANNONI se posait de nombreuses questions sur l'ingénieur Ernest CROS qu'il avait bien connu, la collaboration entre Philippe TOSCAN et Gérard de SEDE dans les années 1966 et 1967, le cas étrange de LOBINEAU, ainsi que sur l'individu qui se livre à des diffamations sous le nom de CORNELIUS:

" Dans tout ce fatras, il n'y a vraiment pas de quoi à fouetter un chat" extrait de la page 124 de Dossier de Rennes le Château de Gérard de SEDE, c'est sans doute pourquoi l'auteur en fait un livre...

Beaucoup de nos frères se posèrent et se posent encore les mêmes questions:

- 1° Pourquoi de SEDE ment-il à propos de Philippe TOSCAN? Pourquoi a-t-il falsifié les photos et les documents du livre: L'OR DE RENNES? Pourquoi a-t-il attendu le décès de Philippe de Chérissey, pour faire éditer son livre les "DOSSIERS de RENNES-LE-CHATEAU" en 1988?
- 2° Pourquoi affirme-t-il que les documents des deux évangiles sont véritables, alors que tout le monde sait qu'ils sont faux?

Le 6 Juin 1978, Philippe de CHERISEY, écrivait à la page 3 et 4 d'une brochure intitulée: "L'ENIGME DE RENNES", tirage 1.000 exemplaires, 37, Rue Saint LAZARE à PARIS (dépot à la B.N.) que les prétendus parchemins étaient son oeuvre, voici un extrait:

"...Les prétendus manuscrits présentés par G. de Sède sont des faux... - ...J'AI EN EFFET DÉPOSÉ: A) l'original avec décodage des textes des parchemins réalisés par moi et publiés par de Sède chez maître BOCCON-GIBOT en 1962. B) un roman donnant au public le décodage, intitulé CIRCUIT à la BIBLIOTHEQUE NATIONALE de Paris... - ...UN JOUR VIENDRA où ce pauvre Gérard de Sède publiera mon roman sous son nom. Cela n'est pas bien grave. Entre lui et moi, ceci nous sépare: Je suis à la poursuite du GRAAL, fut-il dans une latrine et LUI en est encore à courir après des droits d'auteur... Gérard de Sède me pille, comme il pille tout le monde..." (page 3 et 4 de L'ENIGME DE RENNES, 6 JUIN 1978).

C'est seulement en JUILLET 1988, soit DIX ANS après cette publication et TROIS ANS après le décès de Philippe de CHERISEY que Gérard de SEDE ose montrer le bout de son nez, persuadé qu'il n'existe plus de pièces de Maître BOCCON-GIBOT. Grossière erreur, une grande partie des documents de Philippe de CHERISEY furent récupérés par son fils et l'autre se trouve dans une Banque de Liège!

A la page 111 du livre: "DOSSIER de RENNES" l'on peut lire ce superbe mensonge, que Gérard de Sède fait avaler aux naïfs lecteurs "...les Dossiers secrets indiquent, Philippe Toscan du Plantier, 17 quai de Montebello, Paris, or ce personnage, rejeton d'une famille illustre dans la publicité et le cinéma, était inconnu à cette adresse, et pour cause: il vivait à Bodrun (Turquie)... " Ceci est faux !

La vérité, la voici, en 1966 et 1967 Gérard de Sède collaborait à la rédaction d'un ouvrage "LA RACE FABULEUSE" et les dossiers secrets devaient servir de base et support à ce futur livre. C'est l'ancienne machine à écrire de Gérard de Sède qui a servi à la dactylographie de "Dossiers Secrets" et du "Serpent Rouge". Mais Philippe Toscan se droguait et il a été arrêté... et lâché par de Sède! Nos frères trouveront ci-dessous des extraits des articles de la presse quotidienne, FRANCE-SOIR, LE MONDE, LE FIGARO, etc... du Samedi 15 Avril 1967. Les avocats de Philippe TOSCAN était Maître GONEAU et celui de son amie Anne-Marie ROSSI, Maître FARRE. Philippe TOSCAN se droguait peut-être, et sous l'effet de la drogue il écrivait une mythologie historique dont profitait Gérard de SEDE, mais c'était un "homme honnête" qui refusa de dénoncer "son" fournisseur.

Les cotes de la Bibliothèque Nationale sont:

Henri LOBINEAU - "La généalogie des Rois Mérovingiens" - 1956 Genève Fol-Lm 3 4122

Pierre FENGERE - "Le Serpent Rouge" - 1967 PARIS 4 Lk 7 50490

Philippe TOSCAN - "Dossiers Secrets" - 1967 PARIS 4 Lm 1 249

Le livre "Le serpent Rouge" a été enregistré le 15 Février 1967, son auteur est mort

le 6/7 Mars 1967, la mise à disposition du public à la B.N. date du 20 Mars 1967 (enquête de Franck Marie !). Aucun rapport avec l'affaire de Rennes, sinon une plate-forme pour le lancement d'un nouvel ouvrage à de Sède, lequel n'a pu voir le jour en raison du décès de Pierre FEUGERE... et qui sera après transformation publié sous le titre de "MAGIE A MARSAL" avec François Loubet, ouvrage qui fut un véritable "bide"!

LE "PROF" DE PHILO SE DROGUAIT AU L.S.D.

Un jeune professeur d'excellente famille, Philippe Toscan du Plantier, qui prépare l'agrégation de philosophie, vient d'être arrêté pour

infraction à la loi sur les stupéfiants. Il s'adonnait au L.S.D., cette drogue venue d'Amérique et qui commence à se répandre en France.

Dans l'appartement du quai de Montebello, qu'il partageait avec une jeune fille de 23 ans, Mlle Anne-Marie Rossi, étudiante en sociologie, les inspecteurs de la brigade des stupéfiants ont trouvé quarante doses de L.S.D.

— J'ai voulu faire l'expérience, a déclaré le jeune professeur au juge d'instruction, M. Roussel, mais j'avoue qu'il y a de quoi devenir dingue.

« Je prenais aussi, n'est-ce pas, un peu d'héroïne. Pour me réveiller et ne rien remettre debout. »

Expertise médicale

L'expérience est prolongée. A 30 ans, Philippe Toscan du Plantier a l'air d'une loque humaine. Sans qu'on puisse déterminer, il est vrai, si le responsable est le L.S.D., Phérome ou le mélange des deux.

Professeur, il assurait, ces dernières années des suppléances dans des lycées parisiens, mais depuis qu'il se drogait, il était devenu incapable de travailler. Il reconnaît

qu'il ne vivait plus que des subsides de ses parents.

Le juge l'a inculpé et l'a placé sous mandat de dépôt. Toscan du Plantier a été écroué à la prison de la Santé. Le magistrat se propose de demander une expertise mentale. Il a également inculpé Mlle Rossi d'infraction à la loi sur les stupéfiants, mais l'a laissée en liberté provisoire.

« Philippe, disent ses camarades, affichait volontiers des tendances un peu anarchistes. Le L.S.D. était pour lui une manifestation du même ordre. Il se souciait de ses expériences dans tous les bars du quartier. »

Ce sont ces confidences à qui voulait vendre qui ont attiré l'attention de la police.

Le jeune professeur s'est défendu énergiquement du séduisant mélange de la drogue. Il ne s'en procurait, assure-t-il, que pour son

usage personnel et celui de son ami. Mais il s'est refusé à dénombrer ses fournisseurs.

Extraits de la presse du 15 et 16 AVRIL 1967 que le public peut consulter dans les journaux de cette date dans la Bibliothèque du CENTRE POMPIDOU ou de la Bibliothèque Nationale (Service des imprimés).

Un jeune professeur d'excellente famille, Philippe Toscan du Plantier, qui prépare l'agrégation de philosophie, vient d'être arrêté.

Anne-Marie R., 23 ans, n'a rien vu d'extraordinaire ce soir dans l'appartement de ses parents à Montebello, quelques heures après avoir été libérée en liberté provisoire.

— Vous voyez bien : le mal n'a pas l'air d'être chronique, le sans en pleine forme, me dit-elle. Surtout, je n'ai pu rien remarquer par ces trois jours passés au Dépôt. C'est une drôle d'expérience ?

Fille d'un haut fonctionnaire, Anne-Marie avait été agréablement surprise par les palmiers de la boutique Montebello. Là se passait au 15, quai de Montebello

(V), dans un charmant appartement de deux étages à la façade blanche, juste en face de Notre-Dame.

Là, dans un studio loué depuis quatre mois, Anne-Marie, diplômée de Sciences Politiques et possédant un brillant dossier des études de sociologie, vivait le plus souvent avec son ami, Philippe, un grand garçon brun de 23 ans, professeur de philosophie, dans le cadre directeur du personnel d'une importante société parisienne, qui à deux enfants, est étouffé et s'efforce contre l'émigration de son père.

IL VIVAIT DANS LE QUARTIER DES BEATNIKS...

Philippe Toscan du Plantier est un garçon d'excellente famille. Ses parents — M. Jacques Toscan du Plantier et son épouse, née Françoise de Ganay — habitent un somptueux appartement, rue Raffalli, dans le 16^e arrondissement.

Pourtant, le logement qu'habitait le jeune homme, 17, quai de Montebello (15^e), en compagnie de son amie, Anne-Marie Rossi, ne paraît pas de mine.

Un inamovible vêtu de deux étages. Au premier, on se situe l'appartement, des vitres sales, pas de rideaux aux fenêtres. Tout porte à croire que personne ne demeure là.

Des voisins parlent : « Anne-Marie Rossi est une jeune femme jolie, souriante, moderne. Nous la croyions fiancée à M. Toscan du Plantier. Ils étaient toujours séparés. Ils avaient dans le regard et dans l'allure quelque chose qui attirait. Est-il possible qu'ils se droguent ? »

« Les rues sans loi »

A l'étage au-dessus des Américains ne semblent pas trop surpris :

— Alors, c'est vrai ? Ils ont utilisé du L.S.D. ? Oh... vous savez... C'est si fréquent dans le quartier qu'on n'y fait même plus attention.

Quai de Montebello, oui, bien sûr. C'est le quartier des « beatniks », à deux minutes de la rue de la Fiechet et de la rue Saint-Severin, les « rues sans loi ».

Une curieuse fille

— Au début, elle paraissait très fraîche, dit le propriétaire de l'immeuble. Mais ce magnifique bon air qu'elle était assez accablante, devenait une curieuse fille. Elle

— Voilà ce que vous cherchez derrière, comme s'ils s'attachaient à la vente des légumes. Mais si vous n'avez pas leur esprit à la suite de trépannements assurés, dans

A la page 183 de "SIGNE ROSE-CROIX", Gérard de SEDE reconnaît qu'en Décembre 1967, il avait fait une démarche pour obtenir que le livre DOSSIERS SECRETS soit donné au public avec la Cote de la B.N., or tout le monde à l'époque ignorait son existence, sauf lui-même et Philippe Toscan ?

Maintenant le lecteur est en droit de se demander, qui a forgé "la mythologie des descendants Mérovingiens"? Sinon, l'auteur du livre: de "LA RACE FABULEUSE"! Certes tout n'est pas faux dans les "DOSSIERS SECRETS", mais sa rédaction est faite sous l'empire de la drague, il y a fabulations des faits puisés dans nos archives par un ancien membre de l'ORDRE.

Un auteur a voulu jouer avec le nom de Lobineau ou encore du Marquis de B... . Ce n'est pas faire preuve d'érudition de confondre GUY-ALEXIE LOBINEAU, historien, né à Rennes en 1666, mort en 1727 près de St. MALO avec celui qui signait HENRI LOBINEAU, parce qu'il habitait la rue de ce nom. A ce sujet voici un extrait d'un écrit de Philippe de Chérisey:

Don Lobineau, abbé de Saint Germain de Prés, armoirier de
 - L'un des premiers les dates apparait aujourd'hui le fondateur de la
 Science historique. Son nom apparaît aujourd'hui une rue qui donne
 sur le Marché Saint Germain et on habitait celle qui adopta le nom
 de lieu, tout en poursuivant l'œuvre historique.

L'appellation Lénoncourt revient à l'un des "quatre grands chevaux
 de Lorraine". Il se peut que l'appellation Henri de Lénoncourt soit exacte,
 mais appartenant la descendance de "quatre grands chevaux de Lorraine"
 est tombée en quenouille.

Arbre de la dernière Belgique a pu inventer le "duc de Lénoncourt"
 héros romantique de "Lys dans la Vallée" (1836) sans être inquiet
 Il se peut bien que Schidlof soit aussi un nom d'emprunt!

Il faut bien reconnaître qu'il existait bien, un personnage connu sous le nom de Henri Lobineau voici une trentaine d'années, qui prétendait être aussi le Comte de Lénoncourt, plusieurs personnes le rencontrèrent tant à Gisors, qu'à Rennes ou à Paris, or il n'existe plus aucun Comte de Lénoncourt depuis 1780 (voir le livre de l'Abbé FURGAUX, curé de Lénoncourt - Editions STAR, Saint Nicolas de Port - Juillet 1979). Et lors de son décès le 29 Mai 1978 ce n'est pas sous le nom de Lénoncourt qu'il fut inhumé dans le caveau de famille du Père Lachaise... Nous savons qu'il fut un correspondant de Schidlof, antiquaire de monnaies et miniatures, puis durant la guerre agent secret de Selborne, le patron de la S.O.E. qui envoyait des agents en territoire français occupé.

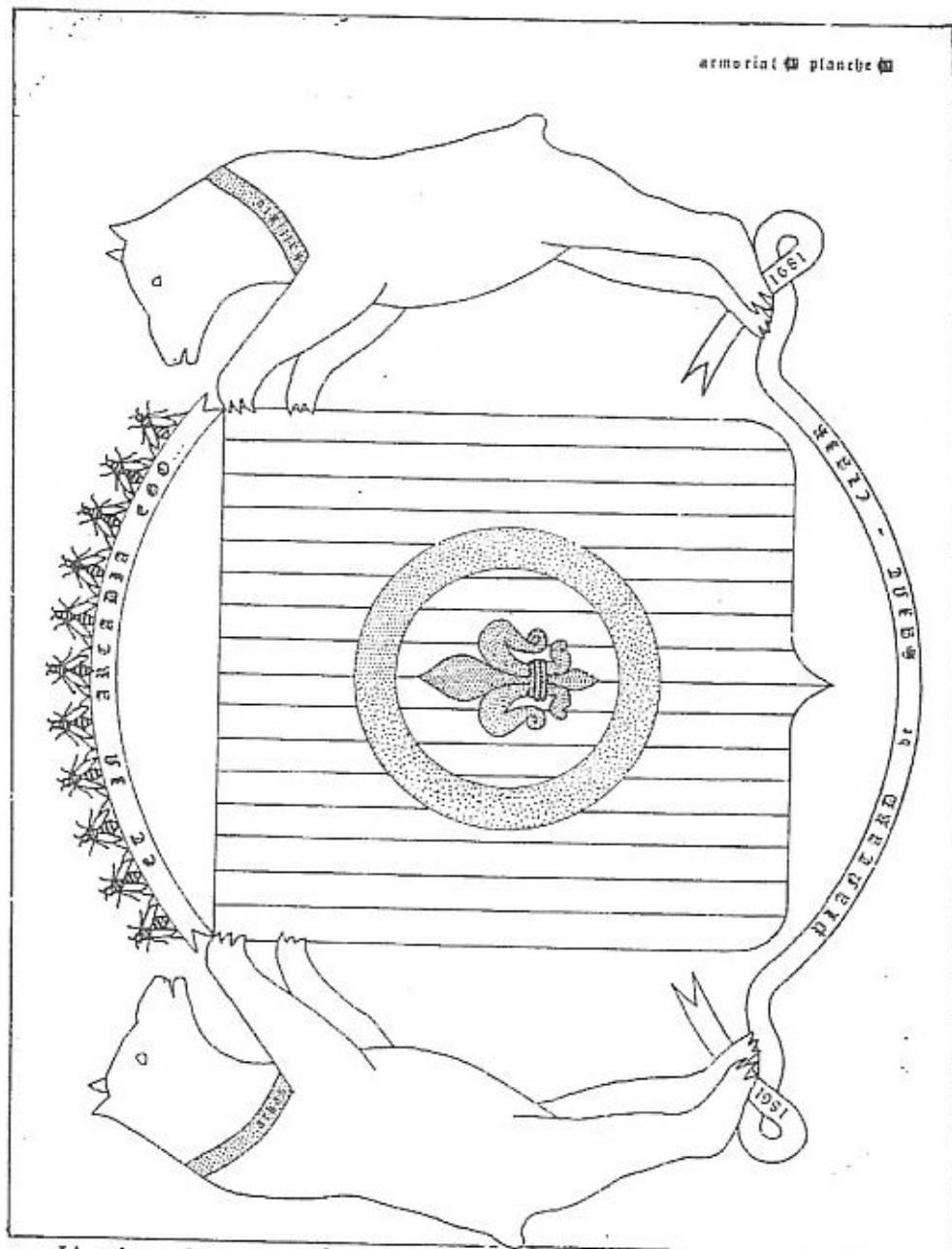
Qui était le Marquis de B... ? Encore un personnage mystérieux à Gérard de Sède. Ici la situation semble beaucoup plus claire, nous savons qu'il est belge, qu'il se faisait appeler Antoine l'Ermite sur les registres de police lors de ses venues à Paris à l'Hôtel du Mont d'Or, au 19, rue du Mont d'Or, Paris 17e. Lieu où il occupait du 13 au 17 Mai 1966 la chambre n°2, puis du 8 au 19 Juin 1966 la chambre n°1 et déposa à la Bibliothèque Nationale un opuscule: "UN TRESOR MEROVINGIEN A RENNES-LE-CHATEAU" (Cote de la B.N. 8 Lj 9 9537 en 1966), voici une lettre page suivante de ce fameux Marquis de B..., Antoine l'Ermite où Saint Antoine adressée à Ph. de Chérisey le 27 Juillet 1983 lors de la réception de son ouvrage: "A LA GLOIRE DE JESUS-CHRIST" (publication Liège 1983). Les falcifications de Gérard de Sède dépassent l'imagination, en voici encore quelques exemples dans les DOSSIERS DE RENNES:

page 140 / 141

"... en 1571, Jean Plantard, bordier, c'est à dire métayer, donne une pinte d'huile de noix à Gabriel le Bourgoing, écuyer, près de la maison duquel il possède trois ou quatre noyers..."

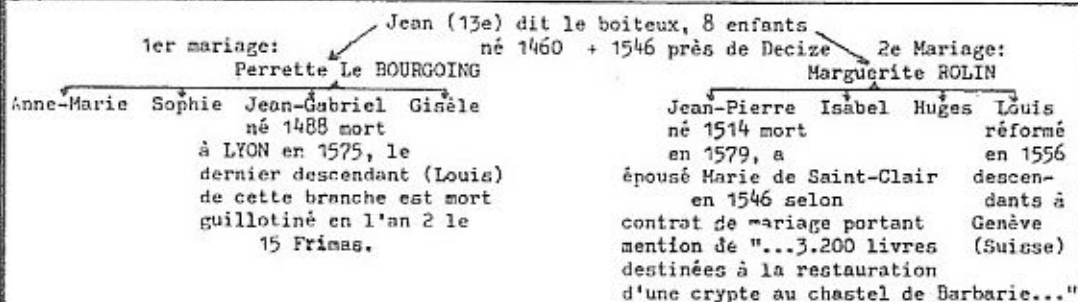
Le texte des archives de la Nièvre est le suivant: Série 1 F. pièce 165 (il peut être consulté à la B.N.) année 1571, Jean Plantard doit une pinte d'huile à Gabriel Le Bourgoing pour trois ou quatre noyers placés près de la borderie la Gueudre près de sa maison. Il n'est pas question de bordier, mais d'une borderie (Borderie en ancien français, petite métairie ou ferme - Dictionnaire de CATINEAU - An 1802) - Dans ces mêmes archives on y trouve en 1568 ce même Jean Plantard prétendant que les noyers appartenaient à sa maison de la Chabonnière. Ce litige provient du contrat de mariage de Jean Plantard avec Perrette le Bourgoing réalisé au manoir de Champlévier, c'est à dire du père du présent Jean, qui portait les prénoms de Jean-Gabriel.

armorial ④ planche ④



L'ancienne lecture de 1800, était sur l'Armorial: "De gueules à anneaulet d'or entourrant une fleur de lys du même", description désuète et remplacée par: "de gueules à cercle et lis d'or".

La généalogie des PLANTARD est très complexe, car même dans la branche aînée, la famille se compose parfois de 8, 12 et même 14 enfants, à titre d'exemple. nous donnons ici sur une période de 100 ans la liste des naissances d'une seule lignée à SEMELAY (Nièvre), et il en est de même pour MAGNY-COURT, THAIX, St. HONORE, La MACHINE, MARS-sur-ALLIER, Etc... Pour la question de PLANTARD / LE BOURGOING, nous donnons le tableau ci-dessous:



Ce fameux château de Barbarie restauré, puis incendié en Juin 1648 par MAZARIN, fut un-êhe le refuge de VINCENT de PAUL entre 1605 et 1607, il n'existe pas une étude sur ce château, mais deux, celle de J. de SAINT-VENANT et celle de L. M. POUSSEREAU. L'une est contradictoire de l'autre, en 1876 Poussereau déclara son origine gauloise, puis de St. Venant en 1906 data le château du Xe siècle. Alors Poussereau le déclara détruit au XIIIe siècle. On se rendit compte alors que POUSSEREAU avait découvert "un trésor d'une livre de médailles du XVIe et XVIIe siècles" (Archives de la Sté Scheinder du Creusot, légitime propriétaire à l'époque) sans en avertir la Sté Scheinder! Poussereau était un chercheur de trésor et le GUIDE de la BOURGOGNE (Editions TCHOV - 1978) nous fait mention de lui et du château de Barbarie à la page 417 - Chapitre: Château de Barbarie.

page 142 / 143 G. de Sède écrit: "... en 1871, Pierre VI se désista en faveur de son frère contre les propriétés de THAIX ... en 1790 la contribution patriotique de Jean Plantard de THAIX, ne s'élevait qu'à 12 sous..."

En effet dans la Série 1 F, pièce 330, Fol n° 2, il existe la mention suivante: "Dons patriotiques - n° 6 Jean PLANTARD - 12 sous - entre le 20 et 28 Février 1790. Signature: Jacques LESERF, curé et officier municipal, Jean LEBLANC, maire de THAIX" .

Encore une nouvelle falsification de Gérard de Sède, parce que:

- Pierre VI est né le 11 Octobre 1877 et ne pouvait se désisté en 1871!
- Il s'agit de Pierre IV né le 28 Août 1835, qui fait un échange de terres avec son frère Charles en 1871 (cela est écrit en toutes lettres dans le livre de LOUIS VAZART , "Les Gouvernements et Rois de France"-1978).
- Il s'agit du domaine laissé par François Plantard, mort à THAIX le 18 novembre 1791, contre la Maison située à SEMELAY, ainsi Pierre IV reçut le domaine de Thaix et Charles Ier celui de Semelay.
- Pour la question du Jean Plantard qui en 1790, donna 12 sous de contribution patriotique de Thaix, c'est un cousin du 4e ou 5e degré , né le 6 Avril 1774 à Thaix, aucun rapport avec Pierre IV et Charles Ier, qui étaient frères.

A cette même page, le fallacieux G. de Sède déclare à propos du blason des Plantard: "...M. VAZARD, visiblement brouillé avec la langue héraldique, les décrit ainsi: «de gueules à cercle et lys d'or» Devise: Et in Arcadia ego. Ces armoiries, nous dit-il, sont celles de Rennes-le-Château et on les trouve mentionnées dès 1210 par Robert, abbé du mont Saint-Michel..." puis, il a le culot d'ajouter en bas de page "... la lecture correcte serait: De gueules à un anneau d'or entourant une fleur de lys du même..."

Or, c'est exactement la description donnée dans: ARMORIAL DU LANGUEDOC-ROUSSILLON de Petrus Delmas et qu'il reprend à son compte pour démontrer sa science héraldique (voir à ce sujet la curieuse lettre écrite par la Mairie de Rennes-les-Bains le 25 Mai 1966 à Mme Georgette ROUMENS), cette version était la description ancienne, laquelle de nos jours est:

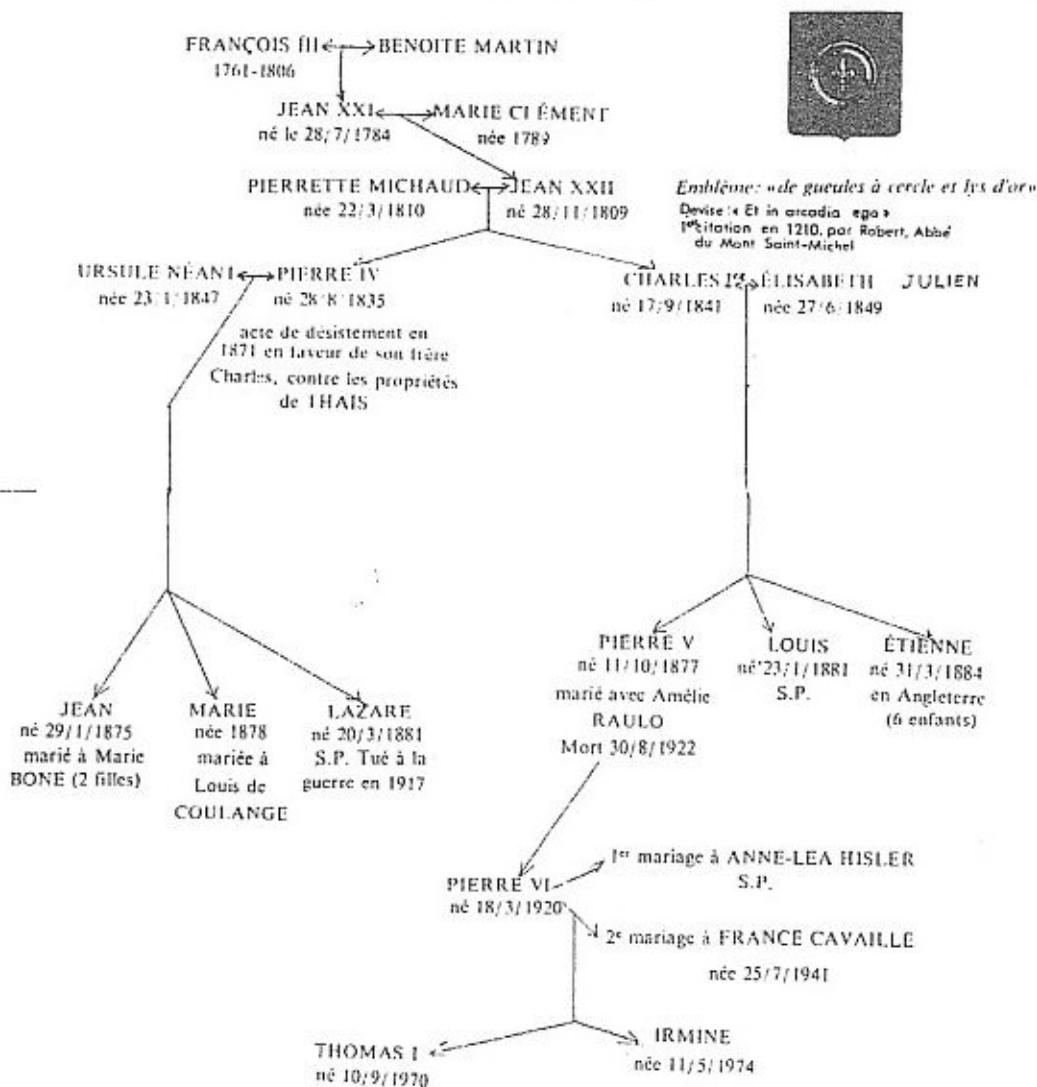
" DE GUEULES A CERCLE ET LIS D'OR "

ainsi, l'historien LOUIS VAZART a RAISON, d'autant plus que ce dernier n'a

REPRODUCTION DU TABLEAU ORIGINAL DU LIVRE DE LOUIS VAZART
dépôt légal du 21 Septembre 1978

De 1800 à 1978
Maison PLANTARD

Tableau réalisé d'après les archives du département de la Nièvre



Louis
VAZART

LES GOUVERNANTS
ET ROIS DE LA FRANCE

Archives de la Bibliothèque
de l'Évêché de Saint-Hilair
(Château du Lys)

jamais écrit ou déclaré, que le cercle et le lis était le blason de Rennes-le-Château!
Et si Louis Vazart fait parfois des erreurs, il a l'honnêteté de les reconnaître, ce qui n'est pas le cas de Gérard de Sède !!!



Cher Monsieur,
 J'ai bien reçu, avec le plus grand
 plaisir, votre dernier livre. Il est
 plein de faits et de choses qui ont
 pour leur seule raison d'être
 d'être, une belle découverte.
 Avant même de l'avoir lu, j'étais
 et suis en possession de tout ce que
 j'ai pu en savoir, et de la vérité
 de ce que vous dites. Je suis sûr
 de vous en avoir personnellement
 vu dans le manuscrit de la bibliothèque.

M. St. André
 Rue de la Liberté
 35000 RENNES
 04.11.50

20/11/50
 A

Lettre du fameux marquis de B..., dit aussi Antoine
 l'Ermite, inventé par de Sède.

Relève de la mairie de SEMELAY, (naissances pour une
 période de 100 ans, de 1800 à 1900) des PLANTARD, ceux-
 ci s'établissent dans ce lieu en Juin ou Juillet 1648.
 Cette liste concerne uniquement la branche aînée, par-
 fois le nom de Plantard ne porte pas le "d final", qui
 reprend sa place ultérieurement.

Si fumiste il y a, c'est bien Gérard de Sède qui prend
 ses lecteurs pour des "jobards", car il faut vraiment
 être des maifs pour croire un seul instant à ses his-
 toires rocambolesques pendant les 262 pages de son li-
 vre: DOSSIER DE RENNES. Mais avant de terminer cet ar-
 ticle, nous avons encore à dire quelques
 mots... 1) sur le blason ci-contre →

et l'Abbé Robert de Thorigny.
 Le blason du cercle et du Lis était connu
 dans les manuscrits depuis 1210, ainsi
 que la devise ET IN ARCADIA EGO, voici
 à ce sujet un texte parfaitement clair,
 d'après lequel des auteurs seront capables
 d'écrire de nouveau: "262" pages d'inepties.



Note - En 1900, SEMELAY comptait une centaine de per-
 sonnes, presque tous des PLANTARD.

MAIRIE DE SEMELAY

Prénom :	Date naissance :
Marguerite	6 Mai 1792
Noël	13 Février 1793
Jeanne	13 Journal an 11
Benoite	16 Prairial an VII
Jean	17 Ventôse an X
Jean	5 Germinal an XII
Pierre	13 Juin 1806
Benoit	27 Novembre 1809
Jean	20 Novembre 1809
Jean	17 Mars 1813
Benoite	4 Mars 1813
Pierrette	23 Décembre 1814
Simeon	18 Novembre 1815
Marie	9 Octobre 1813
Anne	9 Octobre 1813
Jean	24 Décembre 1819
Alexie	24 Février 1819
Jeanne	27 Août 1820
Jeanne	10 Décembre 1821
Dominique	13 Novembre 1822
Lazare	25 Janvier 1824
Marie-Jeanne	2 Octobre 1824
Jean	27 Avril 1827
Jean	17 Octobre 1827
Jean	22 Juin 1828
Dominique	9 Mars 1833
Marie	2 Août 1834
Jean	19 Avril 1835
Pierre	23 Août 1835
Pierrette	5 Novembre 1835
Marguerite	4 Mars 1839
Jean	16 Août 1859
Lazare	17 Octobre 1870
Charles	17 Septembre 1871
Jean	26 Février 1871
Benoite	5 Juin 1874
Marie	9 Juillet 1875
Simeon	11 Mars 1877
Marie	25 Juillet 1877
Jean	4 octobre 1877
Lazarette	9 Décembre 1878
Françoise	2 Avril 1879
Jean	25 Juillet 1881
Jeanne	25 Août 1884
Marie	18 Décembre 1884
Simeon	25 Juin 1889
Marie-Madeleine	23 Juillet 1890
Jean-Marie	2 Octobre 1890
Jean	12 Mars 1893
Francois-Henri	29 Mai 1893
Francois	26 Octobre 1893
Pierre	25 Octobre 1893
Marie	11 Janvier 1894
Jean-Baptiste	17 Avril 1895
Lazare	23 Mai 1895
Jean-Pierre	9 Juillet 1898
Estelle	10 Juin 1898
Jean	2 Mars 1897
Louise	3 Janvier 1899
Marie	31 Octobre 1899
Jeanne-Mortense	20 Janvier 1899
Jean-Marie-Christe	1er Mai 1891
Jeanne	3 Août 1873
Etienne	8 Septembre 1873
Jeanne-Louise	7 Février 1877
Marcel	20 Décembre 1890
Etienne	31 Mars 1884
Marie-Louise	17 Avril 1884
Euzène	8 Janvier 1836
Pauline	14 Juin 1839
Jeanne	14 Mai 1892
Marie-Louise	1er Février 1892
Martha-Barthe	12 Décembre 1893
Clair	10 Juin 1899
Joseph-Antoin	16 Janvier 1896
Joseph-Marcel	4 Février 1902

Ci-dessous, lettres et documents qui démentent les affirmations de G. de SEDE,

Rennes-les-Bains, 25 Mai 1966

à Mme Georgette Koumens-Talon
à PARIS

Madame,

Vous êtes la dixième à nous demander des renseignements sur l'armorial du Lan-guedoc-Roussillon de Petrus Delmas, en effet cet ouvrage très rare qui comporte les blasons des Hautpoul, Plantard de Saint-Clair, Fleury, etc... n'appartient pas à la commune, mais à la bibliothèque des Fleury de Rennes-les-Bains, il a été vendu en mars dernier à Mgr. André Boyer-Mas. Je ne peux que vous conseiller de lui demander une photographie des blasons des Hautpoul et Plantard.

veuillez agréer Madame, nos saluta-tions distinguées.

Pr. Le Secrétaire
de la Mairie
et de la Bibliothèque:



P.S. Non, l'Armorial du Languedoc-Roussillon n'existe pas à la Bibliothèque Nationale, ni à celle de Carcassonne.

Service des Archives
Municipales et Locales

Centre de Poitiers

11 - RENNES-LES-BAINS

extrait document sur château de Blanchefort

extrait document sur Robert de THORIGNY

Melville, *Vie des Templiers*, p. 220.

Voir Mazitères, « La venue et le séjour des Templiers », p. 235. Le seigneur de Blanchefort avait combattu aux côtés du célèbre cathare Raymond-Roger de Trencavel. Voir *Fédig, Le comté de Razès*, p. 151.

Bertrand de Blanchefort avait, en même temps que le jeune Trencavel, fait don aux Templiers d'argent et de terres. Ces transactions figurent dans des actes antérieurs à son entrée dans l'Ordre, alors qu'il était encore marié à sa femme Fabrisa. Voir *Albon, Caritative général*, p. 41. Chartre xv, 1133-4, où l'on trouve aussi des références à la femme de Bertrand et à ses deux frères, Arnaud et Raymond (Charte CLX, 1138, p. 112).

Blanchefort fut détruit pendant la croisade des Albigeois; le château tomba peu avant 1215, date à laquelle les terres furent données par Simon de Montfort à Pierre de Voisins. Isabelle de Voisins épousa en 1489 Bernard d'Hautpoul et lui apporta le Rocco-Négro sur lequel se trouvait les ruines du château de Blanchefort. En 1662, Blaise 1^{er} d'Hautpoul céda à Louis XIV le Rocco-Négro où Colbert fit rechercher des gisements d'or. A la suite des fouilles qui se révélèrent négatives, Louis XIV donna en 1698 à l'Abbé André-Hercule de Fleury, la terre de Rocco-Négro et l'évêché de Fréjus. Le 4 janvier 1669, un forain de 2 mètres sur 3 mètres situé à Coume des Bains devient « Château de Blanchefort »... il n'est pas mentionné au cadastre.

Gout, *Mont-Saint-Michel*, pp. 141 et suiv. Robert de Torigny, abbé de 1154 à sa mort en 1186; il fut l'auteur de cent quarante manuscrits sur parchemin. Quatre-vingt-dix-huit volumes terminés avant sa mort et le reste par les moines vers 1212 représentent une œuvre considérable. Un grand nombre fut consacré à l'histoire de la région (une soixantaine) et le reste (quatre-vingts) aux devises et blasons des familles. Il vit doubler le nombre des moines de l'abbaye, et celle-ci devint un véritable « sanctuaire de la science ». Robert de Torigny était un ami intime de Henri II et de Becket Vhistoire mentionne Idoine, mais il nous semble que le titre porté au XII^e siècle par son mari n'était pas Plantard, mais comte de Rhedae ou Jean, comte de Rhedae... Des vandales déchirèrent des pages entières en 1946, et ces pages manuscrites ont été dispersées. Les listes qui subsistent ne font allusion à aucune généalogie. Nous devons apprendre plus tard que le manuscrit qui nous intéressait se trouvait dans les archives « privées » de Saint-Sulpice où échoua, par la force des choses, notre investigation...

2)A propos des devises, les lettres de: Pierre PLANTARD et du Duc de LEVIS-MIREPOIX en 1964.

Pierre PLANTARD de SAINT-CLAIR
33, Avenue Victor Hugo
PARIS (8^{ème})
téléphone : POI 45 08

Monsieur le Duc,

Vous ayant déjà rencontré en Septembre dernier à LERAN avec le photographe Daniel LEFEBVRE, je m'adresse maintenant à vous sur le conseil de M. VALOUS pour le motif suivant:

Dans votre devise de L'ARCANTIE, peut-on retrouver la version française "Ioli aussi j'ai vécu en Arcadie" ou "Ioli en Arcadie J'ai vécu"? Ou doit-on penser que ce qui n'est pas légendaire n'est pas historique?

Avez-vous une documentation sur la date d'apparition de notre devise XII^e ou XIII^e siècle?

Pour le renseignement que vous m'avez demandé en Septembre au sujet du tombeau dit d'ARQUES, l'annonce d'allo relative à l'inauguration de BERNES le CHATEAU, le monument actuel date de l'événement mené par René BESGABELLIER, qui doit prendre contact avec vous à ce sujet.

Veuillez agréer, Monsieur le Duc, l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

PLANTARD de SAINT-CLAIR

Le 8 Avril 1964

M. LEHAN

Monsieur,

J'ai vu beaucoup la philosophie de votre lettre:

"Ce qui n'est pas légendaire n'est pas historique"

Ce que vous demandez est tout autre chose.

Et je n'en parle qu'à peine et seulement à la fin de mon ouvrage, c'est que les devises des familles, à mon humble avis, apparaissent peu à peu, sans précaution.

Je ne permets seulement de rectifier les termes de votre lettre à ce sujet, votre devise est:

" Et in Arcadia ego "

Peut-être vous en consultez pour une documentation, je vous répondrai que je n'en ai aucune à ce sujet. Et je ne comprends pas comment son excellent ami Valous vous a conseillé de m'écrire puisqu'il est, comme moi et comme vous, convaincu que les devises sont historiques dans la mesure où elles sont légendaires.

Il n'en est pas moins vrai qu'elles ont une valeur de mot d'ordre purgé du système des démentements.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de tous mes meilleurs sentiments.

Duc de Lévis Mirepoix
de l'Académie française.

LA REVOLUTION

Le ton n'est plus à un beau rêve
Quand de partout on se soulève
Oyez, amis, ce qui se passe
Oeiliez surtout si on trépassé

Dans ce cas là, ayez fins prêts
Tous vos trésors, tous vos paquets
Car un baudet, mieux un avion
Vous garantiront sûr d'une évacion

Si vos gros sous vous pèsent trop
Dans la Montagne, y ' a des trous hauts
Qui cacheront comme un banquier
Les convoitises hors de chéquier

Nature est là, révolution finie
A la prochaine serez plus aguerris!
Repos enfin, plaisirs futiles revenus
Ah! Notre argent! Qu'en est-il devenu?

Papier, métal, est-ce donc si précieux
Plutôt que sa famille et le sourire des cieux?

France CAVAILLE

24 JUIN

.....



Egypte statnette
du bon dieu Toth

de Philippe BOUVARD : "A MOTS COUVERTS"

Raie veau lusion

La raie forma de lortograf pro graisse. Riz in neu la raie tera plu.

Raie volu lai letre inutil; tair miné lai six sepalon. Lai con soue une seul fol.

Raie ston seimple. Raie duizon lalfabé é on raie duira lanalfabétise.

He yora san pour san de raie zulta o bak. Nou seron touesse à Normal. Sui la raie veau lusion!

.....

de Victor HUGO: "LE PAPE", page 125
Editions Calmann Levy - 1878

Entrant à Jérusalem.

..

.....

Peuple, j'ai dit au Monde et j'ai dit à la Ville:
Plus de guerre étrangère et de guerre civile.
Plus d'échafaud. Devant le ciel bleu Liberté,
Égalité devant la mort, Fraternité ***



- page 2 - La légende du méridien zéro de Paris - par FRANCE Germaine
 page 17 - Le symbolisme de l'échiquier - par NORBERTO
 page 21 - Message de Pierre PLANTARD de SAINT CLAIR
 page 22 - Des archives du Prieuré de Sion retrouvés à Barcelone...
 page 24 - Les cycles de Bernard GLIOT
 page 28 - Mythologie de l'astrologie par Philippe de CHERISEY (année 1964)
 page 29 - GERARD, le roi de la galéjade de Rennes est-il tombé sur la tête? par E. MOLINA
 page 37 - Poème de France CAVAILLE



NOTES DIVERSES - Certains auteurs indiquent que Pierre PLANTARD de SAINT-CLAIR signe avec trois points (de Sède) en effet Pierre PLANTARD appartenait à la Loge "L'AVENIR DU CHA-BLAIS", beaucoup des PLANTARD furent et sont des F. . M. . , son ancêtre JEAN XXII, né le 28/11/1809 était vénérable de la Loge "LES ENFANTS-D'HIRAM, à l'O. . de LYON du Grand Orient, et "démissionna" le 7 Mars 1860 pour entrer au Prieuré de Sion avec les Frères ROSENFELD, SERVONET, NEYRET et CHAPPUIS. A cette date les PLANTARD possédaient tout un hameau sous leur nom:

Souhait, Dictionnaire topographique... de la Nièvre, pp. 8 et 146. Le hameau des Plantard était proche de Sémelay, lieu de naissance de Jean XXII des Plantard.

- Le Docteur SAVOIRE était médecin de famille des PLANTARD, c'est lui qui leur fit connaître Georges MONTI dans les années 1929 ou 1930. (réponse à de Sède)

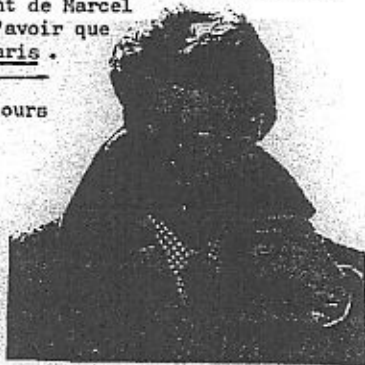
Les parchemins de Blanche de Castille se trouvaient dans le coffre de Etienne PLANTARD à Londres depuis le mois de novembre 1955 et "ils ne portent" aucune mention de DAGOBERT, ni d'un DAGOBERT II et Pierre PLANTARD de SAINT-CLAIR n'a jamais été "un prétendant" mérovingien à un quelconque trône de France, sa lignée par les hommes provient des Comtes de Rhénae et par les femmes des Saint Clair-sur-Epte, branche qui n'a aucune parenté avec les "SINCLAIR". La branche anglaise des SAINT-CLAIR/ROSSLYN étant disparue en 1302. (réponse à de Sède). Ces parchemins avaient été achetés en 1955 à Mme JAMES, habitant MONTAZELS (Aude) et non en 1946 par une Ligue Internationale à Mr FATIN ! (réponse à de Sède, page 188)

Thomas PLANTARD de SAINT-CLAIR donnera un message à tous nos Frères dans le prochain numéro de VAINCRE, déjà il vient de faire approuver la nomination de Enrico MOLINA comme chef du service de sécurité dans l'ORDRE en remplacement de Marcel DIDIER, d'autre part l'ORDRE a décidé le 18 Août 89, de n'avoir que deux commanderies en Suisse, la troisième sera recrée à Paris .

Nous avons reçu: "LES CAHIERS DE RENNES-LE-CHATEAU", toujours une très grande tenue des informations et enfin quelques mots au sujet d'Ernest CROS, qui n'était pas maçon, mais membre du Prieuré de Sion, parmi les "Bons Enfants" ou "Enfants de Saint-Vincent" au 7e grade, nous avons déjà répondu à cette question de l'Abbé MAZIERES en 1966 (lettre du 11 Février).

Il est interdit de vendre et de diffuser nos publications hors du PRIEURÉ de SION. Le prochain numéro de VAINCRE paraîtra en NOVEMBRE 1989.

On nous signale que le NUMERO DE JUIN de VAINCRE est disparu du dépôt légal de la Bibliothèque Nationale, nous avons demandé le 24 AOUT 1989 à Madame Danièle LE MAN, de bien vouloir effectuer des recherches. Sans doute une simple erreur de classement du Département des Périodiques !



Enrico MOLINA
 nommé Chef de la Sécurité

Gérant: Pierre PLANTARD - Dépôt légal 27 Août 1989 - Tirage total 10.000 ex.

« La loi du 11 mars 1957 n'autorise, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'Article 49, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, à toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants-droit ou ayants-cause, est illicite » (alinéa 1er de l'article 49).

« Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les Articles 425 et suivants du Code Pénal ».



Vaincre, c'est l'entraide nationale et l'entente des Peuples unis dans un véritable socialisme, bannissant à jamais les querelles créées par des intérêts capitalistes.

21/9/1990

Pierre PLANTARD de SAINT CLAIR

VAINCRE

REDACTION & DIRECTION: Thomas PLANTARD de SAINT CLAIR

1 - 2 AVRIL
1990

TRIMESTRIEL

110, RUE HENRI DUNANT - 92700 COLOMBES

PABLO NORBERTO prendra ses fonctions de GRAND MAITRE du PRIEURÉ de SION le 11 Avril 1990 à BARCELONE.

Thomas PLANTARD de SAINT CLAIR quitte le grade de Grand Maître le 11 Avril prochain, ainsi qu'il l'avait indiqué dans son discours, lors de son investiture en 1989, car poursuivant ses études, il ne peut assumer valablement cette charge. Mais avant son départ, il a fait adopter le vote de tous les membres de l'ORDRE, ainsi désormais se trouve intégré dans le PRIEURÉ de SION les membres des "BONS ENFANTS", soit un ensemble de 9841 Frères, ayant les mêmes droits et la même initiation basée sur un "Grand Attracteur de l'Univers" supérieurement intelligent..

Pablo NORBERTO a donc été élu par 5326 VOIX en Janvier 90 comme Grand Maître de l'ORDRE. D'origine Catalane, né en 1955, il a adhéré à l'ORDRE en 1975, Docteur en Droit, puis polyglotte, il parle cinq langues, il est traducteur à une ambassade.

Ci-contre Pablo NORBERTO à Perpignan.

Enrico MOLINA.

MISE AU POINT de THOMAS PLANTARD de SAINT-CLAIR

La majorité des articles publiés dans VAINCRE sont des extraits de la revue CIRCUIT du Prieuré de Sion, à dater de ce présent numéro, VAINCRE redevient indépendant.

(VAINCRE a été fondé le 21 Septembre 1942) par Pierre PLANTARD mon père et reste notre propriété.

LE MYTHE MEROVINGIEN

par PIERRE PLANTARD de SAINT-CLAIR

Jean DELAUDE (Baptiste, Charles, Alexis), né le 19 Octobre 1891 à NICE, de Jean DELAUDE et Thérèse BADELLA, fut baptisé en Septembre 1891 avec pour marraine Marie DENARNAUD et parrain Bérenger SAUNIÈRE, entré au PRIEURÉ de SION en 1933, il est décédé : le 10 Juillet 1980 à PARIS à l'âge de 89 ans. Or le 15 Juillet 1977, il publiait une brochure: le "CERCLE d'ULYSSE", dont voici un extrait qui détruit le "MYTHE d'un MEROVINGIEN DIRECT du RAZES":

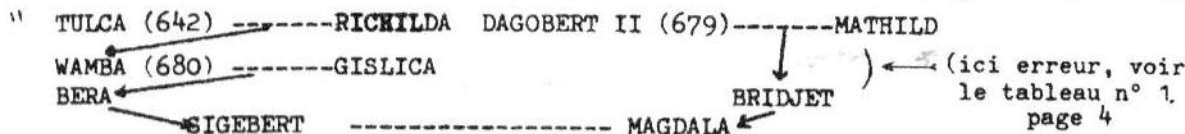
"... parmi les diplômés du Languedoc, citons les trois suivants:

- La chartre du Vicus Electum de 813, relatant la fondation du monastère Sainte Marie d'ALET par BERA (IVe), Comte de RHEDAE et sa femme ROMELLA.
- La chartre de la Villas Arcias de 761, relatant la fondation du monastère de ARQUES par GUILLAUME ou GUILLEMON, Comte de RHEDAE.
- La chartre de la Villas CAPITANARIAS, dite ultérieurement de la Villas TRAPAS en 718, relatant la fondation du monastère SAINT MARTIN d' ALBIERES par SIGEBERT, Comte de RHEDAE et sa femme MAGDALA.

" S'il est exact que ce SIGEBERT se trouve cité comme rejeton ardent, il n'a jamais été écrit qu'il était fils du roi DAGOBERT II d'AUSTRASIE, par contre il est sans au-

cun doute le fils de BERA II et le petit fils de WAMBA, proclamé roi en 672. "

"Les comtes de RHEDAE sont les descendants des rois Wisigoths, toutefois, comme chaque légende a sa part de vérité, il semble que la femme de SIGEBERT, cette MAGDALA qui donna son nom à l'église de RENNES, soit l'une des trois filles de BRIDJET, elle même fille aînée du premier mariage de DAGOBERT II alors en exil. L'origine serait donc:



Bien que nous ne soyons pas toujours d'accord sur certains détails dans l'ordre de la généalogie, j'ai donné raison au Frère Jean DELAUDE, qui possédait deux actes de la Maison d'HAUTPOUL sur "cette question", ceci contre Philippe de CHERISEY, contre Gérard de SEDE ... et beaucoup d'autres ... comme Louis VAZART!

Les dates données ci-dessus ne figurent pas dans l'article de Jean DELAUDE, Ce sont des dates de décès.

Je n'ai jamais prétendu être le descendant par les mâles de DAGOBERT II, ni prétendant au trône de FRANCE, pas plus que descendant de JESUS. Tout cela n'est qu'un canular d'écrivain dont l'objet est et reste le profit financier par l'édition de livres ou de films.

Dans les parchemins que Bérenger SAU-NIERE, curé de RENNES-le-CHATEAU, avait découvert en 1891, il n'existe aucune citation d'un DAGOBERT II. La mention faite dans l'acte rédigé en ANGLETERRE à la date du 5 OCTOBRE 1955 est "une erreur de décryptage" d'un parchemin du XIII^e siècle de la Reine BLANCHE de CASTILLE (voir reproduction du document anglais) et sur cette erreur, on a fabulé depuis 1956, jusqu'à voir en moi, le "GRAND MONARQUE"! Je dois le dire, j'ai été profondément touché de sentir la détresse du peuple français, pour porter tous ses espoirs en la venue problématique d'un "MONARQUE", faute de ne pouvoir découvrir aucun politicien actuel.... capable d'accomplir cette mission qui sauverait nos pays de l'invasion et de la tourmente avant la fin de ce siècle!

Cet acte du 5 OCTOBRE 1955 est parfaitement authentique, il a été falsifié selon des directives politiques de 1956, d'où un second acte totalement faux réalisé à LONDRES le 23 JUILLET 1956 sous la signature de SELBORNE certifiée par J. FREEMAN, or ce Mr. FREEMAN est Notaire à LONDRES et a reconnu à contre coeur que c'était sa signature, son papier, sa machine à écrire et son cachet ? Voici 34 ans que ces actes circulent, la dernière publication étant celle de Mr. Louis VAZART en 1983.



Pierre PLANTARD de SAINT-CLAIR

Ci-contre se trouve le tableau des Rois WISIGOTHS du RAZÉS dont nous, les PLANTARD, nous descendons en ligne directe. Ce tableau est extrait du dictionnaire universel en 20 volumes, 9^{me} édition, de CHAUDON & DELANDINE 1812.

En aucun cas, nous le répétons, nous n'avons trouvé trace du fils de DAGOBERT II dans le RAZES wisigoth, ce SIGEBERT IV avait trouvé refuge près de sa soeur abbesse à OËREN, et était cousin de SIGEBERT de RHEDAE, vivant pratiquement à la même époque, des historiens n'en firent qu'un seul personnage. A quelle date est mort SIGEBERT IV? Nous l'ignorons. Certains croient qu'il fut l'origine des HABSBOURG.

ROIS VISIGOTHS.

Liuva I règne à Narbonne et meurt en 572	Chindasvinde 653
Leuvigilde, son frere, en Espagne, 586	Receasvind 672
Recarede I, 601	Wamba 680
Liuva II, 605	Erwge 687
Vitteric, tué en 610	Egisa ou Egica, 701
Goudeimar, 612	Vittiza: il est détrôné par Rodrigue en 710
Sisebut, 621	Rodrigue: les Sarasins d'Afrique défont Rodrigue en 712, et s'emparent ensuite de la plus grande partie de l'Espagne; Rodrigue meurt en 714
Recarede II, sept mois en. 621	
Suintila, 631	
Sisenand, 656	
Chintila, 640	
Fulca ou Fulga, 642	

TABLEAU DES ROIS WISIGOTHS DU RAZES

Voici un extrait de l'ouvrage de Jean Luc CHAUMEIL: "Le trésor du Triangle d'Or", page 163, édition Alain Lefeuvre - Nice - Juillet 1979: "...le Kronprinz avait lu " L'histoire de Saint Sigisbert " rédigée par le R.P. Vincent en 1702, et guère apprécié cette page 67; qu'il avait méditée longtemps, comme pris d'une certaine frayeur: ... quelques auteurs ont écrit que Sigisbert s'échappa, qu'il fut longtemps caché en Allemagne et que c'est de lui que sont sortis les Comtes de HABSBOURG, qui ont donné naissance à la Maison d'Autriche. Un généalogiste en a présenté autrefois le détail à Charles V, et lui fit voir que ce Sigisbert avait fait bâtir le château de Habsbourg ou Haf-pung, et qu'il avait été l'origine de sa Maison..."

J. L. CHAUMEIL donne une explication à ce texte dans une note au bas de cette même page. au sujet de Sigisbert "... celui qui se réfugia en Allemagne au monastère d'Oeren..." et "...le Charles V dont il est question est, bien sûr, Charles-Quint".

Si quelqu'un peut se réclamer d'être le descendant de Sigebert IV en ligne directe, ce ne peut être que Otto de HABSBOURG, et lui seul.

A toutes les personnes qui m'écrivent je fais cette même réponse, et que, si je suis bien descendant direct et légitime, de la lignée de Sigebert IV, lui même fils de Dagobert II, je ne me suis jamais déclaré: "descendant de Sigebert IV" pas plus que...le prétendant à un trône. Dans ma préface, pour la réédition du livre "La Vraie Langue Celtique" éditeur Belfond en 1978, je déclare page 17: " Mon grand-père Charles, légitime successeur des Comtes de Rhédae ..." car, c'est avec celui de Saint Clair, les deux titres que nous possédons.



OTTO de HABSBOURG ↗

Pierre PLANTARD de SAINT CLAIR

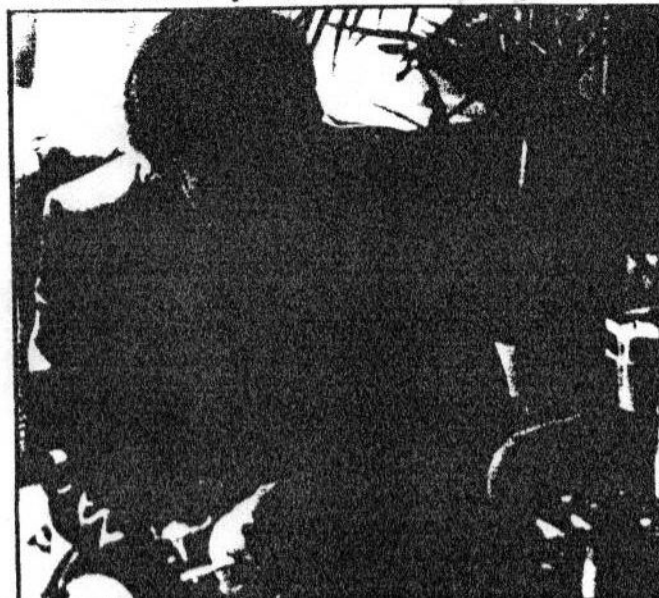
LE SECRET D'ETIENNE PLANTARD

by Frederick Forsyth

ci-contre photo de Henry LINCOLN ↙

En 1960, un anglais se pencha sur l'affaire de RENNES-le-CHATEAU, c'était Henry LINCOLN, pendant vingt ans, il tenta de résoudre le mystère et rechercha certaines perspectives historiques d'une lignée de l'ancienne capitale wisigothe.

C'est ainsi qu'il retrouva en Angleterre une branche de la Maison PLANTARD.



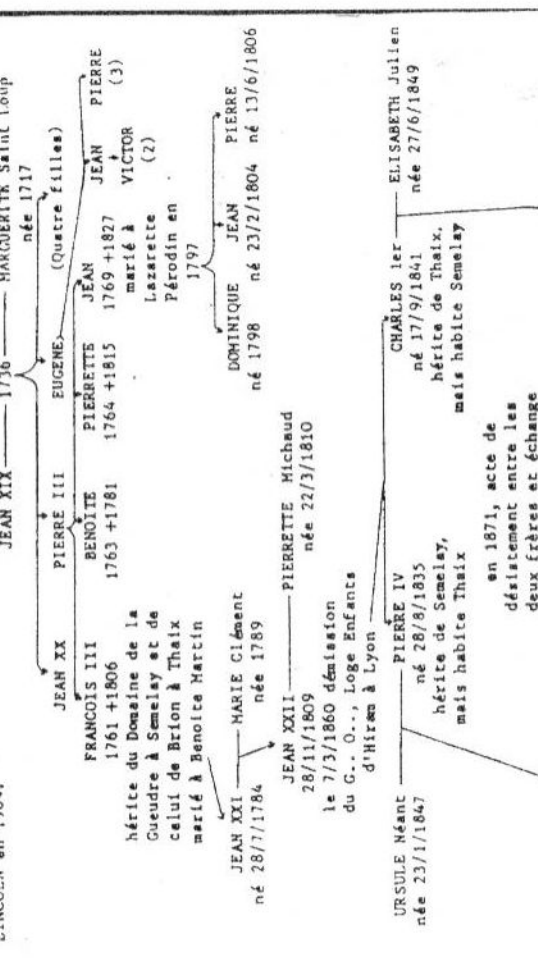
Etienne PLANTARD connaissait beaucoup mieux l'histoire de ses ancêtres que son neveu Pierre, puisque c'est lui qui possédait les archives. C'est ainsi qu'il a raconté l'énigme de son ancêtre JEAN XXI qui n'a jamais pu trouver de solution(1).

Selon les documents détenus par ETIENNE, JEAN XXI atteint des écrouelles fut soigné à Paris par le Docteur GALVANI et serait décédé le 2 Prairial 1795. Un enfant adopté l'aurait remplacé sous le même nom! Il est exact qu'un enfant de dix ans fut amené à SEMELAY en JUIN 1795 par un banquier PETIBON, qui versa une forte somme et donna une bague en or gravée en suédois. Il est impossible de dire quel était cet enfant que l'on désirait caché et si JEAN XXI est vraiment mort en 1795 - SUSAN FRENCH déclara à Henry LINCOLN : " que sa mère avait brûlé...les papiers".

(1) Registre de baptêmes de 1784 est incomplet - (page déchirée) - j'en ai pas trouvé trace de la naissance de Jean Plantard qui était né le 28 juillet 1784 -

1808 = Effet - acte h. de mariage de Jean Plantard et la sœur de Jean Plantard de la Borne. Marie COLAS

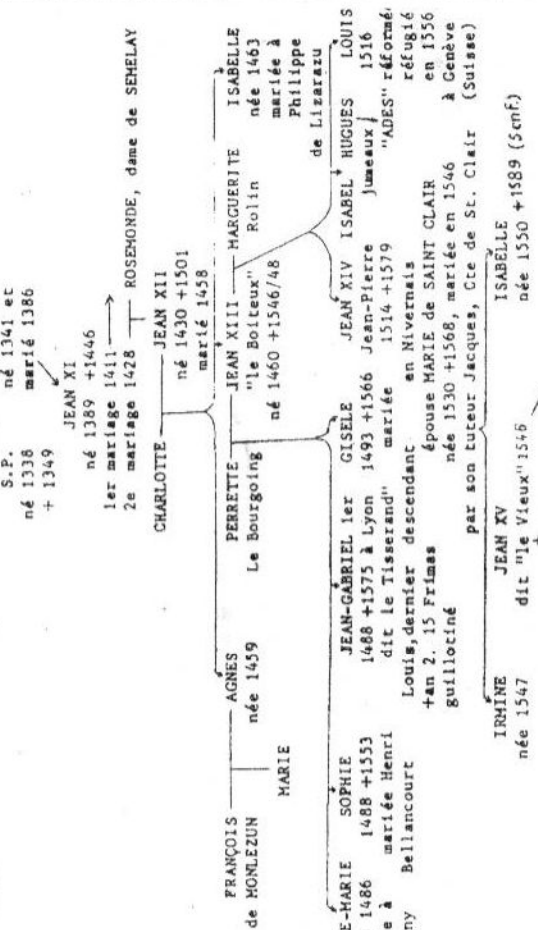
TABLEAU N° 52
 d'après les archives de l'Abbé Pierre PLANTARD et le Chemoin Eugène RAULO, étude échelonnée à LONDRES par Henry LINCOLN en 1984.



Les diverses notes se trouvent à la page n° 5

* malgré ses recherches, Henry LINCOLN n'est pas parvenu à retrouver la trace de JOHN et JOSEPHINE PLANTARD de la branche anglaise, ce 20 Février 1984.

du Comte de SAINT HILIER au Château du Lys à LYS-lès-LANNOIS dans le nord, entre 1909 et 1923.



X

Par Acte de LIMOUX, le 7/6/1750 Madeleine de Rosset reçoit de son oncle, André de Rosset, la terre de "ROC NEGRE".

La descendance de 1640 à 1790 a été reconstituée à partir de divers documents de l'époque et de la famille de CERILLY dans le Bourbonnais.

NOTES DIVERSES

Depuis 40 ans, on trouve et on retrouve dans des revues et des livres même à la Radio, les radotages sur notre origine et sur notre MAISON, mon père d'une extrême tolérance s'est abtenu de répondre à ces absurdités, il n'en sera pas de même pour moi... Ici se trouve la généalogie de notre Maison. Tout le reste est faux, falcifié et truqué.
 Thomas PLANTARD de SAINT CLAIR

- (1) - documentation de René DESCADAILLAS - "Marguerite SAINT LOUP, soeur de Pierre et Jean SAINT LOUP, née en 1717 au Bézu, fut engagée par MARIE de NEGRI qui venait d'accoucher en 1735 d'un deuxième enfant, puis en 1736, elle fut servante pendant quelques mois de Jean BIGOU, le nouveau Curé de Rennes-le-Château, c'est là qu'elle rencontra son futur époux Jean PLANTARD (JEAN XIX) de passage à Rennes."
- (2/3- Eugène PLANTARD avait deux fils: Jean et Pierre. De la branche de Jean est né "VICTOR", héros de l'auteur RABAN dans la Baronne et le Bandit. De la branche de Pierre naîtra l'Abbé Pierre PLANTARD, vicaire à la Basilique Sainte Clotilde et aussi un médecin qui publia un ouvrage.
- (4) - Amélie RAULO était la nièce de l'Abbé Eugène RAULO, Chanoine titulaire à la Cathédrale de Tours, et qui fit les recherches généalogiques avec le Comte de Saint-HILLIER. Amélie RAULO épousa Pierre PLANTARD (PIERRE V).
- (5) - Comme suite aux attaques dont Pierre PLANTARD a été l'objet par divers auteurs de livres et d'ouvrages à propos de son nom, le Tribunal d'Instance a rendu son Juge - ment le 25 Octobre 1989 sous le n° 115, reconnaissant son droit au port et usage du nom de: « PLANTARD de SAINT CLAIR » d'où recyclage au Fichier Central pour ses actes d'Etat Civil le 27 Novembre 1989.

L'affaire de SAINT COSME DE VAIR - Pierre PLANTARD, fils de LOUIS II, est né en 1668 à SEMELAY, à l'âge de 12 ans, vers 1680, il quitte ce lieu avec son oncle LOUIS pour se rendre près du MANS, ils transportent avec eux des archives échappées à l'incendie qui avait détruit le Château de Barbarie en JUIN 1648. Pierre s'installe chez sa tante en 1692 à SAINT COSME DE VAIR (Sarthe), lieu d'origine de sa future femme dont il aura six enfants. Cent ans plus tard, en Février 1792, ses descendants furent pillé. Les archives déposées secrètement dans une cache des greniers échappèrent de justesse aux révolutionnaires. La populace de l'époque croyait au secret d'un trésor des PLANTARD comme celle de nos jours ! Cette légende du "trésor des PLANTARD" existe encore à MAMERS... d'où la recherche dans toute la région depuis 200 ans. Sans résultat !

L'on sait qu'il existait une séparation de la MAISON des PLANTARD en deux clans, l'un royaliste, celui de PIERRE III propriétaire à SEMELAY, l'autre le clan républicain de son frère EUGENE, qui habitait THAIX, le fils de ce dernier versa même 12 sous ... pour la révolution! On comprend mieux alors la lutte acharnée pour obtenir des archives. Des pages des registres d'avant la Révolution disparurent des paroisses pour des motifs politico-religieux, surtout pendant la guerre de 1939/1944.



CHARLES Plantard



ETIENNE-JEAN



PIERRE V



PIERRE VI

Légende de l'Arcadie: *Atalante*,

Atalante est connue par sa participation fatale à la chasse du sanglier de Calydon... et aussi par l'épisode fameux des pommes d'or. Son père Jasus, roi d'Arcadie, ne voulant que des enfants mâles, l'avait fait exposer sur une montagne; mais une ourse était venue l'allaiter, lui sauvant la vie, jusqu'au jour où des chasseurs, la trouvant par hasard, la recueillirent et l'élevèrent parmi eux dans toute la rudesse d'une vie agreste et à demi sauvage. Devenue grande, Atalante avait résolu de ne jamais se marier. Des centaures s'étant avisés de vouloir la ravir, elle les avait tués tous à coups de flèches. Elle vivait dans la solitude, toujours armée, toujours errante, poursuivant les bêtes fauves et frappant les rochers de sa lance pour en faire jaillir l'eau glacée dont elle étanchait sa soif. Un jour pourtant, son père exigea qu'elle prit un époux. Elle feignit d'y consentir, mais elle mit au don de sa main une telle condition, qu'elle espérait bien n'avoir jamais à la donner. Elle ficha un pieu en terre à l'extrémité d'un long stade et déclara que tous ceux qui la rechercheraient en mariage devraient atteindre le but avant elle.

Il le consentait à partir la seconde, mais, si le coureur se laissait devancer, elle le tuerait au passage. Sa main serait la récompense du vainqueur. Un grand nombre de prétendants avaient déjà laissé leur vie à ce concours d'un nouveau genre, quand un certain Mélanion — d'autres disent Hippomène — devint amoureux d'Atalante. Il se présenta donc, et s'élança sur la piste; — mais, favorisé par Vénus, il avait reçu de la déesse des pommes

d'or, qu'il avait soin de laisser tomber à terre, chaque fois que la Vierge était près de l'atteindre, et, chaque fois, Atalante se baissait pour ramasser les bijoux. A ce compte, elle fut vaincue, et Mélanion l'épousa. Leur bonheur fut, hélas! de très courte durée. Les deux époux ayant un jour pénétré sans le savoir dans une enceinte consacrée à Cérès, la colère de la déesse les métamorphosa en lion et en lionne.

Lycaon, roi des

Arcadiens, avait cinquante fils, mais aucun d'eux ne lui succéda. Il avait jadis associé à la direction de son royaume son petit-fils Arcas, et le trône d'Arcadie échut naturellement au jeune prince. Cet Arcas était né de Jupiter et de Callisto, la plus belle des nymphes qui parcouraient les montagnes à la suite de Diane. Au reste, la pauvre femme n'avait point eu la douceur de nourrir et de caresser son enfant, car la jalouse épouse du dieu avait tout aussitôt changé sa rivale en ourse. Arcas avait donc grandi dans l'ignorance de sa mère et de la destinée que Junon lui avait faite. — Devenu roi, il se livrait un jour au plaisir de la chasse, lorsqu'il se trouva face à face avec une ourse, et la bête semblait le contempler, et, en effet, c'était sa mère qui, elle, reconnaissait son fils et ne pouvait, hélas! s'en faire comprendre. Arcas s'appretait à la percer d'une flèche, mais Jupiter, pris de pitié, changea le prince en ours, et transportant dans son Olympe la mère et le fils, en forma deux des plus belles constellations qui resplendissent au ciel. — C'est d'Arcas que l'Arcadie tira son nom.

HENRI AUBERT.



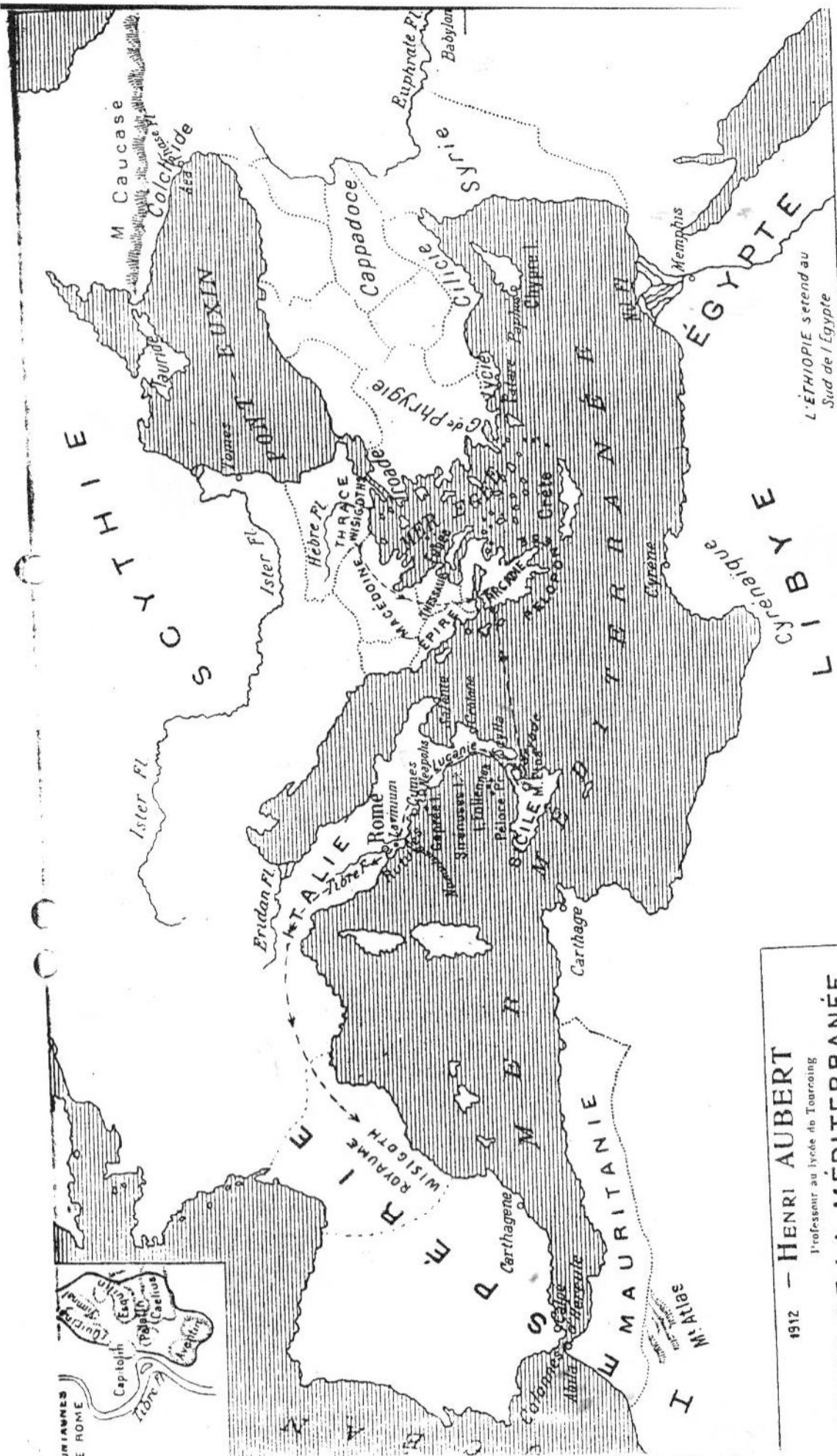
Atalante ramassant les pommes d'or que laisse tomber Hippomène.

Extrait de la «SEPTIMANIE»
des Abbés BROTIERS & MER-
CIER de SAINT LEGER - 1812
Editeur Prudhomme 17, Rue
des Marais à Paris.

"... Venus de la THRACE en 379, les WISIGOTHS se rendirent puissants par les peuples qui se joignaient à eux et redoutables par leur nombre: des Juifs, des Scythes, des Daces, des Geles et Arcadiens. " En 406, HONORIUS, leur céda une partie de l'HESPERIE, mais trois ans après, en 409, ALARIC prit ROME, la saccagea et s'empara de ses trésors que l'on ne retrouva pas.

" ATALPHE, son beau frère, lui succéda et en 412

le royaume des WISIGOTHS s'étendait à l'Aquitaine et la Narbonnaise, toute la région des Pyrénées fut exploitée par les cultures de la vigne, l'extraction des minerais, l'élevage des moutons par les Arcadiens. Il en fut ainsi jusqu'à l'invasion des MAURES qui conquièrent une partie de ce prospère royaume de SEPTIMANIE qui comprenait sept cités ou districts et en firent un enfer de cruauté et du fanatisme..."



1912 - HENRI AUBERT
 Professeur au lycée de Tourcoing
CARTE DE LA MÉDITERRANÉE

La marche des WISIGOTHS selon l'étude du Professeur Henri AUBERT - Edition de 1912 à TOURCOING
 Depuis THRACE, le chemin serait MACEDOINE, TESSALIE, ARCADIE, SICILE, ITALIE (pillage de ROME) et HESPERIE

L'ÉTHIOPIE serend au
 Sud de l'Égypte

JOHN NEWTON & SONS

PUBLIC NOTARIES.

27 CLEMENTS LANE
LOMBARD STREET
LONDON. E. C. 4

JE SOUSCRIS PATRICK FRANCIS JOURNAL FREEMAN,
NOTAIRE PUBLIC à LONDRES, ANGLAIS, par Autorité
Royale vient et se représente:

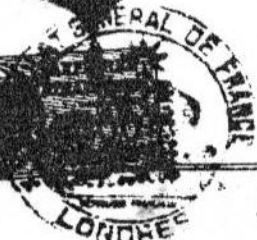
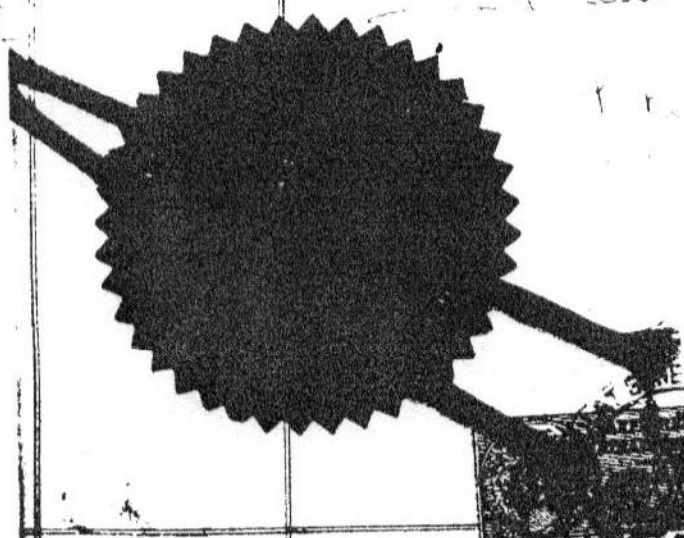
CERTIFIÉ PAR LES PRESENTS A TOUT CEUX QU'IL AP-
PERTIENDE:

QUE le signature "P.S. Nutting" qui se trouve au
dos de la Demande ci-jointe, est véritablement celle
de MICHAEL EDWARD FRANCIS NUTTING C.B.E. M.C., lequel a
comparu personnellement par devant moi Notaire et a,
de sa main propre, signé l-dite Demande en ma présence.

JE CERTIFIE, A CE EGARD, que toute foi est due
et to be granted, etc se bonen, tant en Justice que
hors, en certifier la naissance ci-jointe sous cote
"11", portant que l-dit Certificat a été délivré par le
MICHAEL EDWARD FRANCIS NUTTING en 1955 à MICHAEL EDWARD FRANCIS NUTTING
11, LOMBARD STREET et 11, LOMBARD STREET dudit Greffe.

— SONT AINSI. —

FAIT et S. S. E. à LONDRES, en l'Etude.
LE NOTAIRE PUBLIC MICHAEL EDWARD FRANCIS NUTTING
LE CINQ OCTOBRE 1955.



Vu pour vérification de la signature
apposée *Ci-dessus*
par M^r P. F. J. FREEMAN
Notaire
à Londres le 25 Octobre 1955

P. LE GÉRANT DU COMSULET GANNA

Cherchez les faux et les erreurs

Le Notaire de Commerce



Auredo
 M^r P. F. J. FREEMAN
 Notaire
 Londres 25 Octobre 1955

LE GÉRANT DU CONSULAT GÉNÉRAL

LE GÉRANT DU CONSULAT GÉNÉRAL DE FRANCE

En la présente, nous soussignés: _____
 _____, né le _____ à _____
 _____, D.E.C., né le vingt sept
 _____ à _____
 _____, D.E., né le vingt
 _____ à _____
 demandent l'autorisation au CONSULAT GÉNÉRAL DE FRANCE à
 LONDRES de sortir de France, TROIS MANUSCRITS dont la va-
 leur ne peut être estimée, et à nous confiés dans l'objet
 de recherches historiques par Madame JAMES, habitant en
 France, à MONTAUBAN (Aude), elle même possédant légalement
 ces pièces par héritage de son oncle l'Abbé SAUVIÈRE, curé
 de REIMS-LE-CHATEAU (Aude), à savoir: _____
 1- Parchemin daté de 12^{ème} et portant sceau et signature de
 Blanche de Castille, Reine de France.
 2- Parchemin de François-Pierre d'Hautpoul daté du 23 No-
 vembre 1664.
 3- Parchemin de Henri d'Hautpoul daté du 24 Avril 1695. —

Ces autologies comportent la preuve de la descendance
 directe par les mâles de Sigibert IV, fils du Roi d'Aus-
 trisie Dagobert II, par la Maison PLANTARD des Comtes de
 Achaïe et elles ne feront l'objet d'aucune reproduction.

— DONT ACTE. —

FAIT et PASSÉ à LONDRES, en l'Etude.
 L'AN MIL NEUF CENT CINQUANTE-CINQ
 ET LE CINQ OCTOBRE.

LEATHERS.

H.S. NUTTING.

HUGH M. CLOVES.

Leathers
H.S. Nutting
Hugh M. Cloves

Rennes-les-Bains, 25 Mai 1966

à Mme Georgette Koumens-Talon
à PARIS

Madame,

Vous êtes la dixième à nous demander des renseignements sur l'armorial du Lan-guedoc-Roussillon de Petrus Delmas, en effet cet ouvrage très rare qui comporte les blasons des Hautpoul, Plantard de Saint-Clair, Fleury, etc... n'appartient pas à la commune, mais à la bibliothèque des Fleury de Rennes-les-Bains, il a été vendu en mars dernier à Mgr. André Boyer-Mas. Je ne peux que vous conseiller de lui demander une photographie des blasons des Hautpoul et Plantard.

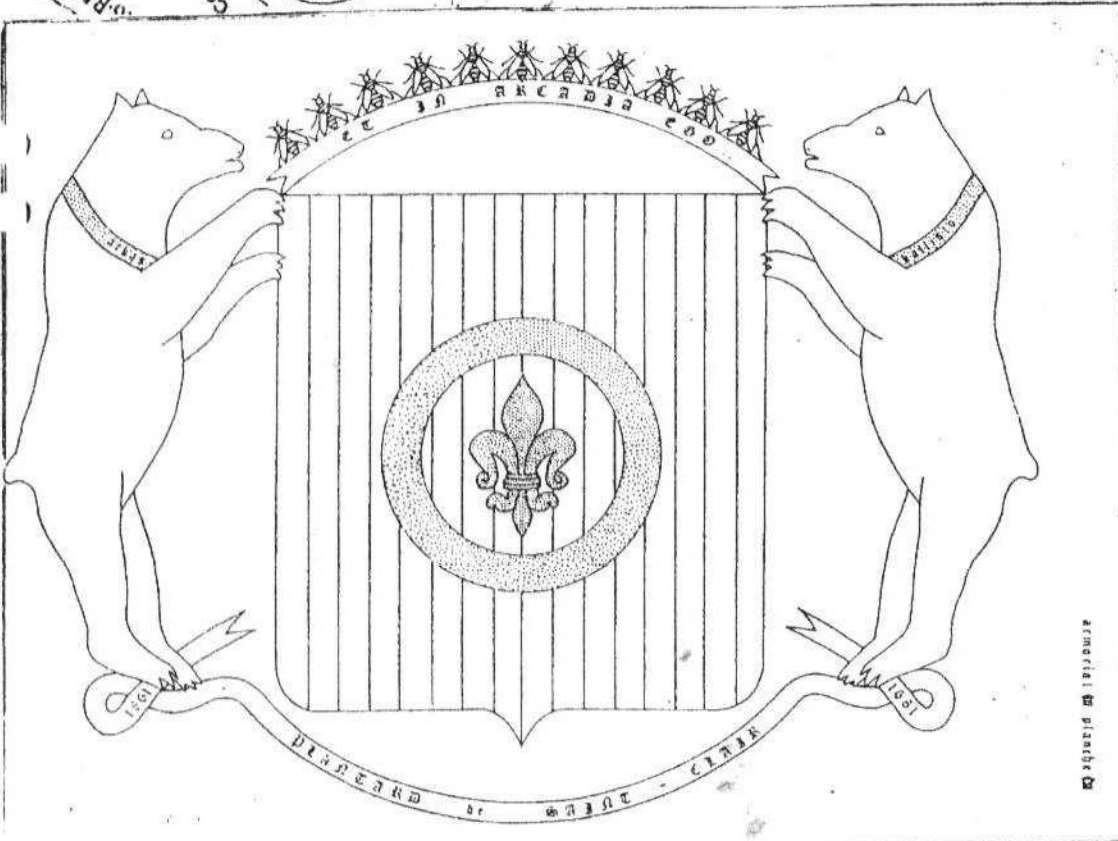
Je ne peux que vous conseiller de lui demander une photographie des blasons des Hautpoul et Plantard. Veuillez agréer Madame, nos salutations distinguées.

Pr. le Secrétaire
de la Mairie
et de la Bibliothèque:



P.S. Non, l'Armorial du Languedoc-Roussillon n'existe pas à la Bibliothèque Nationale, ni à celle de Carcassonne.

Département de l'Aude
Arrondissement de Limoux
Canton de Couiza
Commune de
RENNES-LES-BAINS



REPRODUCTION

L'ancienne lecture de 1600, était sur l'armorial: "De gueules à annelet d'or entourant une fleur de lys du même", description dénuée et remplacée par: "de gueules à cercle et lis d'or".